

Cahiers de Joséphologie

Volume IX, No 1

Janvier - juin 1961

CENTRE DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION
ORATOIRE SAINT-JOSEPH
MONTRÉAL

CAHIERS DE JOSÉPHOLOGIE

revue semestrielle publiée par

LE CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal 26, Canada.

Tarif d'abonnement :

\$3.00 en dollars américains ou
canadiens ; ou l'équivalent en mon-
naie de chaque pays.

*Des conditions spéciales sont con-
senties aux prêtres européens sur
demande.*

Adresse pour les abonnements :

de tous pays :
Centre de Recherches,
Oratoire Saint-Joseph,
Montréal 26, Canada.

de France (15 N.F.) :
Paroisse Notre-Dame de Sainte-Croix,
6, rue Notre-Dame,
Le Mans (Sarthe), France.

Pour autres renseignements, voir p. 3 et 4 de la couverture.

Sommaire

Volume IX, no 1

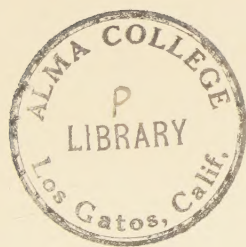
Ce numéro est entièrement consacré à un mémoire

POUR L'INSERTION DU NOM DE
SAINT JOSEPH AUX PRIÈRES DE LA MESSE

Version française, par le R.P. GUY-M. BERTRAND, C.S.C. p. 1

Version anglaise, par le R.P. JAMES J. DAVIS, O.P. p. 79

Cahiers *de* *Josephologie*



Volume IX, No 1
Janvier-Juin 1961

CENTRE DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION
ORATOIRE SAINT-JOSEPH
MONTRÉAL

56860

POUR L'INSERTION
DU NOM DE SAINT JOSEPH
AUX PRIÈRES DE LA MESSE

Nihil obstat :

Pierre-M. POISSON, c.s.c.
Montréal, le 12 mai 1961

Imprimi potest :

Germain-M. LALANDE, c.s.c.
Montréal, le 13 mai 1961

Imprimatur :

Paul TOUCHETTE, p.a., v.g.
Montréal, le 16 mai 1961

Le présent mémoire a été publié en diverses langues.
On peut se procurer les copies séparées aux adresses suivantes :

Version française (P. Guy-M. Bertrand, c.s.c.)
et *version anglaise* (P. James J. Davis, o.p.) :

Centre de Recherche et de Documentation,
Oratoire Saint-Joseph, Montréal 26, Canada.

Version espagnole (P. Isidoro de San José, o.c.d.)
et *version portugaise* (P. Jaime de San José, o.c.d.) :

Centro Español de Investigaciones Josefinas,
Padres Carmelitas Descalzos, Valladolid, España.

Version italienne (P. Liberio Balestrazzi, c.s.j.) :

P.P. Giuseppini del Ven. Murialdo,
Via degli Etruschi, 7, Roma (739), Italia.

DANS SA Lettre apostolique du 19 mars 1961, Sa Sainteté Jean XXIII a rappelé l'objet des deux premières pétitions adressées à Pie IX par les Pères du premier Concile du Vatican : on y demandait que saint Joseph reçoive dans la Liturgie une place mieux proportionnée à l'éminence de sa sainteté et à la grandeur de sa mission.

Il semble normal que le Chef de la Sainte Famille, époux de Marie et père de Jésus, et le Patron de l'Église universelle, soit invoqué avec la T. Ste Vierge, dans la prière officielle de l'Église, y compris le Saint Sacrifice de la messe.

Dans l'espérance que le second Concile du Vatican donnera suite à ce vœu, appuyé à diverses reprises depuis un siècle par des centaines de membres de la Hiérarchie, et par des centaines de milliers de fidèles de tous pays, les trois Centres d'études joséphologiques de Montréal (Canada), de Valladolid (Espagne) et de Viterbe (Italie), ont voulu rédiger et publier conjointement un mémoire documenté, à l'usage de ceux qui pourraient avoir à se prononcer sur ce sujet. On pourra ainsi se renseigner rapidement sur les principaux aspects — historique, liturgique et doctrinal — de la question.

Nous dédions respectueusement ces pages à Sa Sainteté Jean XXIII, notre bien-aimé Souverain Pontife, en l'honneur de son glorieux patron.

Roland Gauthier, c.s.c.

Directeur du Centre de Recherche et de Documentation sur saint Joseph et des Cahiers de Joséphologie,
Supérieur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Canada.

José Antonio del Niño Jesús, o.c.d.

Président de la Société ibéro-américaine de Joséphologie,
Supérieur provincial de la province carmélitaine de Castille.

Francis L. Filas, s.j.

Vice-président du Centre de Recherche et de Documentation sur saint Joseph,
Doyen du Département de théologie à l'Université Loyola de Chicago.

Angelo Battiston, c.s.j.

Chargé du Centre joséphologique de Viterbe.
Membre de la Société ibéro-américaine de Joséphologie.

Isidoro de San José, o.c.d.

Directeur du Centre espagnol de Recherches joséphologiques
et de la revue *Estudios Josefinos*.



Digitized by the Internet Archive
in 2025

Introduction

ON sait que le culte de saint Joseph a commencé à s'épanouir assez tard dans l'Église. Les raisons en ont été bien souvent étudiées : préséance chronologique du culte de la Vierge et des martyrs, prudence de l'Église en face des hérésies sur les deux natures du Christ, lenteur de la méditation chrétienne à discerner ce saint humble et caché, etc.

Cependant, dès les premiers siècles, des Pères et des Docteurs de l'Église commencent à comprendre la place unique occupée par saint Joseph auprès de Marie et de Jésus dans le mystère de l'Incarnation, et par voie de conséquence ils dégagent peu à peu la grandeur de sa sainteté et l'étendue de sa mission.

D'Origène à saint Bernard un courant continu s'établit, où les plus grands penseurs chrétiens, comme saint Ambroise et saint Jérôme, saint Jean Chrysostome et saint Augustin, saint Pierre Chrysologue et saint Jean Damascène, apportent une contribution personnelle remarquable¹.

Sous l'impulsion de ces Docteurs, la piété du Moyen-Âge se tourne de plus en plus vers saint Joseph, qu'elle honore de façon très diversifiée (encore influencée par la déviation des apocryphes), dans ses homélies et ses commentaires de l'Évangile, dans ses mystères et ses légendes, ses peintures et ses sculptures, ses livres d'heures et ses formules de prières.

La période suivante amène l'essor de la théologie, de la dévotion, puis du culte de saint Joseph. Avec Gerson, saint Bernardin de Sienna, Isidore de Isolani, Suarez, saint François de Sales, Bossuet,

1. Cf. Card. J.C. VIVES, o.f.m.cap., *Summa Josephina ex Patribus, doctoribus, asceticis et poetis qui de eximia dignitate S. Joseph scripserunt*, Romæ 1907, lib. III, 323-355 ; Joseph SEITZ, *Die Verehrung des Heiligen Joseph in ihrer geschichtlichen Entwicklung bis zum Konzil von Trient dargestellt*. Freiburg im Br., Herder, 1908, p. 17-78 ; Joseph DUSSERRE, *Les origines de la dévotion à saint Joseph*, in *Cahiers de Joséphologie*, vv. 1-2 (1953-1954), [1]-[32] ; G.-M. BERTRAND et G. PONTON, c.s.c., *Textes patristiques sur saint Joseph*, *ibid.*, Section documentaire, vv. 3-9 (1955-1961), [1]-[390].

et tant d'autres, l'Église découvre de plus en plus la figure de celui qu'elle doit reconnaître un jour tout naturellement comme son Patron.

Cette ascension continuelle a pu surprendre et même choquer certains observateurs, portés à y voir les résultats indésirables d'une dévotion mal éclairée. Elle est en réalité l'aboutissement normal de la découverte progressive de la primauté de saint Joseph par les théologiens, et de la reconnaissance graduelle de cette primauté par l'Église dans son culte public.

Du Concile de Constance, où Gerson, face à l'urgence suprême du grand schisme d'Occident, proposa un recours confiant au saint époux de Marie², jusqu'au premier Concile du Vatican, dont les Pères recommandèrent la proclamation du Patronage de saint Joseph sur l'Église universelle³, l'influence surnaturelle du Chef de la Sainte Famille ne cesse de devenir plus visible pour tout le Corps mystique.

Aussi, lorsque le Saint-Siège proclame solennellement ce Patronage en 1870, il ne s'agit pas d'un commencement absolu, d'une invention imprévisible ; c'est la conséquence logique d'un état de fait, et la conclusion de vérités déjà exposées par de grands théologiens et de grands saints à la suite de saint Bernard et de Gerson. Comme l'a si bien exprimé S.S. Léon XIII, la mission reçue par saint Joseph sur toute l'Église du Christ ne tient qu'à sa sainteté éminente et à sa fonction de chef de la Sainte Famille, figure et cellule initiale de l'Église⁴.

Cette sainteté et cette mission insignes postulent sans aucun doute un culte éminent. Et ce culte suppose naturellement l'insertion du nom de saint Joseph dans la prière officielle de l'Église, y compris le Saint Sacrifice de la messe.

2. Jean GERSON, *Sermo Jacob autem genuit Joseph*, de Nativitate gloriosæ Virginis Mariæ et de commendatione virginæ Sponsi ejus Joseph : *Joannis Gersonii Opera omnia*, edit. Ellies du Pin, Antverpiæ 1706, vol. III, 1345-1359 ; VIVES, *op. cit.*, 34-46.

3. Cf. *infra* p. 13-18.

4. « Domus divina quam Josephus velut potestate patria gubernavit, initia exorientis Ecclesiæ continebat. [...] Est igitur consentaneum, et B. Josepho apprime dignum, ut sicut ille olim Nazarethanam familiam, quibuscumque rebus usuvenit, sanctissime tueri consuevit, ita nunc patrocínio cœlesti Ecclesiam Christi tegat ac defendat. » Epist. encycl. *Quamquam pluries*, A.S.S. 22 (1889-90) 67. Cf. *infra* p. 50-52.

C'est ce qui a été demandé à plusieurs reprises depuis un siècle, par un très grand nombre de Cardinaux, Archevêques et Évêques, prêtres, religieux, religieuses et fidèles de la sainte Église romaine.

À la veille du grand Concile œcuménique qui réunira encore une fois à Rome la hiérarchie catholique et les spécialistes des sciences ecclésiastiques pour l'adaptation des formules et des coutumes de l'Église aux temps actuels, il nous paraît donc utile de revoir brièvement l'histoire de ces pétitions et les réponses que Rome y a apportées, d'exposer ensuite la solution des difficultés qui semblent encore s'opposer à l'insertion du nom de saint Joseph aux prières de la messe, et d'étudier enfin les fondements de cette insertion dans les enseignements pontificaux.

Et cela est d'autant plus indiqué que, dans une récente Lettre apostolique pour le second Concile du Vatican, S.S. Jean XXIII a précisément rappelé les pétitions faites en ce sens par la Hiérarchie et par les Supérieurs généraux des divers Ordres religieux ⁵.

5. Cf. *L'Osservatore Romano*, 19 marzo 1961, p. 1-2 ; éd. française, 31 mars 1961, p. 1 ; cf. *infra* p. 69-71.

I — L'ASPECT HISTORIQUE : PÉTITIONS ET RÉPONSES

L'HISTOIRE des pétitions et réponses au sujet de l'insertion du nom de saint Joseph dans les prières de la messe a déjà été faite en partie¹; nous essaierons d'abord de la résumer et de la compléter.

A — LA PÉTITION ITALIENNE DE 1866

1) Un antécédent : la pétition de 1815

Depuis la fin du Moyen-Âge, la primauté de saint Joseph en sainteté et en dignité a été, comme nous l'avons vu, de mieux en mieux dégagée et comprise. Il ne faut donc pas s'étonner de voir les théologiens et les auteurs spirituels des derniers siècles souhaiter la reconnaissance officielle de cette primauté dans le culte public de l'Église. Au XIX^e siècle, le mouvement se fit plus pressant auprès du Saint-Siège pour obtenir l'introduction du nom de saint Joseph aux prières de la messe.

La première pétition que nous connaissons date de 1815. Elle groupait la signature de quelques milliers de fidèles, prêtres, et évêques². Sans être exaucée quant à son objet principal, elle obtien-

1. Cf. C[yrien] M[ACABIAU], s.j., *De cultu S. Josephi Sponsi Virginis Mariæ ac Christi Parentis amplificando*³, Paris, Lecoffre-Gabalda, 1908, VII-XIV, 3-46, 245-276; *Idem*, *Primauté de S. Joseph d'après l'Épiscopat catholique et la théologie*, Paris, Lecoffre, 1897, VII-513 p.; Montréal, Fides, 1945, XII-513 p.; éd. Fides, 3-58, 447-510; Joseph-Maria BOVER, s.j., *De cultu S. Josephi amplificando theologica disquisitio*, Barcinone, Subirana, 1926, 9-12; Francis L. FILAS, s.j., *Joseph Most Just*, Milwaukee, Bruce, [1956], 95-108; *The Petitions for St. Joseph's Advance in Liturgy*; Roland GAUTHIER, c.s.c., *Le P. Cyprien Macabiau, s.j., et le développement du culte de saint Joseph au XX^e siècle in Cahiers de Joséphologie* 8 (1960) 75-93.

2. « Già nel 1815 erano state presentate alla Santa Sede varie petizioni con migliaia di firme di vescovi, sacerdoti e laici, allo scopo di ottenere per S. Giuseppe un posto di maggior distinzione nella liturgia latina. Ma le richieste, per allora, non ebbero esito favorevole. » F. ANDREU, c.r., in *Regnum Dei* (Roma) Anno 10 (Januario-Martio 1954) p. 17.

dra tout de même un point fort important, qui constitue pour nous un prodrome significatif.

Voici le bref compte rendu que nous en a conservé le décret de la S.C. des Rites :

Un certain nombre de fidèles, mus par une pieuse dévotion envers saint Joseph, l'Époux de la Bienheureuse Vierge Marie, ont fait parvenir à notre T. S. Père le Pape Pie VII une humble demande pour qu'il daigne ordonner l'addition du nom de saint Joseph au Canon de la messe.

Cette demande ayant été renvoyée à la S. C. des Rites, cette Congrégation, sur le rapport de l'Éminentissime et Révérendissime Cardinal Jules Marie de Somalia, Préfet et ponent, a répondu : *négativement* quant à l'addition du nom de saint Joseph, époux de la B. V. Marie, au Canon de la messe, et *prendre l'avis de Sa Sainteté* pour ce qui est de l'addition permissive de ce nom dans la collecte *A cunctis*. Le 16 sept. 1815.

Rapport ayant été fait de ce qui précède à Sa Sainteté par l'Éminentissime et Révérendissime Cardinal Préfet, le Saint-Père a bienveillamment accordé [le second point] les mêmes jour, mois et année que ci-dessus. ³

Ainsi la première demande est rejetée par la S.C. des Rites. Et selon le P. Louis Marchesi (que nous retrouverons plus tard comme consulteur de la S.C.R. pour le même sujet), on n'a guère pris en considération à ce moment l'aspect théologique de la question, et l'on n'a demandé non plus le *Votum* d'aucun consulteur ⁴.

3. « *Urbis et Orbis*. — Pia devotione moti nonnulli fideles in S. Joseph sponsum B.M.V. humillimas preces porrexerunt Smo. Dno. Nostro Pio VII. Pnt. Max., quibus postulabant, ut Sanctitas Sua jubere dignaretur additionem nominis S. Joseph in Canone Missæ: remissis autem hujusmodi precibus ad Sac. Rit. Congregationem, Eadem ad relationem Emi. et Rmi. Dni. Card. Julii Mariæ de Somalia, Præfecti et Ponentis, respondit : — *Negative* quoad additionem nominis S. Joseph Sponsi B.M.V. in Canone; consulendum vero SSmo. pro additione permissiva dicti nominis in Collecta *A cunctis*. Die 16 Septembris 1815. — Facta autem relatione de prædictis ab Emo. et Rmo. Dno. Card. Præfecto ad Sanctitatem Suam, Eadem benigne annuit, die, mense, anno quibus supra. » Arch. C.S.R., anno 1815, 335 Ar. 335 Jv.

4. « Quam quidem veri nominis paternitatem, neque præ oculis ullo modo, ab hac sacra Congregatione, habitam fuisse, cum anno 1815 actum est de additione nominis Sancti Josephi in Canone Missæ, certo certius videtur. De hac enim re *nullum* vel leve vestigium reperitur, neque in relativo quod prodixit decreto, neque in *secretiori* atque authentico hujus sacræ Congregationis tabulario: quod ego ipse, una cum meritissimo Secretariæ Substituto, diu quidem, sed frustra scrutatus sum. Id autem mihi eo vel magis persuasissimum est, quod, in expendenda prædictæ additionis convenientia seu opportunitate, *nullum* omnino exquisitum fuit votum neque Consultorum, neque alicujus ex Apostolicarum Cæremoniæ Magistris, prout evidenter apparet ex ipsius decreti textu... » A. MARCHESI, *Amplificationis cultus S. Josephi... Votum*, Romæ 1870, p. 168-169. Cf. *infra* p. 9-12.

Mais en accordant l'insertion du nom de saint Joseph dans l'oraison *A cunctis*, à sa place actuelle, c'est-à-dire, immédiatement après celui de la Vierge et avant celui des Apôtres Pierre et Paul ⁵, le Saint-Siège faisait un premier pas vers l'objectif qui nous occupe.

2) La pétition de 1866, origine et objet

Après la réponse négative de la S.C. des Rites en 1815, il faut attendre une cinquantaine d'années, semble-t-il, avant que le Saint-Siège ne soit saisi d'une autre demande importante. Mais cette fois il s'agira d'un mouvement considérable : environ 150,000 fidèles et membres du clergé d'Italie signeront un *postulatum* que la S.C. des Rites prendra en plus haute considération.

Le mouvement semble s'être amorcé en 1865 et 1866 sous l'initiative de Don Domenico Ricci, chanoine de l'église métropolitaine et professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Modène, de Don Antonio Dondi et de Mgr Raffaele Coppola ⁶.

Les initiateurs du mouvement présentèrent leur *postulatum* au Saint-Siège, et il fut remis au Pape le 22 avril 1866, fête du Patronage de saint Joseph.

La pétition, adressée à Sa Sainteté Pie IX, faisait d'abord état de la dévotion de ce saint Pontife à la Vierge Marie, et des principaux actes de son magistère en son honneur. Puis elle rappelait les progrès déjà accomplis sous son règne par la dévotion et le culte de saint Joseph. Elle poursuivait ainsi :

Puisqu'il en est ainsi, vos fils soussignés viennent trouver Votre Sainteté pour la prier d'accorder que le glorieux Patriarche saint Joseph, père putatif de l'Homme-Dieu et époux très pur de la Mère de cet Homme-Dieu, pour la plus grande gloire du Fils et de la Mère,

(1) reçoive l'honneur du culte de *suprême dulie*, selon l'expression de Cornelius à Lapide (*In Matth.*, c. 1, v. 16),

(2) qu'en conséquence on élève la fête du Patronage au rite double de première classe avec octave pour toute l'Église catholique,

(3) que l'on ajoute son nom dans les prières de la messe immédia-

5. Cf. etiam: Pius IX, Litt. encycl. *Inclutum Patriarcham*, A.S.S. 6 (1871-72) 324; VIVES, *Summa Josephina*, n. 2885.

6. Cf. Angelo BATTISTON, c.s.j., *Naturaleza y breve historia de la «Sociedad Promotora» de la proclamación del Patrocinio de San José sobre la Iglesia Universal con sede en la ciudad de Ferrara (Italia)*, in *Estudios Josefinos* 9 (1955) 212-215.

tement après celui de son épouse, au *Confiteor*, au *Suscipe Sancta Trinitas*, au *Libera nos*, et dans le *Canon* lui-même,

(4) et que dans les Litanies [des saints] son nom soit placé avant celui de saint Jean-Baptiste ⁷.

3) L'avis des consultants

L'examen de cette pétition fut confié à trois consultants. Ils émirent chacun leur opinion dans des *Vota* qui furent publiés plus tard. Nous résumerons leurs réponses à la troisième demande, qui concerne l'introduction du nom de saint Joseph aux prières de la messe.

a) Le *Votum* du P. Saccheri, o.p.

Le R.P. Jérôme-Pie Saccheri, o.p., apporta un avis négatif ⁸.

Le savant consultant émet pourtant d'abord des considérations historiques qui pourraient à la rigueur ouvrir la voie à une solution positive.

En ce qui regarde le *Confiteor*, observe-t-il, plusieurs formules différentes ont coexisté au Moyen-Âge, et les termes de la formule utilisée actuellement par l'Église romaine ne furent probablement pas fixés avant le XIV^e siècle. On a aussi concédé aux églises espagnoles d'y ajouter certains autres saints, et de grands Ordres religieux font encore mention de leurs fondateurs après les noms de saint Pierre et de saint Paul ⁹.

Pour l'oraison *Suscipe Sancta Trinitas*, le P. Saccheri note égale-

7. « Così essendo, gl'infrascritti figli Vostri si veggono dalla Vostra Beatitudine istessa animati a pregarvi, perchè al glorioso Patriarca S. Giuseppe, qual Padre putativo dell'Uomo-Dio, e quale Sposo purissimo della Madre di esso Uomo-Dio, a maggior gloria del Figlio e della Madre, fosse dichiarato il culto di *Somma Dulia* giusta l'espressione dell'A-Lapide (c. I, v. 16 in Matth.), e quindi, oltre ad elevarne la festa del Patrocinio al rito doppio di prima classe coll'ottava in tutta la Chiesa Cattolica, se ne aggiungesse il di Lui Nome nella S. Messa, tosto dopo l'ineffabile della sua Sposa, e nel *Confiteor*, e nel *Suscipe Sancta Trinitas*, e nel *Libera nos*, e fino nel *Canone*, e inoltre il medesimo nelle Litanie si mettesse innanzi al nome del Precursore. [...] » MARCHESI, *op. cit.*, 263-264.

8. Hieronymus Pius SACCHERI, o.p., S.R.C. Consultor, *Votum circa quatuor petitiones factas a quamplurimis Christifidelibus pro S. Patriarchæ Josephi cultu amplificando*, [Romæ 1869], n. 37, p. 30.

9. *Op. cit.*, n. 28, p. 24-25.

ment quelques variations dans l'énumération des saints¹⁰, comme nous le ferons plus bas d'après des études historiques plus récentes.

Dans la liste des saints de l'oraison *Libera nos*, après le *Pater*, on relève aussi certaines différences dans les églises particulières, même après saint Grégoire¹¹. Même remarque pour la formule du *Communicantes* où l'on ajoutait souvent, dans l'Église grecque et dans l'Église latine, la mention du saint dont on célébrait la fête. En certains endroits, on incluait régulièrement le nom de saint Martin, auquel on accordait un rang d'honneur parmi les confesseurs¹². La règle qui voulait ne voir mentionner que des martyrs au Canon de la messe n'était donc pas si rigide.

Après ce résumé historique assez encourageant, le consulteur rappelle cependant l'observation du cardinal Bona suivant laquelle aucun des Pontifes romains, après saint Grégoire le Grand, n'aurait ajouté ou changé quoi que ce soit au Canon de la messe pour l'Église universelle¹³. Ses observations préliminaires nous ont pourtant fait comprendre qu'il faut interpréter avec quelques nuances cette affirmation très générale ; nous verrons plus loin, à la faveur des compléments apportés durant le dernier siècle par les abondantes études liturgiques, que la formule, quoique substantiellement vraie, est loin de signifier que les prières du Canon ont été universellement fixes dès la période qui suivit saint Grégoire.

Notre consulteur conclut ensuite :

Après avoir pesé toutes ces considérations, je suis d'avis qu'aucun changement ou aucune addition ne doivent être faits pour l'Église universelle dans les oraisons de la messe, surtout celles du Canon, et qu'en conséquence, le nom de Joseph, quoique digne de grande vénération, ne doit pas y être ajouté¹⁴.

10. n. 29, p. 25-26.

11. n. 30, p. 26.

12. nn. 32-33, p. 27-28.

13. n. 36, p. 30, cf. *infra* p. 32, not. 1.

14. « Hisce igitur omnibus præhabitis atque perpensis, tertix factæ petitioni respondendum esse puto, nullam mutationem vel additionem esse faciendam pro universa Ecclesia in orationibus missæ supra enunciatis ac declaratis, multo minus in canone ; ideoque S. Josephi nomen, quamvis magna sit veneratione tenendum, in iis tamen adjungendum non esse. » *Ibid.*, n. 37, p. 30.

Et il motive ainsi ce jugement :

En effet, il faut respecter cette très antique tradition et conserver l'usage établi pour l'Église universelle, sans admettre facilement des changements dans la sainte liturgie, en particulier dans le Saint Sacrifice de la messe. Et bien que, en ce qui regarde la messe, on doive tenir pour immuable [seulement] ce qui regarde l'essence et la substance du Saint Sacrifice, et qu'il ne semble pas toucher à la substance de ce Saint Sacrifice d'ajouter le nom de l'un ou l'autre saint, ou d'en nommer un peu plus ou un peu moins, cependant, il faut se rappeler que S. S. Pie VII a refusé de concéder l'insertion du nom de saint Joseph à la messe, et n'a permis que l'adjonction facultative de ce nom à l'oraison *A cunctis* après celui de la Vierge Marie...¹⁵

Nous avons ici, en somme, un exemple de l'attitude de quelques liturgistes contemporains. Ce ne sont donc pas tellement les considérations historiques qui motivent le refus du P. Saccheri, puisqu'elles fourniraient plutôt des arguments en faveur de l'acceptation. La pensée de l'auteur est plutôt la suivante : malgré la possibilité lointaine de l'insertion d'un nouveau nom, il n'est pas expédient de faire un changement aussi grand, même pour saint Joseph.

Pour lui, sans doute, les raisons dogmatiques ne justifient pas une exception aussi grave aux antiques formules de l'Église. Mais ces raisons dogmatiques, les a-t-il bien pesées ? C'est ce dont nous nous permettons de douter, surtout après avoir lu le reste de son *Votum*.

b) Le *Votum* du P. Marchesi, c.m.

Un autre consulteur de la Congrégation des Rites, le R.P. Louis Marchesi, prêtre de la Congrégation de la Mission, ou lazariste, fut appelé à se prononcer lui aussi, « à cause de l'importance de la

15. « Etenim antiqua traditio est veneranda, et usus universalis Ecclesiæ servandus, nec de facili immutanda sacra liturgia, in missæ præsertim sacrificio. Ac quamquam in missa id videatur immutabile quod talis sacrificii essentiam et substantiam respicit ; et ad ipsam sacrificii substantiam non pertinere videatur unum, vel alterum nomen alicujus sancti ponere, ac adjungere potiusquam alterius et plura ponere, quam pauciora ; attamen in memoriam revocandum esse puto Pium fel. rec. PP. VII concedere noluisse, ut S. Josephi nomen in missæ canone adjungeretur ; ac solummodo sub die 15 septembris 1815 rogatu quamplurium christifidelium benigne permisisse, ut a quolibet sacerdote missam celebraturo in oratione *A Cunctis* ad petendum sanctorum suffragia nomen S. Josephi immediate post illud B.M.V., seu quod idem est, ante nomina Apostolorum Petri et Pauli poneretur. » *Ibid.*

question ». Il a donné sa réponse dans un *Votum ex officio* de plus de 200 pages, publié à Rome en 1870¹⁶.

Le P. Marchesi a lui-même rappelé, dans le prologue de son *Votum*, le zèle qu'il mettait à convaincre les Cardinaux et les membres de la S. Congrégation des Rites d'écarter les demandes présentées par la pétition de 1866, et la joie qu'il eut lorsqu'on décida d'entendre officiellement son avis comme consultant, puisque cela lui donnait l'occasion d'exposer son opposition avec plus de poids. « Car, écrit-il, malgré la dévotion que je nourrissais envers saint Joseph depuis ma tendre enfance, je ne voulais pas qu'on sorte de l'ordre établi pour son culte public »¹⁷.

*Mais s'étant mis à la tâche avec une volonté d'objectivité, un examen plus approfondi de la question lui révéla que les pétitions n'étaient pas si dénuées de fondement, et qu'au contraire, elles étaient conformes à la raison*¹⁸.

C'est donc finalement pour présenter un *Votum* positif que le P. Marchesi a soumis aux Éminentissimes Pères de la Congrégation des Rites, dans un mémoire bien documenté, les arguments tirés des Livres Saints, de la Tradition, et de la raison elle-même.

L'exposé du P. Marchesi s'établit surtout sur la « paternité véritable et réelle » de saint Joseph : même s'il n'a pas engendré

16. Aloysius MARCHESI, c.m., *Amplificationis cultus Sancti Josephi, Beatæ Mariæ Virginis Sponsi, Urbis et Orbis Votum ex officio*. Romæ, Typ. S.C. de Propaganda Fide, 1870, 287 p.

17. « Fateor, Eminentissimi Patres, postulationes huiusmodi, ex quo primum oculis compertas habui, adeo inconsideratas et enormes mihi visas fuisse, ut, altera ad summum excepta, ceteras omnino ac sine mora reiiciendas iudicarem. [...] »

Hinc memini me sæpius apud plerosque huius Sacræ Congregationis sive Patres Cardinales, sive Officiales Antistites, sive etiam Consultores vehementer instituisse, ut, præfatis petitionibus prorsus posthabitis, nihil novi in sacra Liturgia moliri parentur. [...] Nam, licet Sanctissimum Deiparæ Virginis Sponsum, summa mentis devotione ac cordis affectu a teneris unguiculis indesinenter prosequutus essem, nolebam tamen, ut, quoad publicum eius cultum, quidquam nisi *honeste et secundum ordinem* (I Cor XIV, 40) decerneretur. » MARCHESI, *op. cit.*, 8-9.

18. « Verum res haud votis cessit, Eminentissimi Patres. Etenim cum ad munus mihi commissum sedulo ac fideliter adimplendum, omnes animi vires contendissem in sæpeditis postulationibus, absque ullo partium studio, prout par erat, serio expendendis : sensim factum est, ut eæ haud amplius tam prodigiøsæ, prout prima fronte videbantur, sed rationi apprimè consonæ mihi cœperint apparere. [...] »

Iosephicæ dignitatis, tunc egomet expertus sum quam vere et concinne, prælaudatus Isidorus de Isolani, de prærogativis eiusdem Sancti Iosephi loquens, pronunciarit, quod, ut recte æstimentur, « exigunt mentem NON CONSUETUDINI ALLIGATAM, sed clara luce intelligentiæ utentem (De donis S. Ioseph, par. 3, cap. 8). » *Ibid.*, 9-10.

le Christ, il fut vraiment son père ¹⁹. Il cite à l'appui de sa thèse de grands théologiens comme Pierre Lombard, saint Thomas, Cajetan, Salmeron, Pierre Canisius, Suarez, Cornelius a Lapide, Jean de Sylveira, Tirinus, Sylvius, Estius, Gotti, avec plusieurs autres ²⁰. Il en déduit qu'un culte éminent revient de plein droit à saint Joseph, et il résout les difficultés au sujet de la place réservée à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres et aux Anges ²¹.

Il montre ensuite la légitimité de la retenue de l'Église jusqu'aux Temps modernes, et la nécessité de passer maintenant au culte légitime ²². Il étudie enfin la question de l'élévation de la fête du patronage de saint Joseph au rite double de première classe, de l'introduction de son nom aux prières de la messe, de la place qu'on doit lui attribuer dans les Litanies des Saints, et des autres modifications demandées par la pétition ²³.

Au chapitre VIII de la deuxième partie de son *Votum*, le P. Marchesi examine avec soin les deux difficultés principales en ce qui touche à l'insertion du nom de saint Joseph aux prières de la messe : la fixité rigide du Canon de la messe depuis saint Grégoire le Grand, et l'exclusivité réservée aux martyrs dans les listes du Canon de la messe ²⁴.

Même si cette fixité pouvait se démontrer, cela ne constituerait pas autre chose qu'un argument de fait, et non un argument de droit : ce que les Souverains Pontifes ont eu le pouvoir de modifier avant saint Grégoire, on ne voit pas pourquoi ils ne pourraient pas le modifier après lui. Quant à l'exclusivité réservée aux martyrs, après en avoir contesté l'application absolue, Marchesi remarque qu'elle ne peut s'appliquer de façon rigide au cas de l'Époux de Marie ²⁵.

Comme le P. Saccheri, il apporte de nombreux exemples de variations accidentelles des prières de la messe et du Canon, avant saint Grégoire, ou même après ²⁶.

Nous n'avons pas besoin de résumer ici les témoignages qu'il

19. *Op. cit.*, pars prima, 13-47.

20. *Ibid.*, 47-87.

21. *Op. cit.*, secunda pars, 87-157.

22. *Ibid.*, 157-187.

23. *Ibid.*, 187-242.

24. *Ibid.*, 203-238.

25. *Ibid.*, 226-236.

26. *Ibid.*, 207-222.

accumule. Retenons toutefois que le travail du P. Marchesi est l'un des mieux documentés, tant au point de vue théologique qu'au point de vue liturgique : les nombreuses études faites dans ces deux domaines depuis 1870, bien loin d'infirmes ses positions, n'ont fait que les confirmer.

c) *Le Votum du P. Cirino, c.r.*

Un autre consultant avait été interrogé par la S. Congrégation des Rites : le R.P. François-M. Cirino, c.r. Il émit son *Votum* ²⁷ dans le même sens, et il s'en rapporte à l'argumentation du Père Marchesi — qu'il approuve chaudement ²⁸ — pour la solution des difficultés d'ordre théologique et historique. Mais il ajoute quelques arguments sur la possibilité et même la convenance, *du strict point de vue sacrificiel*, de la présence du nom de saint Joseph aux prières de la messe, à cause de sa liaison intime avec le Christ comme prêtre et victime.

Le rôle de saint Joseph durant la vie terrestre du Christ, et en particulier lors de la Circoncision et de la Présentation au Temple, de même que son attitude intérieure d'offrande perpétuelle en face de l'holocauste futur du Christ, la tâche qu'il assumait de protéger, de nourrir et de préparer pour le monde entier ce « froment de l'Eucharistie », suivant l'expression de saint Bernard, autant de raisons qui nous font mieux réaliser les convenances d'une mention expresse de saint Joseph durant l'Action sainte ²⁹.

27. FRANCISCUS M. CIRINO, c.r., S.C.R. Consultor, *Amplificationis cultus Sancti Josephi B. Mariæ Virginis Sponsi Votum*, Roma 1871. Item : *Regnum Dei* (Roma) Anno 10 (1954) 69-76. Cf. *ibid.*, F. ANDREU, c.r., *Il P. Francesco M. Cirino e il culto di S. Giuseppe*, 17-69.

28. « Difficultates, quæ congeri possunt, ne in S. Liturgiæ partibus, et præsertim in Canone, S. Josephi nomen addatur, S.D. Marchesi eruditissime solvit. Nihil aliud igitur mihi datum erit, nisi aliquid, vel leviter, super rei congruentia subdere. » — « Parcite quæso, E.mi Patres, si quasi in appendiculam R.D. Marchesi Voto, cui ambabus manibus subscribo, pauca hæc et tenuia, brevius quo potui, subnectere. » *Regnum Dei* 10 (1954) 75, 76.

29. « Sacrificio Missæ, in quo panis vivus et vitalis Deo offertur, de S. Josepho mentionem facere valde consentaneum judico. D. Bernardus inter priscum Josephum, et B.M. Virginis sponsum, inter figuram et figuratum relationes enumerans, ait : « Ille frumenta servavit, non sibi sed omni populo, iste panem vivum e cælo servandum accepit tam sibi quam toti mundo. » Clarævallensi Doctori S. Bernardinus perbelle consonat. Itaque dignum omnino est, ut *Infra actionem*, in qua Sacra Eucharistia con-

*

* *

La seconde demande du *Postulatum* (élévation de la fête du Patronage au rite double de première classe) devait être accordée plus tard par saint Pie X. Mais malgré les *Vota* favorables des PP. Marchesi et Cirino, la S. Congrégation des Rites ne donna aucune réponse officielle à la pétition de 1866.

B — LA PÉTITION DES PÈRES DU PREMIER CONCILE DU VATICAN

1) Les préparations

À l'occasion du XVIII^e centenaire du martyre de saint Pierre, en juin 1867, Pie IX, entouré de près de 500 cardinaux, archevêques et évêques, annonce son intention de convoquer un Concile œcuménique.

ficitur, Josephi nomen non taceatur, quippe qui in cultura hujus Frumenti electorum per plures annos, nocte ac die sudavit et alsit.

Deinde, quamvis Joseph sacerdos non fuerit, Sacerdotum munia erga sanctissimum pueri Jesu corpus quodammodo exercuit.

Juxta Judæorum morem, Pater circumcidebat filios. Pretiosissimi igitur illius sanguinis primitias, quem in peccatorum remissionem Dominus Jesus effundere debebat, per Joseph manus mundo dedit, Isque illas Deo Patri in oblationem mundam, et hostiam placentem primus devotissime obtulit.

Insuper, Joseph et immaculata eius Sponsa quadagesimo a virgineo partu die *Tulerunt Jesum in Jerusalem ut sisterent eum Domino... Omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur*. Idest ut explicat a Lapidé : « Deo quasi res dicata et sancta offeretur et consecrabitur » et Mellifluus Doctor sacrificium quod D.N. J.C. in templo de seipso obtulit Deo Patri, cum sacrificio Crucis conferens, ait : « Illud erit sacrificium vespertinum, istud est matutinum, istum quidem jucundius, sed illud plenius. » Evangelium præsentatione pueri Jesu ad templum nullum discrimen instituit inter Mariam et Josephum « *Tulerunt... cum inducerent Parentes ejus... Benedixit Eis Simeon.* »

Potiores tamen partes in hac legali perfuntione Josepho, tamquam Patri obtigisse, pronom omnino est : et exinde suis ipse manibus sistit, ipse, mysteriorum plane conscius, non cæremonialiter tantum, sed toto mentis affectu Puerum Iesum, veram victimam holocausti, salutare Juda et Jerusalem sacrificium quod in ara Crucis consummaturum erit, super templi altare Deo Patri ipse Joseph obtulit et sacrauit.

Sacerdotibus denique, tamquam exemplar et specialis patronus proponitur Joseph, qui suis manibus Puerum Iesum reverenter tractare meruit et portare, ut Sacerdotes cum cordis munditia et operis innocentia sacris altaribus deserviant, et sacrosanctum Domini nostri Corpus et Sanguinem digne offerant et sumant.

Quam igitur pium, æquum, et sanctæ *Actioni* consentaneum est tunc etiam de S. Josepho commemorationem fieri ! » *Ibid.*, 75-76.

À cette époque, nous l'avons vu, un mouvement déjà puissant se dessinait en faveur de l'insertion du nom de saint Joseph aux prières de la messe. D'autres voix allaient se joindre à celle des instigateurs de la pétition de 1866 et obtenir finalement une intervention imposante des Pères du Concile.

À l'automne de 1867, l'abbé Franchini fonde à Ferrare la *Societas a cultu S. Joseph promovendo*, qui aura bientôt comme moyen d'expression publique l'*Eco delle glorie di S. Giuseppe*, bulletin publié par Don A. Zanella, curé de S. Nicolò de Verona ³⁰.

En 1869, la Société de Ferrare prépare un opuscule destiné aux Pères du Concile du Vatican et envoie à Rome deux de ses membres, accompagnés du T.R.P. Bernardino da Portogruaro, Ministre général des Franciscains.

Entre-temps différentes requêtes sont signées en Europe pour l'accroissement du culte de saint Joseph. Les directeurs de l'Archiconfrérie de Beauvais envoient à Rome plus de 200,000 signatures ³¹. Plusieurs diocèses de Grande-Bretagne, de France, d'Espagne, du Portugal, de Belgique envoient aussi des milliers de signatures ³².

Enfin, le 9 mars 1870, on soumet aux Pères du Concile un *Postulatum* portant la signature de 43 Supérieurs généraux de divers Ordres pour demander la proclamation du Patronage de saint Joseph sur l'Église universelle. Parmi les raisons on mentionnait que saint Joseph était déjà le Patron de plusieurs Ordres religieux, diocèses, institutions, pays et cités à travers le monde entier, et que « personne ne peut nier que, de tous les habitants du ciel, il est celui qui mérite le plus d'être proclamé Patron spécial de l'Église, celui qui est le plus digne de tous les honneurs sacrés » ³³.

30. Cf. Angelo BATTISTON, c.s.j., *art. cit. supra*, nota 6.

31. *Annales de l'Association Saint-Joseph* 1 (1870) 58.

32. *Ibid.*, 57-58, 78-79.

33. « A Sacra Oecumenica Synodo Vaticana nos infrascripti, nostro et Regularium Familiarum, quibus præsumus, nomine humiliter et instanter efflagitamus ut, ad maiorem Dei gloriam, SSmæ Deiparæ Virginis honorem, et omnium Christifidelium tutelam atque consolationem, velit S. Patriarcham Joseph, Jesu Christi Domini Nostri nutritium Patrem, eiusdemque B. Mariæ Virginis Sponsum, Conciliari Constitutione, Universalis Ecclesiæ eximium ac primum Patronum solemniter declarare, constituere atque decernere.

Permulta autem sunt rationum momenta, quæ nos ad supplicem hunc libellum offerendum movent ac fere impellunt, quæque nobis magnam spem ingerunt, fore,

2) La pétition des Pères du Concile

Les Pères du Concile allaient non seulement appuyer cette demande, mais l'inclure dans une pétition plus vaste où l'on postulait aussi pour saint Joseph une place de premier plan dans les honneurs liturgiques.

Durant l'été de l'année 1870, l'occasion semblait mal choisie, à cause de la gravité des questions doctrinales en cause et de l'incertitude des conjonctures politiques, pour présenter aux Pères du Concile du Vatican un *Postulatum* en faveur de l'accroissement des honneurs liturgiques décernés à saint Joseph. Cependant ce *Postulatum* fut mis en circulation parmi les participants, et malgré la suspension abrupte et imprévue des assises, il recueillit les suffrages

ut peramanter a Sacro Vaticano Concilio excipiantur; at ne nimium onerosi simus, potiora seligimus, atque cursim ea recensemus.

1. Itaque imprimis animadvertimus, cum non modo omnes christiani nominis civitates, omnesque Diœceses, in quas distribuitur Sancta Dei Ecclesia, verum etiam omnes Christifidelium Nationes suum habeant cœlestem patronum, quem solemniter colunt et venerantur, id magnum esse argumentum, cur et totus Dei populus omnesque oves pascuæ eius debeant alicuius inter Cœlites patrocínio potissimum se committere, eumque magnis sollemniis communibusque gaudiis colere. Beatum vero Josephum, Beatæ Mariæ semper Virginis Sponsum, inter omnes Cœlites enim esse, qui præ ceteris totius Ecclesiæ Christi protector præcipuus sit renuntiandus, ab eaque magnos sibi vindicet honores, nemo certe inficias ire potest.

2. Præterea cum innumeri fere sint Christifideles, qui divino plane instinctu in eius patrocínio sese iam contulerunt quique vehementissime optant, ut multus honor in Ecclesia universa eidem habeatur; nonne maxime convenire dicendum est, ut quem Deus Justum proclamando amplissimo honestavit præconio, eundem universa Ecclesia magnis honestet honoribus?

3. Atque, cum Ecclesia et Christus, qui eam sibi acquisivit sanguine suo, sint quasi una persona (S. Thom. qq. dd. q. de gratia), nonne item convenit, ut ipsa Ecclesia in eius peculiare quodammodo se committat patrocínio, quem Christus hic in terris nutritum habuit et custodem; ac demum ut eadem Ecclesia, quantaquanta est, ab eo magnopere postulet præsidium contra innumeras suorum hostium insidias, illudque se obtenturam confidat, qui puerum Jesum ab insidiis vaferrini crudelisque Herodis ad necem Eum quærentis incolumem servavit?

Ita profecto.

Si igitur hic supplex libellus noster, quem nomine etiam subditorum nostrorum sacro et auspiciatissimo Gicumenico Concilio Vaticano offerimus, ita benigne excipiantur, ut Conciliari Constitutione decernatur, dehinc terque quaterque Beatum Josephum, Beatæ Mariæ semper Virginis Sponsum, ab universa Ecclesia solemniter honorandum et colendum esse tamquam omnium Christifidelium cœlestem eximiumque Patronum, pro certo haberi potest magnam illam sanctamque lætitiâ, quam nemo dubitat, quin idem Concilium suis Constitutionibus sit allaturum, cumulatissimam fore.

Huic postulationi, exhibitæ die 9. Martii an. 1870., subscripserunt 43 Generales diversorum Ordinum. *Collectio Lacensis* (1890) VII, p. 896.

de la quasi-totalité des membres du Sacré Collège, et d'un très grand nombre d'évêques et d'archevêques de toutes les parties du monde.

Le *Postulatum*, rédigé en latin, était ainsi conçu :

Pour que le Concile œcuménique du Vatican décerne les honneurs liturgiques qui lui sont dus au bienheureux époux de la Vierge Marie, saint Joseph. Postulatum.

Chacun sait que, par une disposition singulière de la divine Providence, saint Joseph a été élu pour être l'époux de la Vierge Marie et le père du Verbe incarné, père non par la génération charnelle, mais par la charité, par l'adoption et par les droits du mariage. Et il a été si bien père qu'en maints endroits les SS. Évangiles et la Bse Vierge elle-même n'hésitent pas à lui donner ce titre ; et Jésus-Christ Notre-Seigneur, aux jours de sa vie mortelle, n'a pas dédaigné de lui obéir humblement comme à son père.

Les Cardinaux, Archevêques et Évêques soussignés, pesant sérieusement ces témoignages évangéliques et considérant les désirs fervents du peuple chrétien, qui souhaite de voir saint Joseph honoré d'un culte public égal en quelque façon à ses mérites, supplient le S. Concile du Vatican de condescendre à de si vifs désirs, en décrétant solennellement ce qui suit :

1° Qu'à saint Joseph, *d'autant plus élevé au-dessus de toutes les créatures*, comme père de Jésus-Christ, *qu'il a reçu un nom plus excellent*, la S. Congrégation des Rites décerne, dans le culte public de l'Église et dans la sainte Liturgie, la première place après la T. S. Vierge, avant tous les autres Bienheureux habitants du ciel ;

2° Que saint Joseph, à qui Dieu confia la garde de la Sainte Famille, soit proclamé le premier Patron de l'Église universelle³⁴.

34. « *Ut debiti honores Sancto Iosepho Beatæ Mariæ Virginis Sponso a Concilio Œcumenico Vaticano in sacra liturgia decernantur. Postulatum.* Beatum Iosephum, singulari Dei providentia, præ ceteris creaturis electum fuisse, ut Deiparæ Virginis sponsus et Verbi incarnati, non generatione quidem sed charitate, adoptione, ac matrimonii iure, Pater esse mereretur, nemo unus ignorat. Adeo ut, nedum in sacris Evangelii atque ab ipsamet Beatissima Virgine, illum Christi patrem passim nuncupari, sed et Dominum Nostrium Iesum Christum, in diebus Carnis suæ, ei tamquam patri humiliter subesse dignatum, legimus (Luc. II, 51).

Infrascripti Sacrorum Antistites, hæc serio perpendentes, simulque probe noscentes magnum diu in Orbe exardescere desiderium ut sancti Ioseph publicus cultus, quantum par est, augeatur, enixis precibus orant atque obtestantur, ut Sacrosancta Œcumenica Synodus Vaticana, tot tantisque votis inclinata, pro sua auctoritate solemniter decernat :

1°. Ut, quemadmodum Beatus Ioseph, ceu pater Christi, tanto melior creaturis omnibus effectus fuit, quanto differentius præ illis nomen hereditavit (Hebr. I, 4), sic ipsimet, per Sacrorum Rituum Congregationem, publicus dulcæ cultus in Ecclesia

Quoique formulée de façon générale, la première demande aurait sans doute eu finalement pour effet d'amener l'introduction du nom de saint Joseph aux prières de la messe.

Malgré la suspension précipitée des assises du Concile, 38 Cardinaux sur 42 apposèrent leurs signatures au bas du *Postulatum*. Qu'on nous permette de donner ici au long la liste de ces Princes de l'Église; ces seuls noms nous rappelleront des hommes éminents tant par leur vertu que par leur science, ce qui donne d'autant plus de poids à leur intervention en faveur de la cause :

LL.EE. RRmes Cardinaux de la Sainte Église Romaine ³⁵ :

C. Patrizi	I.A. Trevisanato	J. Berardi	P. De Angelis
F. Donnet	P. De Silvestri	P. Guidi	A. Bilio
C. Corsi	J.B. Pitra	X. Riario Sforza	D. Consolini
L. de la Lastra	F. Asquinius	H. Orfei	A. De Luca
P. Cullen	J. Milesi	J.I. Moreno	C. Di Pietro
C.A. Morichini	G. D'Hoenlohe	P. Caterini	A. Panebianco
A.B. Antonucci	E. Borromeo	J. Rauscher	L. Barili
A. Vannicelli	A. Quaglia	A. Barnabó	J. Antonelli
D. Carafa	A. Amat	H. Capalti	L. Bonaparte
	R. Monaco		J. Pecci

Il serait indigne de supposer que des personnalités de cette envergure ont accordé leur signature dans une affaire aussi grave par complaisance pour des amis ou pour se débarrasser d'importuns. On aura aussi noté que le dernier signataire n'est pas le moindre : c'est le futur Pape Léon XIII.

À la suite des noms des Cardinaux, 218 Patriarches, Primats, Archevêques et Évêques de toutes les parties du monde apposèrent aussi leurs signatures. On remarque encore dans cette liste un nombre impressionnant d'hommes d'un mérite exceptionnel, dont plusieurs devaient être honorés peu après de la pourpre cardinalice, tels que les Guibert, Pie, Paya, Manning, Desprez, etc., etc. La

Catholica atque in Sacra Liturgia, post Beatam Dei Genitricem, præ omnibus cælitibus, in posterum tribuatur ;

2°. Ut idem Sanctus Ioseph, cui sacræ familiæ tutela a Deo iam credita fuit, universæ Ecclesiæ Primarius, post Beatissimam Virginem, patronus habeatur. » MARCHESI, 265-266.

35. MARCHESI, 267-268.

hiérarchie des pays à majorité protestante, comme l'Allemagne, les États-Unis, l'Angleterre, était largement représentée. Marchesi donne la liste complète des signataires et fait remarquer qu'ils auraient été bien plus nombreux, n'eût été la dissolution du Concile par suite de l'invasion sacrilège de Rome ³⁶.

3) La réponse du Saint-Père

Aucune autorité romaine ne donna suite à la pétition pour la reconnaissance d'un culte éminent à saint Joseph ; mais le 8 décembre suivant, un décret *Urbis et Orbis* de la Sacrée Congrégation des Rites déclarait, au nom de S.S. Pie IX, saint Joseph Patron de l'Église universelle. Nous verrons dans la troisième partie de cette étude le texte de ce document capital ³⁷.

Quant à sa portée, bornons-nous à observer pour l'instant que le Pape posait ainsi une base sûre pour le développement normal du culte de saint Joseph, *y compris l'introduction de son nom aux prières de la messe : car il est logique que l'Église universelle invoque chaque jour, et en premier lieu dans sa prière liturgique par excellence, celui qu'elle considère comme son Patron.*

36. MARCHESI, 269-279. — « Nemo autem miretur, si, inter eos qui huic Postulationi subscriperunt, vel plurium perillustrium ac pientissimorum Antistitum desiderantur nomina, vel pauciores, respective, enumerentur Episcopi, quam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Patres Cardinales. Ratio est, quia quæ hic habentur subscriptiones, omnes vel fere ante dimidium mensis iulii, labentis huius anni 1870, Romæ fuere collectæ. Eo nimirum tempore, quo, cum maximi in Urbe æstivi calores ferverent, Sacrosancti Œcumenici Concilii Vaticani Patres, gravissimis premebantur negotiis. Unde Postulationis huiusce Promotores, probe scientes de Postulatis nonnisi novissimo loco in Sacra Synodo pertractandum fore, simulque pro certo habentes Œcumenicam ipsam Synodum longiori adhuc tempore duraturam, haud nimis properandum oportere censuerunt. Hinc factum est, ut violenta Sacri Concilii abruptione, ex sacrilego huius almæ Urbis aggressu, superveniente, quamplurimi Sacrorum Antistites, qui huic Postulationi nomen suum apponere anhelabant sæpiusque quæsierant, piissimi voti compotes fieri minime potuerint.

Heic nihilominus, prout omnibus patet, habentur Episcopi, non modo ex Italia provinciis, sed et plurimi ex Galliis, ex Hispania, ex Austriaca ditione, ex Lusitaniæ regno, ex Belgio et Hollandia, ex Anglia et Hibernia, ex Polonia et regno Borussia, ex provinciis Helvetiæ, ex ditione Græca et Ottomana, ex duabus Americis, ex Asia maiori et minori, ex Insulis Oceani, ex Ægypto et Abissinia, ex imperio Sinensi, etc., ex variis etiam catholicæ Ecclesiæ ritibus. Latino, Græco, Armeno, Chaldæo, Syriaco, etc., uno verbo : *ex omnibus vere gentibus, et tribubus, et populis, et linguis* (Apoc. VII, 9), *ex omni natione quæ sub cælo est* (Act. II, 5). » *Ibid.*, 279-280. — La *Collectio Lacensis (Acta et Decreta Conciliorum recentiorum, t. VII, col. 895-897)* cite deux pétitions contenant respectivement 118 et 153 signatures d'évêques. Marchesi, qui avait les documents sous les yeux, cite pourtant 218 noms pour cette dernière pétition. Cf. MARCHESI, p. 178 et 195.

37. Cf. infra p. 47-48.

C — LES PÉTITIONS SOUS LÉON XIII

1) La campagne organisée par le P. Macabiau

Le geste de Pie IX autorisait les plus grands espoirs. C'est pourquoi en 1887, une autre pétition commençait à circuler dans l'univers catholique, sous l'initiative du R.P. Cyprien Macabiau, jésuite de la province de Toulouse, en France. Préférant garder l'anonymat, ce religieux choisit le pseudonyme de « l'abbé C. Mariani », qu'il abrégéa souvent par les simples initiales C.M., en signature des différents volumes latins et français qu'il écrivit pour cette cause, et en particulier pour le traité *De cultu Sancti Josephi amplificando*, envoyé aux évêques du monde entier avec le projet de pétition³⁸.

On a déjà retracé les origines et les différentes phases de cette entreprise qui prit une envergure universelle et dont les conséquences s'élargissent encore de nos jours, au lieu de s'éteindre³⁹.

Réfugié à Uccles, en Espagne, avec le Scolasticat de la province de Toulouse, dont il faisait partie comme professeur et *scriptor*, le P. Macabiau tomba un jour sur un numéro de la revue *Analecta Juris Pontificii*⁴⁰ contenant le *Votum* (non signé) du P. Saccheri, o.p., que nous avons déjà résumé plus haut.

Douloureusement surpris par la réponse négative du consulteur à la plupart des demandes de la pétition italienne de 1866, et sans connaître encore les *Vota* positifs des PP. Marchesi et Cirino, le P. Macabiau se mit en frais de prouver, du point de vue théologique, le bien-fondé des trois articles que ce consulteur avait suggéré de repousser. C'est ainsi qu'il publia en 1887 son premier livre au saint Joseph intitulé : *De cultu Sancti Josephi... amplificando*⁴¹.

Ayant consulté un « illustre Cardinal romain » (qu'il ne nous nomme pas), le P. Macabiau reçut le conseil de faire des démarches auprès des évêques pour obtenir le plus grand nombre possible de

38. C[yprien] M[ACABIAU], s.j., *De cultu S. Josephi Sponsi Virginis Mariæ ac Christi Parentis amplificando*. Paris, Lecoffre, 1887, 177 p. Ed. 3 : Paris, Lecoffre-Gabalda, 1908, XIV-279 p.

39. Roland GAUTHIER, c.s.c., *Le P. Cyprien Macabiau, s.j., et le développement du culte de saint Joseph au XX^e siècle* in *Cahiers de Joséphologie*, 8 (1960) 75-93.

40. Jul. 1881, 185ss. Cf. etiam : Hieronymus Pius SACCHERI, o.p., S.R.C. Consultor, *Votum circa quatuor petitiones factas a quamplurimis Christifidelibus pro S. Patriarchæ Josephi cultu amplificando*, [Romæ 1869], 34 p.

41. Roland GAUTHIER, *art. cit.*, 78-79.

signatures en faveur des pétitions. Il accepta cet avis avec enthousiasme et fit circuler un *Postulatum* différent de celui de 1866, car, écrit-il, « par mesure de prudence j'avais cru devoir modifier ce *Postulatum*... et réduire à deux les pétitions que nous désirions adresser au Saint-Siège » :

1° que saint Joseph soit honoré, dans l'Église catholique et dans la sainte Liturgie, d'un culte de protodulie (ou de suprême dulie), c'est-à-dire le premier après la T. S. Vierge ;

2° que le nom du Patron de l'Église soit inscrit au Saint Sacrifice de la messe, à savoir au *Confiteor* et dans trois oraisons, après le nom de Marie ⁴².

Ce fut alors l'odyssée des différentes pétitions envoyées d'abord aux évêques de rite latin dans l'univers, et ensuite à un certain nombre de patriarches et d'évêques de rites orientaux ; l'interruption causée vers 1892 par un décret général de la Sacrée Congrégation des Rites ⁴³ ; la reprise de la campagne de pétitions en 1908, après l'octroi de nouveaux honneurs liturgiques à saint Joseph ⁴⁴.

Pour la période qui va de 1887 à 1897, le P. Macabiau donne en détail une liste impressionnante de signataires. On y relève les noms de 615 évêques, archevêques et cardinaux et de 17 supérieurs généraux ⁴⁵. Il ne nous a pas laissé de compte rendu sur le nombre d'évêques qui ont approuvé le *Postulatum* lors du dernier envoi de 1908-09. On peut cependant présumer qu'il y en eut au moins une centaine, puisque du Canada seulement, 13 nouveaux évêques ont

42. « Una cum aliis E. mis Cardinalibus ac R. mis Archiepiscopis et Episcopis, Infrascriptus supplex postulat, ut Sanctitas Sua Leo Pp. XIII [*vel* Pius Pp. X], pro auctoritate sua, decernat :

1° Ut, quemadmodum Beatus Josephus, ceu pater Christi, *tanto melior creaturis omnibus effectus fuit, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit*, sic ipsimet, per sacrorum Rituum Congregationis decretum, *protoduliæ cultus* in Ecclesia catholica atque in s. Liturgia, post Beatam Dei Genitricem, præ omnibus Cœlitibus, in posterum tribuatur ;

2° Ut venerabile Josephi nomen, ceu supremi, post Dei Genitricem, Ecclesiæ catholicæ Patroni, in Missæ sacrificio, nempe in *Confiteor*, in orationibus, *Suscipe, Sancta Trinitas, Communicantes*, ac *Libera nos*, post dulcissimum Mariæ nomen, invocetur. »

C[yprien] M[ACABIAU], s.j., *Primauté de S. Joseph d'après l'épiscopat catholique et la théologie*, Montréal 1945, 23-24 ; *Idem. De cultu Sancti Josephi... amplificando* ³, Paris 1908, p. 5.

43. Cf. *infra* p. 21-22.

44. R. GAUTHIER, *art. cit.*, 80-83.

45. C[yprien] M[ACABIAU], *De cultu S. Josephi... amplificando* ³, 17-37.

envoyé leur signature ⁴⁶. Cela porte donc à plus de 700 le nombre des membres de la hiérarchie qui ont exprimé leur *placet*.

En un mot, il s'agit d'une sorte de plébiscite à l'échelle mondiale, et le P. Macabiau pouvait être vraiment fier du résultat. D'autant plus que plusieurs évêques ne se contentaient pas de signer le *Postulatum* ; ils envoyaient également une lettre qui manifestait clairement leur conviction personnelle et leur profonde dévotion envers saint Joseph.

En outre, si l'on veut donner à ces quelques statistiques une interprétation juste et normale, il faut signaler que des centaines de prêtres ont ajouté leur nom, explicitement ou implicitement, à celui de leur Pasteur. Car on sait que plusieurs évêques, avant de se prononcer, ont soumis et le *Postulatum* et le livre latin, qui servait de mémoire justificatif, à deux ou trois théologiens de leur diocèse. Dans d'autres cas, l'évêque avouait qu'il signait « au nom de tout son clergé, tant séculier que régulier ». Il existe aussi des documents où l'on trouve la signature des membres du Chapitre et des professeurs du Grand Séminaire de théologie, à la suite de celle de leur Prélat.

2) Autres pétitions sous Léon XIII. et réaction du Saint-Siège

Il ne semble pas que les centaines de signatures envoyées au P. Macabiau lui-même par les évêques du monde entier aient jamais été officiellement présentées à Rome. Cela est dû sans doute aux réticences exprimées à plusieurs reprises par la curie romaine, et au fait que le P. Macabiau mourut avant d'avoir organisé les démarches officielles.

Cependant bien des signatures durent être envoyées directement à Rome, soit sous l'influence de la campagne du P. Macabiau, soit par d'autres initiatives, car le P. Bover mentionne la réception au Vatican, vers la même époque, de quelque 600 signatures de cardinaux, archevêques et évêques ⁴⁷, et un décret de la S.C. des Rites fait aussi état de très nombreuses demandes :

46. R. GAUTHIER, *art. cit.*, 84.

47. J.-M. BOVER, s.j., *De cultu S. Josephi amplificando theologica disquisitio*, Barcinone, Subirana, 1926, 10-11.

De toutes parts, disait ce décret, sont arrivées au Saint-Siège des pétitions qui demandent pour saint Joseph de plus grands honneurs liturgiques. Ces vœux, qui témoignent de la dévotion toujours croissante des fidèles, ont vivement réjoui Sa Sainteté. Toutefois, Elle n'a pas jugé à propos d'enrichir le saint Patriarche d'honneurs liturgiques qui apporteraient un changement à l'ordre depuis longtemps très sagement établi ⁴⁸.

On n'a pu retracer ces pétitions aux archives de la S. Congrégation des Rites, mais il est reconnu qu'à ce moment le Saint-Siège fut très près d'accéder à leur objet principal.

Un autre *Postulatum*, adressé au Saint-Père en 1899 par les archevêques et évêques d'Amérique latine, n'eut cependant pas plus de succès ⁴⁹.

D — LES PÉTITIONS SOUS LES DERNIERS PAPES

On ne saurait évaluer exactement le nombre des pétitions collectives ou particulières reçues par le Saint-Siège durant les années qui suivirent le Pontificat de Léon XIII ; mais après 1920, sans doute à cause de la continuation du mouvement, un autre théologien devait être appelé à donner son avis sur la question.

48. « Ex quo Summus Pontifex Pius IX beatum Ioseph, purissimum Deiparæ Immaculatæ Virginis Sponsum atque Christi Domini Salvatoris nostri putativum Patrem, universæ Catholice Ecclesiæ Patronum constituit, antiqua Christifidelium pietas erga ipsum inclytum Patriarcham mirifice aucta est. Hæc porro pietas, nova veluti addita flamina, ferventius exarsit, postquam Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII per suas encyclicas litteras, sub die XV Augusti anno MDCCCLXXXIX datas, gloriosi eiusdem Patriarchæ dignitatis præstantiam et validissimum apud Deum patrocinium celebravit, atque erga cælestem Patronum devotionem cohortationibus favoribusque inter fideles fovere subinde non destitit. Hinc factum est, ut ad Apostolicam Sedem undique transmissæ sint postulationes quo amplioris in sacra liturgia cultus honores beato Ioseph tribuerentur.

Iam vero Sanctitas Sua, etsi de his supplicibus votis sibi delatis summo afficeretur gaudio, utpote quæ populorum in dies succrescentem devotionem referrent : nihilominus eundem Sanctum Patriarcham potiori liturgico cultu, qui ordinem immutaret iamdiu in Ecclesia sapientissime præstitutum, ditare minime censuit. » *Decreta authentica Congregationis SS. Rituum*, n. 3789, t. 3, Romæ 1900, p. 243.

49. « Beatissime Pater. — America Latine Archiepiscopi et Episcopi infrascripti desideria et vota Cleri et fidelium omnium in suis Diocesibus commorantium interprecantes, ad pedes Vestros humiliter provoluti, supplices postulant ut in honorem Sanctissimi Iosephi, Putativi Patris Domini Nostri Jesu Christi, Beatissimæ Virginis Mariæ Castissimi Sponsi, Ecclesiæ Universalis Patroni necnon et opificum Protectoris, Cultum *Protodulia* decernere dignemini. — Obsequentissimi et addictissimi filii. » Arch. C.S.R., K 14, 1/2.

1) Le Votum du P. J.M. Bover, s.j.

Le R.P. Joseph-M. Bover, s.j., alors professeur à l'Institut Biblique de Rome, fut requis personnellement par S.S. Pie XI pour émettre un *Votum* sur l'opportunité d'accéder à ces demandes.

Dans une étude publiée ensuite à Barcelone⁵⁰, le P. Bover retrace d'abord brièvement l'histoire des plus importantes pétitions depuis le milieu du XIX^e siècle, puis il étudie les fondements théologiques d'un culte éminent pour saint Joseph, lesquels il ramène à cinq :

- 1) Le véritable mariage entre Joseph et la Très Sainte Vierge ;
- 2) La paternité ineffable et réelle de saint Joseph sur l'Enfant-Dieu ;
- 3) L'éminente sainteté qui répond à cette double dignité ;
- 4) Le Patronage universel de saint Joseph sur l'Église catholique ;
- 5) La dévotion singulière qui se manifeste dans toute l'Église envers saint Joseph, immédiatement après celle qu'ont les fidèles envers Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge⁵¹.

Après avoir ainsi résumé les preuves dogmatiques de la primauté de saint Joseph en sainteté et en dignité surnaturelles, l'auteur examine « la seule difficulté qui reste », c'est-à-dire la répugnance qu'on éprouve à modifier si peu que ce soit le texte antique et vénérable des prières de la messe⁵².

Sans dissimuler la gravité de la difficulté, il observe avec d'autres savants, « qu'on se tromperait grandement si l'on croyait que les prières de la messe nous viennent de saint Grégoire le Grand sans aucune exception », et il ajoute que le souci de les conserver intactes ne doit pas aller jusqu'à écarter toute modification, même très légère (comme l'inclusion de deux ou trois mots), justifiée par de très graves raisons. Or c'est précisément le cas pour l'adjonction du nom de saint Joseph aux prières de la messe, car cela amènerait une modification minime des formules, légitimée par des raisons de grand poids au point de vue dogmatique et liturgique⁵³.

50. Cf. *supra*, not. 47.

51. BOVER, *op. cit.*, 12-53.

52. *Ibid.*, 54-62.

53. « Contra statutum ac demonstratum thesim una tantum ratio potest ob stare, una tantum de facto invocatur : scilicet veneranda antiquorum rituum traditio, in iis præsertim quæ ad Missæ Canonem spectant.

Ineptum esset huius difficultatis gravitatem diffiteri ; quæ, certe, illud probat omnino sine gravi prorsus ratione venerandos antiquitatis ritus nullo modo esse vel

2) La pétition italienne de 1928

En 1928, les intentions mensuelles de l'Apostolat de la prière (habituellement approuvées par le Pape) proposaient pour le mois de mars « l'accroissement du culte de saint Joseph »⁵⁴. À cette occasion, une autre pétition fut propagée par le P. Celestino Alisiardi, s.j., confesseur du Pape. Le mouvement partait de l'église du Gesù à Rome, et le document était rédigé comme suit :

Le soussigné, en union avec les autres Émm. Cardinaux et RRmes Archevêques et Évêques, demande humblement que S. S. Pie XI daigne accorder la sanction de son autorité aux mesures suivantes :

1 — que saint Joseph, dont la sainteté et le ministère dépassent de loin ceux des autres saints ou esprits célestes, sauf la T. S. Vierge, Mère de Dieu, reçoive enfin, après les prières réitérées de plus de 900 évêques, les honneurs du culte de protodulie par décret de la S. Congrégation des Rites pour l'Église universelle et pour la sainte Liturgie, après la T. S. Vierge, à laquelle convient le culte d'hyperdulie.

2 — qu'on accorde les progrès suivants au culte de saint Joseph :

a) dans le *Bréviaire romain* : que l'on ajoute aux Litanies des Saints, immédiatement après l'invocation *Sainte Vierge des vierges*, deux invocations à saint Joseph : *Saint Joseph, [priez pour nous]*, et *Saint Époux de la Mère de Dieu, [priez pour nous]* ; au *Confiteor*, que l'on ajoute le nom de saint Joseph après celui de la T. S. Vierge Marie.

leviter immutandos. At vero, ubi gravissima ratio urget, videndum est utrum praevaleat rituum religio, quæ immutationi obstat, an gravissima ista ratio, quæ variationem vel additionem suadeat. Quod si variandi ratio validior multo appareat ratione non variandi, tum infirmior ratio potiori ac graviori cedat oportet. Iam vero in præsentî quæstione adest gravissima ratio levissimas quasdam additiones inducendi, qua contrarium obstaculum prorsus eliditur.» *Ibid.*, 54.

54. « *Intentio generalis in mensem Martium (1928) : Ut cultus S. Patriarchæ Joseph magis amplificetur*, in *Nuntius ad Nuntios Sacratissimi Cordis Jesu* (Roma, Dir. Gen. Apostolatus Orationis) 3 (Nov. 1927) 138-142. I. — Amplificandi cultus rationes. 1) Tituli cultus amplificandi. Sponsus B.V.M., pater Jesu, pertinentia ad ordinem hypostaticum, eminens sanctitas, universalis Ecclesiæ patronus, singularis Ecclesiæ universæ in S. Josephum devotio. 2) Pietatis fructus ex amplificato cultu reportandi. Pro singulis hominibus — pro christiana familia — pro civili societate — pro universa Ecclesia. II. — Duobus modis quibus cultus in S. Josephum amplificandus. 1) Privata singulorum pietate ferventiore. 2) Publico sacræ Liturgiæ ritu honorificentiore : præsertim in Ordine Missæ nomen S. Josephi. » Cf. J.-M. BOVER, s.j., *Que adquiriera nuevo incremento la devoción al Patriarca San José*, in *El Mensajero del Corazón de Jesús* (Buenos Aires) 12 Marzo 1928, 228-241 ; Celestino ALISIARDI, s.j., *L'accrescimento del culto di S. Giuseppe*, in *Messaggero del S. Cuore*, Roma, Marzo 1928 ; Mgr Joseph RUMEAU, *Intention générale approuvée et bénie par N. S. P. le Pape : Le progrès du culte de S. Joseph*, in *Le Messager du Cœur de Jésus*, Toulouse 108 (mars 1928) 129-136.

b) *dans le Missel romain* : au début de la messe et au Canon, que le nom de saint Joseph soit inscrit après celui de la Bienheureuse Vierge Marie dans les oraisons *Suscipe Sancta Trinitas, Communicantes, et Libera nos*.

c) *dans le Rituel romain* : que dans les Litanies pour les mourants on ajoute le nom de saint Joseph immédiatement après l'invocation *Sancta Maria* ⁵⁵.

Nous ignorons le nombre de signatures recueillies par ce *Postulatum*, parce que les archives de la S. Congrégation des Rites ne contiennent que la formule de pétition.

3) La pétition allemande de 1935

Mais il en est une autre sur laquelle nous avons plus de détails : la pétition qui a été répandue en Allemagne, en Autriche et dans les milieux allemands des deux Amériques, par l'Association Saint-Joseph de Cologne. On y demandait aussi l'introduction du nom de saint Joseph au *Confiteor* et aux prières de la messe, après celui de la B. Vierge Marie et avant celui des autres saints. Cette pétition, qui portait plus de 40,000 signatures de prêtres et de laïcs, fut remise à la S. Congrégation des Rites par S.E. le cardinal Eugène Pacelli, alors Nonce en Allemagne ⁵⁶.

55. « Una cum aliis Eminentissimis Cardinalibus ac Reverendis Archiepiscopis et Episcopis, infrascriptus supplex postulat, ut Sanctitas Sua Pius XI pro auctoritate sua decernat : 1. Ut Sancto Joseph, qui sanctitate et ministerio ei commissio post Virginem Deiparam omnibus Sanctis ac Cœlitibus longe excelluit, tandem, post iteratas preces plus quam 900 Episcoporum, per Sacrorum Rituum Congregationis decretum *proto-dulie cultus* in Ecclesia catholica et in Sacra Liturgia, post Beatam Dei Genitricem, Cui competit *iper-dulia*, præ omnibus Sanctis et Cœlitibus tribuatur. 2. Ut Amplificetur cultus liturgicus Sancti Joseph. a) *In Breviario Romano* : In Litanis Sanctorum post verba « Sancta Virgo Virginum » : binæ inserantur invocationes « Sancte Joseph » et « Sponse Deiparæ Virginis ». In Confiteor inseratur nomen Sancti Joseph post nomen B.M.V. b) *In Missali Romano* : In Missa et in Canone Nomen Sancti Joseph ponatur post nomen B.M. Virginis in orationibus quæ sequuntur : *Suscipe Sancta Trinitas ; Communicantes ; Libera nos*. c) *In Rituali Romano* : In Litanis pro morientibus ponatur nomen Sancti Joseph immediate post invocationem « Sancta Maria ». *Arch. C.S.R.*, K 9, 1/4 — 1/3.

56. « Sanctissime Pater ! Ad pedes Sanctitatis Tuæ humiliter provoluti infrascripti filii Tui enixe rogant, ut nomen Sancti Joseph in sacra Missæ liturgia precibus inseratur, quæ verbis incipiunt « Confiteor » et infra Canonem « Communicantes » ac « Libera nos » post nomen Virginis Matris Mariæ nuncupandum, cui idem gloriosissimus Patriarcha sponsus a Deo oblatus est. »

Ipse enim, sicut in terris nutricius fuerat fidelis ac humilis Jesu Christi, sic nunc in cœlis Ecclesiæ Ejus est Tutor ac Patronus.

In turbulentissimis Ecclesiæ temporibus olim factum esse fertur, ut Sancto Joseph

4) Demandes faites sous Pie XII et Jean XXIII

Le 23 janvier 1955, à l'instigation de la *Société ibéro-américaine de Joséphologie*, S. Exc. Mgr José García Goldaraz, archevêque de Valladolid, a soumis à l'épiscopat catholique la pétition suivante :

Très Saint-Père.

Moi ... (Cardinal, Archevêque, Evêque), prosterné aux pieds de Votre Sainteté, j'expose humblement : que saint Joseph, époux de la très Sainte Vierge Marie et père virginal de Notre-Seigneur Jésus-Christ, proclamé Patron de l'Église universelle par S. S. Pie IX, n'a pas encore atteint dans la sainte Liturgie la place qui semble répondre entièrement à ce titre, ni celle qui convient à son éminente dignité, laquelle a été définie la plus grande après celle de la B. V. Marie par S. S. Léon XIII : « À cause de son lien matrimonial avec la B. V. Marie, il est hors de doute que saint Joseph a approché plus que tout autre de cette dignité suréminente par laquelle la Mère de Dieu a dépassé de loin toutes les autres natures créées » (A.S.S., vol. 22 (1889) p. 66). C'est pourquoi je demande à Votre Sainteté :

1 — D'avoir la bonté d'étendre à l'Église universelle l'office et la messe des épousailles de la B. V. Marie et de saint Joseph ;

2 — Que le nom de saint Joseph soit placé dans les Litanies des Saints et dans les prières pour la recommandation de l'âme avant celui des anges et de tous les autres saints ;

3 — Que le nom de saint Joseph soit inclus au *Confiteor*⁵⁷.

intercedente, quem multi Patres et Fideles incessanter implorabant, Concilium Constantiense evaderet instrumentum pacis ac reconciliationis Ecclesiæ Dei ipsaque, diro schismate extincto, dignum caput et unum pastorem acciperet Martinum Papam V.

Clemens Papa XI anno 1721 Horas in laudem Sancti Joseph composuisse dicitur, Leo vero XIII anno 1889 splendidas edidit Encyclicas Litteras, quibus venerationem Sancti Joseph universo orbi vehementer commendabat. Quantopere denique Pius Papa X suum Cœlestem Protectorem, cujus nomen in sacro baptismatis fonte sortitus erat, colebat et venerabatur, quis non noverit ?

Emin.^{mus} Card. Camillo Laurenti, S. Rituum Congregationis Præfectus, haud ignorat, quibus moliminibus infrascripti filii Tui conentur augere honorem et laudem Sancti Joseph eaque jam laudabat et approbavit.

Certo certius, si demum acciderit, ut nomen hujus Sancti Patriarchæ in precibus Missæ et Sacro Canone nuncupetur, laus ejus in Ecclesia grande augmentum sumet. Piet enim, ut sacro incruento reparationis nostræ Sacrificio conjunctum incessanter ab omnibus Sacrum offerentibus Episcopis, Presbyteris Fidelibusque invocetur et honoretur. Ipse vero præpotens Ecclesiæ Patronus tanto citius eidem succurret eamque ab inimicis liberabit atque imminetibus periculis eripiet. In humillimo pedis osculo permanent. » *Arch. C.S.R.*, K 14, ½ ; K 5, 13/100 ; K 5, 13/111.

57. « Beatissime Pater, D. ... Cardinalis, Archiepiscopus, Episcopus, ... ad pedes Tuæ Sanctitatis humillime exponit :

Beatum Joseph, Sponsum Beatissimæ Virginis Mariæ et Patrem virginalem D.N. Jesu Christi, Patronum Ecclesiæ Universalis a Pio IX f.r. proclamatum, non eum

À la fin d'octobre 1955, l'archevêque de Valladolid pouvait envoyer à la S. Congrégation des Rites, avec cette pétition, la signature de 360 évêques de rite latin du monde entier.

La même année se tenait à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, pour célébrer le cinquantenaire de sa fondation, un congrès sur le Patronage de saint Joseph. Devant de nombreux participants, dont 35 théologiens d'une vingtaine de pays d'Europe et des deux Amériques, furent présentés des travaux de nature historique et théologique publiés en deux sections : les premiers dans un volume intitulé le *Patronage de saint Joseph*⁵⁸, et les seconds dans un numéro régulier des *Cahiers de Joséphologie*⁵⁹. Parmi les vœux émis à l'issue du congrès, le sixième était ainsi rédigé :

Que conformément au désir de centaines d'évêques et de milliers de fidèles, le nom de saint Joseph soit introduit aux prières de la messe (*Confiteor, Suscipe Sancta Trinitas, Communicantes, et Libera nos*), ou au moins au *Confiteor*, ainsi qu'aux prières correspondantes du Rite Oriental⁶⁰.

La Hiérarchie canadienne devait faire écho à ce vœu en déclarant, dans la lettre pastorale collective publiée à l'occasion de la clôture de l'année jubilaire de saint Joseph au Canada :

Il est possible que le nom de saint Joseph soit un jour inséré dans le *Confiteor*, immédiatement après celui de Notre-Dame ; et, ce qui est plus important encore, il ne manque pas de pieux auteurs qui soulignent que son nom peut même être inscrit dans le groupe très choisi que mentionne le Canon de la Messe⁶¹.

locum in Liturgia, ut videtur, adeptum esse qui omnino huic titulo respondeat, nec illi suæ altissimæ dignitati quam Leo XIII dixit esse maximam post dignitatem B. Virginis : « Quia intercessit Josepho cum Virgine Beatissima marital vinculum, ad illam præstantissimam dignitatem, qua naturis creatis omnibus longissime Deipara antecellit, non est dubium quin accesserit ipse, ut nemo magis. » (AAS, vol. 22 (1889) p. 66).

Quapropter Beatitudinem Tuam expostulo : 1) ut Officium et Missam Desponsationis Beatissimæ Virginis cum B. Josepho ad totam Ecclesiam extendere velis ; 2) ut in Litanis omnium Sanctorum et commendationis animæ nomen B. Joseph præponas nominibus angelorum et aliorum omnium sanctorum ; 3) ut nomen Sancti Joseph in oratione « Confiteor » includas. » *Arch. C.S.R.*, anno 1955.

58. *Le Patronage de Saint Joseph*, Actes du Congrès d'études tenu à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal du 1^{er} au 9 août 1955. Montréal, Fides, 1956, 670p.

59. *Cahiers de Joséphologie*, 3 (Montréal 1955) n. 2, p. 175-326.

60. *Ibid.*, 183.

61. *Cahiers de Joséphologie*, 4 (janvier-juin 1956) 8.

Sur un plan plus restreint, certains groupes particuliers ont poursuivi jusqu'aujourd'hui des initiatives semblables avec des résultats parfois étonnants. C'est ainsi que les fidèles de la paroisse de Saint-Joseph de Capitola en Californie (U.S.A.), dans une campagne qui se poursuit actuellement, ont déjà recueilli près de 100,000 signatures pour appuyer une pétition du même genre de leur pasteur Mgr Joseph M. Phelan ⁶².

5) Les pétitions privées

En plus des pétitions collectives, qui ont parfois groupé la majorité des représentants de la Hiérarchie dans l'Église latine, de nombreuses pétitions privées ont été envoyées directement au Saint-Siège ou aux Institutions qui s'occupent du culte de saint Joseph.

Des clercs et des laïques de toutes les parties du monde, confiants en la légitimité de leur cause et dans la bienveillance des Souverains Pontifes, font parvenir des demandes de ce genre, en leur nom personnel ou au nom des diocèses, des paroisses, des Congrégations, des familles qu'ils représentent. Il est évidemment impossible de faire un relevé exact ou même approximatif du nombre ou de la qualité de ces pétitions, puisque nous ne pouvons avoir accès à tous les documents de la S. Congrégation des Rites. Mais nous savons, pour en avoir vu un bon nombre, que toutes les classes de l'Église enseignante et enseignée y sont représentées, évêques et prêtres, contemplatifs et missionnaires, religieux et religieuses, pères et mères de famille de tous pays et de toutes conditions ⁶³.

62. « On December 1, 1959 Rt. Rev. Monsignor Joseph M. Phelan, pastor of St. Joseph's Church, Capitola, California, in a personal letter petitioned the Holy Father. Pope John 23rd, to honor St. Joseph Protector of Holy Mother Church by inserting his name in the Canon of the Mass immediately after the august name of Mary, ever Virgin, « Cum Sancto Joseph » in the prayer « Libera nos quæsumus », etc. We his parishioners, gladly support our beloved pastor in this important petition by sending this appeal to Bishops and heads of Religious Communities, the Diocesan and Regular Clergy and also the good Sisters who have been so generously helped by the patronage of St. Joseph and who will surely sign the petition to effect the honor to St. Joseph in the greatest prayer, the Holy Mass. » (St. Joseph's Church, Capitola, California).

63. Ita v.g. † Aug. Dontenwill, o.m.i., Arch. de Ptolémaïs ; † Salvatore, Vescovo di Acireale ; Mgr Hourcastagne, C.S. de S.S., Chanoine Honoraire de la Cathédrale N.-D. de Bayonne ; Father James S. Tong, s.j., New Delhi, India ; R. Braud, c.s.sp., Missão da Huila, Angola ; Julianus De Bruyckere, Sacerdos e Pia Societate S. Franc. Salesii, Hechtel (Limbourg), Belgique ; Sac. Angelo de Prosperis, Palestrina ; Can. Giuseppe Vitari, Cosenza ; Schwester Gonzaga vom hl. Joseph, Schwester Salesia vom hl. Joseph, Trier ; Schwester Maria Manila, s.c.m.m., Washington 17, D.C. ;

E — LA « PÉTITION DES THÉOLOGIENS »

Depuis le début du XX^e siècle, un autre genre de « pétition » commence à se généraliser dans l'Église, qui remonte, en vérité, jusqu'à Gerson et Isidore de Isolani⁶⁴ : c'est ce que l'on pourrait appeler la *pétition des théologiens*.

Du XVI^e aux XIX^e siècle, le nombre des théologiens qui admettaient, implicitement ou explicitement, la primauté de saint Joseph a pu demeurer relativement restreint, quoique croissant de siècle en siècle⁶⁵. Mais depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, et en particulier après les actes de Pie IX et de Léon XIII, les études joséphologiques n'ont cessé de progresser. Un grand nombre de travaux de valeur, monographies, traités ou thèses, ont été publiés⁶⁶. De même, les traités de théologie dogmatique incluent de plus en plus un chapitre de joséphologie après celui de mariologie⁶⁷.

Mary Elizabeth Sargent, Ursuline, Kirkwood, Missouri ; Madame Veuve Thomine, Villefranche d'Allier ; A. Bruyère, Saint-Étienne (Loire) ; Hemma Maria Leb, Vienna ; Ferd. Frebel, Köln ; Joseph Godefroid, Bruxelles ; Ana María Gil, H.J., Mexico ; Madame Clément Alavaill, Céret, France, etc., etc.

64. Cf. Joannes GERSON, *Sermo in Concilio Constantiensi* (8 Sept. 1416) *de Nativitate gloriosæ Virginis Mariæ et de commendatione virginæ Sponsi ejus Joseph* (super illud *Jacob autem genuit Joseph*), *Opera omnia*, edit. Ellies Du Pin (Antverpiæ 1706) III, 1345-1359 ; *Épître au duc Jean de Berry*, éd. cit., IV, 729-731 ; *Epistola ecclesiis universis ut celebretur festum Sancti Joseph*, éd. cit., IV, 732-736. Isidorus DE ISOLANIS, *Summa de donis Sancti Joseph* : *Epistola dedicatoria Beatissimo Adriano Sexto* et P. III, c. 6 ; P. IV, c. 6-7 ; Ed. 1^a (Papiæ 1522), f. II, r-v ; 61 ; 95-96 ; Ed. romana (1887) : p. XV-XVI ; 170-171 ; 276-279.

65. Cf. MARCHESI, *op. cit.*, 57-87.

66. Cf. Aimé TROTTIER, c.s.c., *Essai de Bibliographie sur saint Joseph*, (Centre de Recherches et de Documentation sur saint Joseph, Montréal 1955). Index systématique A3 ; *Traité systématique* ; A4 : *Études théologiques spéciales* p. [255]-[256] ; Roland GAUTHIER, c.s.c., *Courte bibliographie sur saint Joseph* in *Cahiers de Joséphologie* 8 (1960) 151-156.

67. V.g. : Mgr F. EGGER, *Enchiridion theologiæ dogmaticæ specialis*, Brixinæ 1890, 430-444 : Appendix II, *De Sancto Josepho, sponso B. Virginis* ; Ed. 1911, 508 sq. ; J. HERRMANN, c.s.s.r., *Institutiones theologiæ dogmaticæ*, ed. 4^a, Romæ 1908, t. 2, 180-190 ; ed. 7^a, Lugduni 1937, 2, 187-197 ; L. JANSSENS, o.s.b., *Summa theologia ad modum commentarii in Aquinatis Summam*, t. 5, Friburgi, Herder, 1902, 184-186, 323-352, 386-387, 529-530 ; H. DEL VAL, o.s.a., *Sacra theologia dogmatica*, t. 2, Valencia 1907, 283-291 ; L. LERCHER, s.j., *Institutiones theologiæ dogmaticæ*, t. 3, ed. 1^a, 1925, 364 sq. ; ed. 2^a, 1934, 364 sq. ; ed. 5^a, Barcelona 1951, 325-330 ; Chan. J. LAHITTON, *Theologiæ dogmaticæ theses*, Paris 1932, t. 3, 85-96 ; Card. A.-H.-M. LÉPICIER, o.s.m., *Institutiones theologiæ speculative*, Romæ 1932, t. 2, 371-409 ; A. TANQUERAY, p.s.s., *Synopsis theologiæ dogmaticæ*²⁴, quam recognovit J.B. Bord, t. 2, Paris [1933], 841-845 ; Mgr J.-M. HERVÉ, *Manuale theologiæ dogmaticæ*, 17^a ed., Paris [1935], t. 2, 649-653 ; 48 Millesimum, Paris [1953], 604-607 ; J.A. DE ALDAMA, s.j., *Mariologia seu de Matre Redemptoris*, in *Sacra theologia summa*, Matriti 1953, t. 3, 373-376, 394-395, 475-476.

Or la quasi-totalité des théologiens — et même les plus grands — qui scrutent ainsi la figure surnaturelle de saint Joseph, en arrivent à conclure à sa primauté dans l'ordre de la sainteté⁶⁸, et plusieurs admettent la légitimité ou la nécessité d'un culte éminent⁶⁹. On ne saurait fermer les yeux sur cet enseignement, qui devient peu à peu doctrine commune.

De plus, des Centres d'études joséphologiques se fondent à travers le monde. Il en existe déjà en Espagne, en Italie, en France, en Belgique, au Canada et au Mexique.

Parmi ces Centres, deux institutions méritent une mention spéciale à cause de l'ampleur et de la portée de leurs travaux : *La Société ibéro-américaine de Joséphologie* dont le siège est à Valladolid en Espagne, et le *Centre de Recherche et de Documentation* de l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal au Canada. Ces deux Centres éditent d'ailleurs chacun une revue scientifique sur saint Joseph, sous le titre de *Estudios Josefinos*⁷⁰ et *Cahiers de Joséphologie*⁷¹,

68. Cf. v.g., G.M. PICCIRELLI, s.j., *San Giuseppe nell'ordine presente della divina Provvidenza*, Castellammare di Stabia 1897, 103-363 ; A. MICHEL, art. *Joseph (saint)*, in *Dict. Théol. Cath.*, t. 8, Paris 1925, col. 1513-1516 ; R. GARRIGOU-LAGRANGE, o.p., *De præstantia Sancti Joseph inter omnes sanctos*, in *Angelicum* 5 (1928) 195-212 ; G. STANO, o.f.m.conv., art. *Giuseppe (Santo)*, in *Enciclopedia Cattolica*, t. 6, Città del Vaticano [1951] col. 800-801. Cf. etiam not. seq.

69. V.g. Mgr F. RAGUSA, *San Giuseppe meritevole del culto di somma dulia. Ragioni e voti*, Modena 1870, 346p. ; Card. A.-H.-M. LÉPICIER, o.s.m., *Tractatus de S. Joseph*³, Romæ 1933, 322-331 (ed. 1^a, Paris 1908) ; C. SAUVÉ, p.s.s., *Saint Joseph intime*⁴, Paris 1920, 387-396 (ed. 1^a, Paris 1909) ; E. CANTERA, o.a.r., *San José en el plan divino*, Monachil 1917, 435-440 ; J.-M. BOVER, s.j., *De cultu S. Josephi amplificando*, Barcinone 1926, *passim* ; A. de OGERIN-JAUREGUI, o.f.m., *Postulatum en honor de San José*, in *La Acción Antoniana* (Valencia), t. 8, n. 79, Enero de 1927 ; F. HORMAECHÉ, s.j., *Derecho de San José a la protodulia*, in *Estudios Eclesiásticos* 6 (1927) 5-37 ; S.E. Mgr G. SINIBALDI, *La grandezza di San Giuseppe*, Roma 1927, 240-247 ; C. ALISIARDI, s.j., *L'accrescimento del culto di San Giuseppe*², Roma 1928, 43 p. ; F. MUÑIZ, o.p., *San José en la Teología*, in *La Vida Sobrenatural* 29 (1935) 153-165, 265-273 ; ISAÏE DE CASTEL SAN PIETRO, o.f.m.cap., *Du droit de saint Joseph au culte de protodulie*, in *Études franciscaines* 47 (1935) 129-142, 257-270 ; J. MUELLER, s.j., *Der Heilige Joseph*, Innsbruck-Leipzig 1937, 213-223 (Trad. A. DENGLE, o.s.b., *The Fatherhood of St. Joseph*, St. Louis-London 1952, 218-226) ; G. DÉMARET, o.s.b., *Marie de qui est né Jésus*, t. 6, *Saint Joseph*, Paris 1939, p. 336-342 ; F.L. FILAS, s.j., *Joseph Most Just*, Milwaukee [1956], 95-98 ; B. LLAMERA, o.p., *Teología de San José*, Madrid 1953, 330-338 (Trad. *Teología di San Giuseppe*, Alba 1958, 327-338) ; S. PALMIER, o.p., *De participatione S. Joseph in mysterio Incarnationis formaliter redemptivæ. Pars dissertationis*, Melitæ 1958, 55-56.

70. *Estudios Josefinos*, revista dirigida por Carmelitas Descalzos, Valladolid 1947 et seq.

71. *Cahiers de Joséphologie*, Montréal 1953 et seq.

pour publier les études exégétiques, patristiques, dogmatiques, historiques et artistiques sur saint Joseph.

À la suite de leurs travaux, comme nous l'avons vu plus haut ⁷², ces deux Instituts de recherches en sont aussi arrivés à la conclusion qu'il serait normal d'insérer le nom de saint Joseph dans les prières de la messe, à tout le moins au *Confiteor*.

On espère par conséquent qu'une fois les principales difficultés résolues, l'Église pourra accorder ce complément logique au culte de saint Joseph. Or ces difficultés semblent surtout d'ordre liturgique, comme nous le verrons maintenant.

72. Cf. *supra* p. 26-27.

II — L'ASPECT LITURGIQUE : DIFFICULTÉS ET SOLUTIONS

DU point de vue liturgique, l'obstacle majeur a toujours semblé être la vénérable antiquité des rites et prières du Saint Sacrifice de la messe auxquels l'Église répugne à apporter le moindre changement, surtout s'il s'agit de cette partie très sainte et très ancienne qui forme le Canon.

Cependant, dans ces rites et prières de l'Action liturgique, les variations de détail sont nombreuses suivant les lieux et les temps, non seulement jusqu'à saint Grégoire, mais même jusqu'à saint Pie V, c'est-à-dire au milieu du XVI^e siècle. Personne n'oserait le contester aujourd'hui, et nous en verrons de bons exemples pour le *Confiteor* et le *Suscipe Sancta Trinitas*.

Même en ce qui regarde le Canon, on ne peut recevoir sans nuance l'axiome ¹ souvent répété que l'Église n'a rien changé, depuis saint Grégoire le Grand, aux prières et aux rites qui y sont contenus.

Non seulement des rites importants ont été introduits ou changés, mais aussi certaines formules. Par exemple, on a établi l'élévation de l'hostie au XIII^e siècle, et celle du calice au XIV^e siècle. On a ajouté au X^e siècle la périphrase « *pro quibus tibi offerimus, vel* » au *Memento* des vivants ².

Depuis quelques années d'ailleurs, bien d'autres faits sont venus illustrer cette vérité : malgré la répugnance de l'Église à toucher au Canon depuis de longs siècles, les Papes actuels ont cependant conscience d'avoir le pouvoir de modifier, quand il y a de graves raisons,

1. « Post S. Gregorium nullus Romanorum Pontificum quidquam in Canone inseruit, aut immutavit, quod observat Cardin. Bona, *Rer. Liturgicar.* lib. 2. cap. 11. n. 2. *Observandum nihilominus neminem ex Pontificibus post Gregorium Magnum quidquam addidisse, aut immutasse* ; et cum eo consentit Thiers tractatu de Superstitione tom. 1. cap. 1. pag. 13. edit. Parisien. anni 1704. » Cf. BENEDICTUS XIV, *De Sacrosancto Missæ Sacrificio*, L. II, c. 12. n. 12, *Opera omnia*, t. 8, Prati 1843, p. 78.

2. Cf. J.-A. JUNGMANN, *Missarum Sollemnia*, t. III (Paris 1954) 123-127, 79-90.

les rites et les prières les plus antiques. Mentionnons simplement : la nouvelle traduction du Psautier et son introduction dans l'usage liturgique ; la modification notable des très anciennes cérémonies de la Semaine Sainte (modification qui marque surtout un retour à la pureté originelle, mais qui contient aussi certaines adaptations importantes) ; la remise à jour et la refonte de l'ensemble des rubriques du Bréviaire et du Missel, après lesquelles on nous laisse entrevoir que les rites très antiques de la messe peuvent eux aussi être atteints, et modifiés légèrement.

En face de ces interventions courageuses et si opportunes des Souverains Pontifes récents dans le domaine des plus antiques traditions, on peut penser que le Vicaire du Christ ne refusera pas d'apporter la modification demandée pour l'insertion du nom de Joseph aux prières de la messe, si cela est compatible avec l'esprit de la liturgie et les besoins de l'Église actuelle.

A — EXAMEN DES QUATRE PRIÈRES DE LA MESSE

De plus, si l'on envisage en particulier chacune des prières concernées, on voit encore plus distinctement les possibilités et les convenances. De ces prières, les deux premières, le *Confiteor* et le *Suscipe Sancta Trinitas*, n'appartiennent pas au Canon et ont subi, même après saint Grégoire, de nombreuses variations. Les deux autres, se situant à l'intérieur de l'Action liturgique par excellence, ont éprouvé moins d'altérations après saint Grégoire, mais supporteraient quand même, nous le verrons, l'addition du nom de Joseph.

Dans l'étude que nous présenterons ici, nous nous appuyerons sur l'ouvrage historique qui nous semble le plus récent et le plus complet, *Missarum Sollemnia*, de Joseph-André Jungmann, s.j., qui a été traduit en diverses langues³. On y trouve la substance des meilleurs liturgistes des siècles derniers, avec une documentation d'une ampleur remarquable sur les travaux de quelque importance faits depuis le début du XX^e siècle.

3. Joseph-André JUNGMAN, *Missarum Sollemnia, explication génétique de la Messe romaine*, 3 vol. Paris, Aubier, 1951-1954 (trad. de : *Missarum Sollemnia. Eine genetische Erklärung der römischen Messe*, 2 vol. Vienne, Herder, 1949 ; 3^e éd. 1952).

1) Le « Confiteor »

Sur la possibilité de l'insertion du nom de saint Joseph au *Confiteor*, et même sur son opportunité, les objections paraissent peu nombreuses, et peu fondées. C'est après le X^e siècle seulement que cette prière pénitentielle commença à prendre sa forme actuelle, sans que pourtant l'uniformité et l'unité soient faites à ce moment. À ce sujet, Jungmann écrit :

Le *Confiteor* avait déjà subi une évolution lorsqu'il est passé dans les prières au bas de l'autel. Nous en possédons, à partir du IX^e siècle, plusieurs rédactions destinées à la confession sacramentelle ⁴ [...]

Dans la suite on remarque que partout le *Confiteor* se développe et s'amplifie. Au Chapitre général des Cisterciens en 1184, on décida qu'avant tous les saints il fallait nommer la Mère de Dieu : *Confiteor Deo et beatæ Mariæ et omnibus sanctis*. La piété d'un saint Bernard se fait ici sentir. La fin du Moyen-Âge a sans cesse ajouté de nouveaux noms de saints, d'ordinaire toutefois dans la deuxième partie seulement, donc comme intercesseurs. La prière de pénitence risquait de devenir une dévotion très superficielle. Le troisième Concile de Ravenne (1314) autorise seulement à nommer, en plus de la Sainte Vierge, saint Michel, saint Jean-Baptiste et les saints Apôtres Pierre et Paul ⁵.

On sait aussi que la coutume a été approuvée et est encore observée dans plusieurs grands Ordres, tels que les Bénédictins, les Carmes, les Dominicains, les Franciscains, etc., d'inclure le nom du fondateur après celui des apôtres Pierre et Paul. D'autres Congrégations ou communautés ont aussi reçu ce privilège ⁶. Dans ces circonstances, on trouverait tout naturel que les prêtres et les fidèles du monde entier puissent mentionner aussi le nom du Patron de l'Église universelle, qui est aussi le patron de chaque chrétien.

Et cette modification serait encore acceptable dans le cas où, suivant la proposition de plusieurs liturgistes actuels, on se déciderait à simplifier la formule du *Confiteor* en supprimant les noms de l'archange saint Michel, de saint Jean-Baptiste et des apôtres Pierre

4. *Op. cit.*, II, 50.

5. *Ibid.*, 51-52.

6. Cf. *Decreta authentica C.S.R.*, no 1518 (Patribus Congregationis Oratorii Assumptæ sub Instituto S. Philippi de Neri Lisbonen, die 16^a Junii 1674) ; no 2297 (Monialibus Monast. S. Donati sub regula S. Benedicti Ordinis Cisterciensis extra mœnia civitatis Florentiæ, die 3^a Martii 1731) ; no 2972, 2983 (Monialibus S. Claræ civitatum Havanæ et Massiliensis, diebus 22^a Julii 1848 et 7^a Sept. 1850) ; no 2587 (Tribus Ordinibus Sancti Francisci) ; no 3749 (Alumnis Ordinis Servorum B.M.V. die 8^a Sept. 1891), etc.

et Paul. Même alors, il serait normal de mentionner, avec le nom de la Vierge, celui de son céleste époux.

Si l'on ne pouvait encore se résoudre maintenant à introduire le nom de Joseph aux autres prières de la messe, pourquoi ne pas l'inclure dans le Confiteor, puisque tous auraient ainsi l'occasion d'invoquer chaque jour le Patron de l'Église universelle ?

2) Le « *Suscipe Sancta Trinitas* »

Sur la diversité et la variation des cérémonies et des formules, pour le moment de la messe où se place aujourd'hui le *Suscipe Sancta Trinitas*, l'historien de la liturgie a bien des choses à nous apprendre :

Aux environs de l'an 1000, à l'office solennel, après la procession d'offertoire du peuple et du clergé, l'évêque monte à l'autel et récite une série plus ou moins longue de prières d'offrande, où s'expriment les principales intentions. Elles cherchent d'abord à s'inspirer autant que possible de la langue du Canon romain, mais finissent par s'exprimer selon un schéma d'allure nettement gallicane. Elles commencent par : *Suscipe sancta Trinitas hanc oblationem, quam tibi offero...*, puis vient l'énoncé de l'intention, développée ensuite dans une proposition en *ut* tandis que la conclusion peut être gallicane ou romaine. La formule se présente à nous dès le IX^e siècle dans le Nord de la France, sous forme d'une prière tantôt unique, tantôt répétée selon le nombre des intentions. Dans les ordinaires de l'époque suivante, elle se présente appliquée dans les sens les plus divers : pour le célébrant lui-même, pour la communauté locale et ses bienfaiteurs, pour le roi et le peuple chrétien, pour les vivants, pour les malades, pour les défunts. En tête vient généralement la formule qui s'est conservée jusqu'à nos jours, et qui, à l'exemple du Canon de la messe, met comme de juste à la première place parmi les intentions du sacrifice la mémoire des mystères de la Rédemption, à laquelle se rattache la mémoire des saints. Il se trouve jusqu'à treize formules de ce schéma ainsi alignées dans certains missels à partir du XI^e siècle⁷.

Ce n'est que plus tard que cette prière prend sa place actuelle, avant l'*Orate fratres*, et elle ne conquiert son unité de formule qu'après bien d'autres variations :

Mais vers la même époque se fait sentir aussi un courant visant à limiter le nombre de ces prières. Bernold de Constance († 1100) s'était fait l'avocat de cette limitation, en louant ceux qui se contentent d'une

7. JUNGSMANN, *op. cit.*, II, 321-322.

oraison unique, pour recommander à Dieu les vivants et les défunts. L'oraison qu'il a en vue et que seul le prêtre doit réciter, *inclinatus ante altare*, est toujours du type traditionnel : *Suscipe sancta Trinitas*. C'est elle que nous récitons encore à présent, inclinés devant l'autel, avant l'*Ora te fratres*, donc à la place plus récente dont nous venons de parler, et qui auparavant se trouvait généralement en tête de la liste d'oraisons⁸. [...]

En outre, par rapport à la formule actuelle, la prière présente régulièrement, surtout dans les textes plus anciens, deux amplifications. La liste, empruntée au canon, des mystères de la Rédemption dont nous faisons mention : Passion, Résurrection et Ascension, est généralement complétée par la formule : *in memoriam incarnationis, nativitatis, passionis, resurrectionis, ascensionis D. N. J. C.* ; la mention des saints comporte généralement la rédaction suivante : *et in honore sanctorum tuorum qui tibi placuerunt ab initio mundi et eorum quorum hodie festivitas celebratur et quorum nomina hic et reliquiæ habentur*. Mais dans un groupe de textes, le premier développement tombe de bonne heure. Dans le second on insère çà et là dès le XI^e siècle le nom de la Sainte Vierge, et un peu plus tard, et cela d'abord en dehors de Rome, ceux des Princes des Apôtres, et, pour finir, celui de saint Jean-Baptiste⁹.

Nous pouvons donc faire ici la même observation que pour le *Confiteor* : ce ne serait pas déroger à l'une des coutumes « les plus anciennes » de l'Église que d'ajouter le nom de saint Joseph à la suite de celui de la Vierge Marie dans cette prière : et cela serait même conforme à son esprit, puisqu'on voulait y faire mention des patrons, que ce soit de l'église locale ou de l'Église universelle.

3) Le « *Communicantes* »

Avec le *Communicantes*, nous entrons à l'intérieur du Canon, dans une série de prières qui, elles, remontent à la plus haute antiquité, et dont l'inspiration, sinon la forme, doit nous venir des Apôtres ou des premières générations chrétiennes. Mais la liste des saints qui s'y trouve actuellement a quand même varié. Elle comprenait souvent, à l'origine, des patrons locaux, même non martyrs.

On se doute bien que la rédaction de cette liste de saints du *Communicantes* — et l'on fera à peu près la même constatation plus loin pour la liste du *Libera nos* — n'est pas d'un premier jet. Dans

8. *Ibid.*, 324.

9. *Ibid.*, 325-326.

certaines anaphores orientales, la mention des saints au cours de la prière d'intercession est restée réduite à quelques noms. Au Canon romain tel qu'il fut adopté à Milan vers le VI^e siècle, manquaient les noms des papes Lin et Clet, et ceux qui y figuraient ne sont pas encore donnés dans leur ordre actuel.

La liste primitive a dû comprendre les saints qui jouissaient à Rome d'un culte particulier à l'époque où se fixait la formule du *Communicantes*. C'étaient, à la fin du V^e siècle, la Vierge Marie, les saints Pierre et Paul, Xyste et Laurent, Corneille et Cyprien ¹⁰. La liste que nous avons aujourd'hui fut établie plus tard :

Le rédacteur qui la classa dans son ordre actuel doit avoir voulu compléter à douze le chiffre des martyrs pour répondre à celui des apôtres, et dans ce but il introduisit les deux premiers successeurs de Pierre, Lin et Clet, desquels, au demeurant, on parlait fort peu à l'époque. Ce rédacteur, dont il faut situer l'activité à la fin du VI^e siècle, n'a guère pu être que le pape Grégoire le Grand. À la différence de telle ou telle autre Église, celle d'Afrique, par exemple, l'Église de Rome, au temps des persécutions, n'avait pas tenu registre des actes des martyrs ; elle se trouve par suite livrée, dans une large mesure, au jeu de la légende. Cette circonstance explique pourquoi les cinq derniers surtout des martyrs nommés restent pour nous dans la pénombre : à peu près toute leur substance historique se réduit à l'existence, jadis, de martyrs ayant porté ces noms ¹¹.

Devant cette obscurité de certains noms, la piété chrétienne, et même la théologie pourraient désirer certaines corrections et substitutions. Car depuis le temps de saint Grégoire, la vie de l'Église a longuement couru et nous a apporté nombre de grands saints avec une mission universelle. On pourrait désirer les voir inclus dans cette liste de préférence à certains autres, aujourd'hui à peine connus. Mais selon certains liturgistes, nous devons plutôt respecter l'ordre établi à cause de son antiquité, de son harmonie, et du caractère romain des martyrs mentionnés :

Il est clair qu'il y a là l'œuvre d'une main ordonnatrice : dans le sanctuaire du canon les chœurs des saints martyrs devaient être représentés par une sorte de députation harmonieusement composée.

10. Cf. JUNGSMANN, *op. cit.*, III, 87 ; V.L. KENNEDY, o.s.b., *The Saints of the Canon of the Mass*, Città del Vaticano, 1938, 189-199.

11. JUNGSMANN, *op. cit.*, III, 89.

Il y a là une idée que nous pouvons faire nôtre aujourd'hui encore et qui peut nous réconcilier avec la liste de saints du canon, malgré ses faiblesses et malgré la foule d'autres noms que nous suggéreraient deux mille ans d'histoire de l'Église et un horizon dilaté, au delà de la liturgie d'une seule ville, jusqu'aux dimensions de l'univers. Aux noms de ces deux listes de douze noms, choisis dans l'antiquité chrétienne et dans la vie de Rome, l'Église-mère, accordons volontiers le privilège [exclusif] d'être prononcés à l'autel comme représentants de l'Église triomphante ¹².

Ces réticences des liturgistes tiendront-elles toujours, même dans un cas aussi important que celui de saint Joseph ? On peut en douter si l'on considère le mouvement actuel de plus en plus fort en faveur d'une hagiographie à base strictement historique, et d'une sobre adaptation de la liturgie à la vie de l'Église.

Même pour ces listes du *Communicantes*, il serait toutefois inexact de penser que les époques qui suivirent saint Grégoire n'ont amené aucune variation ni aucune addition. Voyons ce qu'en dit Jungmann, en nous permettant de souligner quelques phrases :

Aux siècles suivants, on n'eut pas d'abord le sentiment que la série des noms présentée par le canon romain constituât une liste close une fois pour toutes. On conservait les deux groupes de douze saints, mais on se permettait d'y ajouter d'autres noms, ceux de personnages éminents dans un domaine ou l'autre de la vie de l'Église auquel on s'intéressait. C'est ainsi que les plus anciens manuscrits du pays franc ajoutent non seulement les deux grands saints des Gaules, Hilaire et Martin, mais encore les docteurs de l'Église, en haute vénération dès cette époque : (Ambroise), Augustin, Grégoire, Jérôme, et le père des moines d'Occident, saint Benoît. On y joignait parfois des saints de la petite patrie ou les patrons du diocèse ou de l'église locale. Ainsi, au territoire de Fulda, saint Boniface est joint aux martyrs. Dans biens des manuscrits, les noms ajoutés ont été un repère précieux permettant d'établir l'origine de ces saints. Il arrivait que la liste supplémentaire s'allongât démesurément, témoin ce sacramentaire de Rouen du XI^e siècle, où elle atteint vingt-trois noms ¹³.

Il serait donc encore acceptable aujourd'hui d'inclure à cet endroit le nom du saint qui tient la place la plus honorable après Marie dans l'assemblée céleste et l'influence la plus étendue pour la protection et l'aide de l'Église militante, surtout si cette inclusion ne devait pas briser la double série des douze noms, harmonieusement

12. *Ibid.*, 86-87.

13. *Ibid.*, 89-90.

distribués et parallèles. Il est à remarquer que la T. Sainte Vierge, comme Reine des Apôtres et des Martyrs, se trouve en quelque sorte *en dehors* (et en tête) de la double douzaine de noms. *Il en serait de même pour saint Joseph ; il ne briserait donc pas l'ordre établi.*

Si la primauté de saint Joseph avait été dégagée au VI^e siècle, au moment où la liste des saints mentionnés au *Communicantes* commençait à se fixer, il est clair que son nom aurait été cité avec celui de la Vierge Marie, son épouse, en tête des deux séries de douze noms. Ce que les Pontifes romains n'ont pas jugé bon de faire à cette époque, parce que la grandeur surnaturelle de saint Joseph (quoique existante depuis le début) était alors cachée¹⁴, ils peuvent le faire aujourd'hui ; car maintenant le danger n'existe plus, comme au VI^e siècle, de jeter une équivoque sur l'enfantement virginal de Jésus et sur la divinité du Christ par les honneurs rendus à son père terrestre.

On resterait d'ailleurs ainsi dans l'esprit de cette prière, qui est manifestement rédigée en vue d'établir à ce moment l'union de la communauté des fidèles à celle de la communauté des saints, pour rassembler comme en un seul tout dans le Saint Sacrifice, l'Église militante et l'Église triomphante.

4) Le « *Libera nos quesumus Domine* »

Au sujet de la prière qui suit le *Pater*, le *Libera nos quæsumus* qui contient aussi une liste de saints, on pourrait faire des observations du même genre. Le nombre des variations dans les rites et dans les formules qui entourent cette prière jusqu'à la réforme de saint Pie V, est encore plus considérable que pour le *Communicantes*.

Jungmann nous en rappelle quelques-unes :

Quelques Églises tinrent à marquer le *Pater* d'une toute spéciale attitude de prière : aux jours sans aucun caractère festif, on demandait aux fidèles la prostration. Un ordinaire du Bec la demande même au célébrant pendant le *Libera nos*.

Attitude suppliante, de même inspiration que la pratique médiévale, aux temps de calamité, d'insérer certaines prières de circonstance, d'abord après le *Libera nos*, puis entre celui-ci et le *Pater*, lorsque le lien de l'un à l'autre fut moins vivement perçu. C'est d'ailleurs le lien du *Pater* lui-même avec la communion dont le sens se perdait peu à peu : la

14. Cf. infra p. 59.

prière pour l'Église universelle servit à amorcer ici des demandes particulières, selon les besoins du moment. Vers 1040, les Coutumes de Farfa prescrivent qu'après le *Pater* on expose devant l'autel le crucifix, l'évangéliste et les reliques, et que tout le clergé se prosterne et récite le Psaume LXXIII : *Ut quid Deus repulisti in finem* avec la prière correspondante, tandis que le prêtre à l'autel s'arrête en silence. À la grande époque de la Croisade, en 1194, les Cisterciens placèrent là, comme supplication pour la Terre Sainte, le Psaume LXXVIII : *Deus venerunt Gentes*. Semblable mesure fut édictée par le Chapitre général des Dominicains en 1269. Dans le même esprit, en 1328, Jean XXII, complétant un décret de Nicolas III, ordonna qu'à chaque messe, après le *Pater*, fût récité par le clergé et autres *literati* le Psaume CXXI — sans doute à cause des derniers versets, *Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem*, etc., — suivi du *Kyrie*, du verset *Domine salvos fac reges* et des oraisons *Ecclesie tue quæsumus Domine preces et Hostium nostrorum*. Le Chapitre général des Franciscains de 1359 adopta ces mêmes prières, statuant en outre que pendant leur récitation le célébrant s'agenouillât devant le Saint-Sacrement. La réforme du missel au XVI^e siècle abolit ces additions et autres semblables ; néanmoins la coutume s'en est maintenue assez longtemps en divers lieux ¹⁵.

Ainsi, quoique la formule elle-même du *Libera nos* avec sa liste de saints ait peu varié après saint Grégoire, on constate, en bien des liturgies particulières, même jusqu'à une époque relativement récente, la persistance de rites différents, de prières additionnelles assez développées, comme des Psaumes entiers. D'ailleurs cette prière ne fait pas strictement partie du Canon, qui se termine avec le *Pater*.

Il ne semblerait donc pas abusif que l'Église décrète au XX^e siècle d'y ajouter le nom de saint Joseph à côté de celui de la Vierge, si cela répond à une meilleure intelligence du degré de sainteté et de la mission de ce grand Saint.

B — LE PRINCIPE FONDAMENTAL EN CAUSE

Le Pape Pie XI, dans la Constitution *Divini cultus* ¹⁶, et son successeur Pie XII, dans l'encyclique *Mediator Dei* ¹⁷, ont rappelé et précisé les principes qui doivent servir d'inspiration et de mesure quand il s'agit de modifier ou de compléter les rites ou les prières de la liturgie.

15. JUNGSMANN, *op. cit.*, III, 216-218.

16. A.A.S. 21 (1929) 33-36.

17. A.A.S. 39 (1947) 539-547.

Dans sa grande encyclique sur la sainte Liturgie, Pie XII affirme d'abord le droit et le devoir de la hiérarchie ecclésiastique d'adapter la liturgie au progrès de la foi et aux besoins des époques :

De tout temps, la hiérarchie ecclésiastique a usé de ce droit sur les choses de la liturgie ; elle a organisé et réglé le culte divin, rehaussant son éclat de dignité et de splendeur nouvelles, pour la gloire de Dieu et le profit spirituel des chrétiens. Et, de plus, elle n'a pas hésité — tout en sauvegardant l'intégrité substantielle du sacrifice eucharistique et des sacrements — à modifier ce qu'elle jugeait n'être pas parfaitement convenable, et à ajouter ce qui lui paraissait plus apte à accroître l'honneur rendu à Jésus-Christ et à l'auguste Trinité, et à instruire et stimuler le peuple chrétien de façon plus bienfaisante¹⁸.

Loin de s'opposer au sens chrétien le plus authentique et le plus profond, ces modifications, lorsqu'elles sont mises en vigueur par l'autorité légitime, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, ne sont autre chose qu'un témoignage extérieur de la vie de l'Église dans son culte public :

En effet, la sainte liturgie est formée d'éléments humains et d'éléments divins ; ceux-ci évidemment, ayant été établis par le divin Rédempteur, ne peuvent en aucune façon être changés par les hommes ; les premiers, au contraire, peuvent subir des modifications diverses, selon que les nécessités des temps, des choses et des âmes les demandent et que la hiérarchie ecclésiastique, forte de l'aide de l'Esprit-Saint, les aura approuvées. De là vient l'admirable variété des rites orientaux et occidentaux ; de là l'accroissement progressif par lequel des coutumes culturelles et des œuvres de piété particulières se développent peu à peu, alors qu'on n'en trouvait qu'un faible indice dans les âges antérieurs ; et de là vient aussi parfois que telles pieuses institutions, que le temps avait effacées, soient de nouveau remises en usage. Toutes ces transformations attestent la vie permanente de l'Église à travers tant de siècles ; elles expriment le langage sacré qui, au cours des temps, s'est échangé entre elle et son divin Époux, pour dire sa foi et celle des peuples à elle confiés, et son amour inépuisable ; et elles montrent la sage pédagogie par la-

18. « Nullo non tempore Ecclesiastica Hierarchia hoc in rebus liturgicis iure usa est, divinum instruendo ordinandoque cultum, eumque novo semper, ad Dei gloriam christianorumque profectum, splendore ac decore ditando. Ac præterea eadem non dubitavit — Eucharistici altaris Sacrificii Sacramentorumque substantia sarta tectaque servata — illud immutare, quod omnino rei congruens non reputaret ; idque adicere, quod aptius videretur ad Iesu Christi augustæque Trinitatis honorem augendum, atque ad erudiendam et salutariter excitandam christianam plebem. » Encyc. *Mediator Dei* ; loc. cit., 541.

quelle elle excite et augmente de jour en jour dans les croyants : le sens du Christ ¹⁹.

La première raison indiquée ensuite par le grand Pontife pour ces adaptations aux formes de la liturgie, est précisément la raison doctrinale, jaillie du progrès dans l'expression ou dans l'intelligence du dogme, et des relations des différentes parties de la doctrine chrétienne entre elles :

Il y eut, certes, bien des causes au progrès et au développement de la liturgie sacrée tout au long de la glorieuse vie de l'Église.

Ainsi, par exemple, tandis que la doctrine catholique du Verbe de Dieu incarné, du sacrement et du sacrifice de l'Eucharistie, de la Vierge Marie, Mère de Dieu, était déterminée de façon plus certaine et plus exacte, de nouvelles formes rituelles furent introduites, par lesquelles la lumière qui avait jailli plus éclatante des déclarations du magistère ecclésiastique se trouva répétée et comme reflétée de façon plus plénière et plus juste dans les actions liturgiques, et put atteindre avec plus de facilité l'esprit et le cœur du peuple chrétien ²⁰.

C'est précisément le progrès dans l'intelligence et dans la formulation de « la doctrine catholique du Verbe de Dieu incarné... et de la Vierge Marie Mère de Dieu » qui a amené l'Église à mieux com-

19. « Sacra enim Liturgia ut humanis, ita divinis constat elementis; hæc autem, ut patet, cum a Divino Redemptore constituta fuerint, nullo modo ab hominibus mutari possunt; illa vero, prout temporum, rerum animorumque necessitates postulant, varias commutationes habere possunt, quas Ecclesiastica Hierarchia, S. Spiritus auxilio innixa, comprobaverit. Inde miranda illa oritur orientalium atque occidentalium rituum varietas; inde progrediens incrementum proficiscitur, quo peculiare excolendæ religionis consuetudines ac peculiaria pietatis opera pedetemptim evolvuntur, et quorum tenue dumtaxat indicium superioribus ætatibus habebatur; atque inde etiam interdum evenit, ut pia hac in re instituta, temporis decursu oblitterata, iterum in usum revocentur, iterumque renoventur. Hæc omnia intemeratæ Iesu Christi Sponsæ vitam per tot sæcula vigentem testantur; sacrum exprimunt eloquium, quod labentibus temporibus eam inter divinumque eius Sponsum intercessit, ut suam ac sibi creditarum gentium fidem suumque amorem inexhaustum profiteretur; itemque sapientem illam demonstrant institutionem ac disciplinam, qua in credentibus « sensum Christi » excitat ac cotidie magis adauget. » *Ibid.*, 541-542.

20. « Non paucæ profecto fuere causæ, quibus sacræ Liturgiæ processus explicatur atque evolvitur per diuturnas gloriosasque Ecclesiæ ætates.

Ita, exempli gratia, cum catholica doctrina de Incarnato Dei Verbo, de Eucharistiæ Sacramento et Sacrificio, ac de Deipara Virgine Maria certius ac luculentius decerneretur, novæ inductæ sunt rituum formæ, quibus lucem illam, quæ splendidius ex Ecclesiastici Magisterii declarationibus affulserat, liturgicæ actiones satius aptiusque referebant ac quodammodo reverberabant, ut facilius christiani populi mentes animosque attingere posset. » *Ibid.*, 542.

prendre la position de saint Joseph dans l'économie divine de l'Incarnation et de la Rédemption, et à le mieux situer dans son rôle céleste d'intercesseur et de protecteur de la Sainte Église.

Nous sommes donc en face de la loi fondamentale qui fonde la légitimité et la mesure de la saine adaptation dans le culte liturgique de l'Église, et cette loi trouve une application concrète et normale dans le cas de l'addition du nom de saint Joseph aux prières du Saint Sacrifice.

On ne peut donc soutenir l'opinion de certains liturgistes²¹ qui affirment que cette insertion constituerait une dérogation injustifiée à l'harmonie des prières de la messe, et qu'elle favoriserait une confusion des valeurs en introduisant dans ces prières un élément de piété secondaire.

C — L'ÉTAT DE FAIT, COMMENCEMENT DE SOLUTION

La reconnaissance progressive de la primauté de saint Joseph, et la proclamation officielle de son Patronage sur toute l'Église ont amené, durant les dernières décades, une certaine modification dans la pratique suivie par Rome : saint Joseph est mentionné plus souvent avec les autres grands protecteurs et patrons de l'Église ; et de plus en plus, il est invoqué à sa place normale, c'est-à-dire avec la Vierge Marie, dans les prières nouvelles approuvées pour l'usage liturgique ou extraliturgique. Des honneurs liturgiques éminents lui ont été décernés, en relation avec ses différents patronages.

Faisons d'abord le résumé de cet acquis :

1) Saint Joseph a déjà obtenu les honneurs liturgiques suivants :

- a) il a sa préface propre, classée dans le Missel romain avant celle des Apôtres²²,
- b) il a ses litanies propres pour usage public, ce qui n'a été concédé qu'à Marie, à part lui²³,

21. Cf. v.g. JUNGSMANN, *op. cit.*, I, 212 et not. 31.

22. Cf. A.A.S. 11 (1919) 191.

23. A.A.S. 1 (1909) 290-292.

- c) le nouveau calendrier liturgique lui accorde deux fêtes de première classe (le 19 mars et le 1^{er} mai), ce qui est supérieur à tous les autres saints, à l'exception de Marie ²⁴,
- d) sa mémoire est célébrée, implicitement ou explicitement, avec celle de Marie et de Jésus, dans les offices qui concernent les mystères de l'Enfance, et en particulier à la fête de la Sainte Famille ²⁵.

2) Saint Joseph est mentionné à sa place :

- a) dans les nouvelles prières incluses au Rituel pour la recommandation de l'âme des mourants ²⁶,
- b) dans les prières approuvées par Léon XIII, pour récitation après les messes lues ²⁷,
- c) dans les prières récitées aux exercices du mois du Rosaire ²⁸,

24. *Calendarium Breviarii et Missalis Romani*, A.A.S. 52 (1960) 688-690 ; *Codex Juris Canonici*, Can. 1247.

25. Évangiles pour la fête de Noël et de sa vigile, pour la fête des Saints Innocents, et celle de la Purification de la Vierge ; antiennes, collecte et évangile pour la fête de la Sainte Famille, etc.

26. Cf. A.A.S. 14 (1922) 506-508 : « *Additiones faciendæ in Rituali Romano*, Titulus V, Caput II, Ordo ministrandi Sacramentum Extremæ Unctionis. N. 7. *Mox dicat* : « *In nomine Patris* », etc., post verba « *per invocationem* » addatur : « *gloriosæ et sanctæ Dei Genetricis Virginis Mariæ, eiusque inclyti Sponsi Ioseph, et omnium* », etc. (uti in *Oratione* tit. V, cap. 7. *Proficiscere*, etc.).

Caput VII, Ordo commendationis animæ : In *Oratione* « *Proficiscere* », etc., post verba « *Virginis Mariæ* » addatur : « *in nomine beati Ioseph, inclyti eiusdem Virginis Sponsi* ».

In *Oratione* « *Commendo te* », etc., post verba « *te complexus astringat* » addatur : « *Sanctus Ioseph, morientium Patronus dulcissimus, in magnam spem te erigat* ».

Post *Orationem* « *Clementissima Virgo* », etc., addatur sequens : *Oratio*. « *Ad te confugio, Sancte Ioseph, Patrone morientium, tibique, in cuius beato transitu vigilas adstiterunt Iesus et Maria, per hoc utrumque carissimum pignus, animam huius famuli (vel famulæ) N. in extremo agone laborantem enixe commendo, ut ab insidiis diaboli, et a morte perpetua, te protegente, liberetur, et ad gaudia æterna pervenire mereatur. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.* »

Caput VIII, In expiratione : Post verba « *hora mortis suscipe* » addatur : « *Sancte Ioseph, ora pro me. Sancte Ioseph, cum beata Virgine Sponsa tua, aperi mihi divinæ misericordiæ sinum. Iesu, Maria, Ioseph, vobis cor et animam meam dono. Iesu, Maria, Ioseph, adstate mihi in extremo agone. Iesu, Maria, Ioseph, in pace vobiscum dormiam et requiescam.* »

27. A.S.S. 16 (1884) 239-240.

28. A.S.S. 22 (1889) 69, 117-118.

- d) dans les louanges après la bénédiction du T. S. Sacrement ²⁹;
- e) en diverses cérémonies pontificales récentes, le nom de saint Joseph a été invoqué immédiatement après celui de la Vierge et avant celui des autres saints, dans les « acclamations » au Christ-Roi. Cela s'est produit plusieurs fois sous Pie XI ³⁰ et à notre connaissance au moins une fois sous S. S. Jean XXIII ³¹.

La coutume semble ainsi s'établir à Rome de donner à saint Joseph la place qui lui revient dans le culte public.

3) Il n'est cependant pas mentionné aux prières de la messe, ni au Confiteor, dans lesquels les prêtres et les fidèles invoquent tous les jours les principaux patrons de l'Église.

Nous verrons dans la section suivante, en étudiant quelques documents pontificaux qui traitent *ex professo* de saint Joseph, que ce serait pourtant un aboutissement normal à l'enseignement des Papes.

29. A.A.S. 13 (1921) 158; *Decreta authentica C.S.R.*, no 4365, Appendix II (Romæ 1927), p. 35.

30. « Già ben 3 volte, nel 1922 e poi nel 31 Dicembre del 1925 e del 1926, nella Basilica di S. Pietro in Roma, dopo il solenne Pontificale del Papa in onore di Gesù Cristo Re, nel cantarsi le così dette *Acclamationes*, dopo le invocazioni: « *Fili Redemptor mundi Deus* e *Sancta Maria*, si cantò *S. Joseph*, e, dopo, *Sancte Michael*. E così S. Giuseppe fu invocato prima della Milizia Angelica. » C. A. (Celestino ALISIARDI), s.j., *L'accrescimento del culto di S. Giuseppe*, [Isola del Liri, 1928], p. 10-11.

31. *Acta Romanæ Synodi*, A.A.S. 52 (1960) 310-311: « *Laudes seu Acclamationes in Petriana Basilica post exactam synodum sollemniter decantatæ*, Romano Pontifice Gestatoria sella per medium populum delato.

Schola et Chorus alternatim: *Christus vincit! Christus regnat! Christus imperat!*;

1 — *Schola*: Exaudi, Christe; — *Chorus*: *Ecclesiæ sanctæ Dei salus perpetua*; — *Schola*: *Redemptor mundi*; — *Chorus*: *Tu illum adiuva*; — *Schola*: *Sancta Maria*; — *Chorus*: *Tu illum adiuva*; — *Schola*: *Sancte Ioseph*; — *Chorus*: *Tu illum adiuva*; — *Schola*: *Sancte Michael*; — *Chorus*: *Tu illum adiuva*; — *Repet.* *Christus vincit!* *ut supra.*

2 — *Schola*: Exaudi, Christe; — *Chorus*: *Ioanni Summo Pontifici et universali Papæ vita!* — *Schola*: *Salvator mundi*; — *Chorus*: *Tu illum adiuva*; — *Schola*: *Sancte Petre*; — *Chorus*: *Tu illum adiuva*; — *Schola*: *Sancte Paule*; — *Chorus*: *Tu illum adiuva.* » etc.

III — L'ASPECT DOCTRINAL : ENSEIGNEMENTS ET ACTES PONTIFICAUX

DE Pie IX à Jean XXIII, un enseignement et une action d'une grande unité tendent peu à peu, non seulement à établir la primauté de saint Joseph en sainteté et en dignité, mais aussi à tenir compte de cette primauté dans la prière privée et publique de l'Église.

Nous n'avons pas à faire ici un relevé complet des textes pontificaux, si abondants et riches, publiés sur saint Joseph au cours des cent dernières années. Fidèles à notre propos, nous ne ferons que citer les textes qui fondent la reconnaissance progressive de sa primauté dans la liturgie et qui justifieraient l'inclusion de son nom dans les prières de la messe. Et pour simplifier les commentaires, nous nous permettrons de souligner, en les transcrivant en italique, les passages les plus importants.

Ce faisant, nous espérons donner à tous ceux qui n'auraient pas eu le loisir d'étudier à fond la théologie de saint Joseph, l'occasion de se renseigner aux sources les meilleures et les plus autorisées.

A — ACTES DE PIE IX : LE PATRONAGE UNIVERSEL DE S. JOSEPH

Le Pape de l'Immaculée Conception devait être aussi le Pape de saint Joseph. Profondément attristé et alarmé par les épreuves sans nombre que traversait alors la chrétienté, particulièrement en Italie, Pie IX ne devait pas tarder à se tourner vers saint Joseph pour lui confier officiellement le Patronage universel de l'Église.

Par cet acte providentiel, il avait conscience de répondre non seulement aux vœux de la Hiérarchie et du peuple fidèle, mais aussi,

comme il le déclare explicitement, aux dispositions même de la Providence : la mission universelle de saint Joseph sur le Corps mystique, déjà figurée et contenue dans son rôle de chef de la Sainte Famille et jusqu'alors plutôt voilée, devait prendre aux yeux de l'univers chrétien le relief qu'elle méritait pour les Temps modernes.

1) Le décret *Quemadmodum Deus*

Le 8 décembre 1870, quelques mois après la suspension des assises du Concile du Vatican, la Sacrée Congrégation des Rites publia donc, au nom du Souverain Pontife, le décret *Urbis et Orbis* par lequel saint Joseph était solennellement déclaré Patron de l'Église universelle.

Sans exposer aussi explicitement que Léon XIII le fera plus tard les raisons de la grandeur et de la mission de saint Joseph, on y indique déjà suffisamment les fondements dogmatiques des nouveaux honneurs qu'on lui décerne :

De même que Dieu établit le Patriarche Joseph, fils de Jacob, gouverneur de toute l'Égypte pour assurer au peuple le froment nécessaire à la vie, ainsi, lorsque furent accomplis les temps où l'Éternel allait envoyer sur la terre son Fils unique pour racheter le monde, il choisit un autre Joseph, dont le premier était la figure ; *il l'établit seigneur et prince de sa maison et de ses biens : il commit à sa garde ses plus riches trésors.* En effet, Joseph épousa l'Immaculée Vierge Marie, de laquelle, par la vertu du Saint-Esprit, est né Jésus-Christ, qui voulut aux yeux de tous passer pour le fils de Joseph et daigna lui être soumis. Celui que tant de prophètes et de rois avaient souhaité voir, non seulement Joseph le vit mais il conversa avec lui ; il le pressa dans ses bras avec une paternelle tendresse ; il le couvrit de baisers ; avec un soin jaloux et une sollicitude sans égale, il nourrit Celui que les fidèles devaient manger comme le pain de l'éternelle vie.

En raison de cette dignité sublime à laquelle Dieu éleva son très fidèle serviteur, toujours l'Église a exalté et honoré saint Joseph d'un culte exceptionnel, quoique inférieur à celui qu'elle rend à la Mère de Dieu ; toujours dans les heures critiques elle a imploré son assistance.

Or dans les temps si tristes que nous traversons, [...] les vénérables Pasteurs de l'Univers catholique, en leur nom et au nom des fidèles confiés à leur sollicitude, ont humblement prié le Souverain Pontife qu'il daignât déclarer saint Joseph patron de l'Église universelle. Ces prières avant été renouvelées plus vives et plus insistantes durant le S. Concile du Vatican, Notre S. Père Pie IX [...] a daigné se rendre aux vœux de

tant de vénérables Pontifes. *C'est pourquoi il déclare solennellement saint Joseph Patron de l'Église catholique*¹.

2) La Lettre apostolique *Inclitum Patriarcham*

Ce premier décret devait être bientôt complété, le 7 juillet 1871, par un autre qui spécifiait les modifications liturgiques en accord avec cet acte du Saint-Siège. Les dispositions de cette Lettre apostolique ont été remaniées depuis, au cours des différentes réformes liturgiques, mais les raisons qu'elle donne en faveur de l'accroissement du culte de saint Joseph demeurent toujours valables :

Le Dieu tout-puissant a voulu que le grand Patriarche saint Joseph, de préférence à tous les autres saints, fût en toute vérité sur cette terre l'Époux très pur de l'Immaculée Vierge Marie et le père putatif de son Fils unique Jésus-Christ. *Pour remplir en toute perfection des ministères si sublimes, il l'a enrichi et comblé de grâces tout à fait singulières. C'est pourquoi, maintenant qu'il est couronné dans le ciel, l'Église catholique*

1. « Quemadmodum Deus Iosephum illum a Iacob Patriarcha progenitum præpositum constituerat universæ terræ Ægypti, ut populo frumenta servaret, ita temporum plenitudine adventante, cum Filium suum unigenitum mundi Salvatorem in terram missurus esset, alium selegit Iosephum cuius ille primus typum gesserat quemque fecit dominum et principem domus ac possessionis suæ principaliumque thesaurorum suorum custodem elegit. Siquidem desponsatam sibi habuit immaculatam Virginem Mariam, ex qua de Spiritu Sancto natus est Dominus Noster Iesus Christus, qui apud homines putari dignatus est filius Ioseph illique subditus fuit. Et quem tot reges ac prophetæ videre exoptaverant, iste Ioseph non tantum vidit, sed cum eo conversatus eumque paterno affectu complexus deosculatusque est; necnon solertissime nutrit, quem populus fidelis uti panem de cælo descensum sumeret ad vitam æternam consequendam. Ob sublimem hanc dignitatem, quam Deus fidelissimo huic servo suo contulit, semper beatissimum Iosephum, post Deiparam Virginem eius sponsam, Ecclesia summo honore ac laudibus prosequuta est eiusdemque interventum in rebus anxiis imploravit. Verum, cum tristissimis hisce temporibus Ecclesia ipsa ab hostibus undique insectata adeo gravioribus opprimatur calamitatibus, ut impii homines portas inferi adversus eam tandem prævalere autumarent, ideo venerabiles universi Orbis catholici Sacrorum Antistites suas ac christifidelium eorum curæ concreditorum preces Summo Pontifici porrexerunt, quibus petebant, ut sanctum Iosephum catholicæ Ecclesiæ Patronum constituere dignaretur. Deinde, cum in sacra œcumenica synodo vaticana easdem postulationes et vota anxius renovassent, Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa IX nuperima ac fluctuosa rerum conditione commotus, ut potentissimo sancti patriarchæ Iosephi patrocinio se ac fideles omnes committeret. Sacrorum Antistitum votis satisfacere voluit eumque catholicæ Ecclesiæ patronum solemniter declaravit illiusque festum die decima nona Martii occurrens in posterum sub ritu duplici primæ classis, attamen sine octava, ratione quadragesimæ, celebrari mandavit. Disposuit insuper ut hac die Deiparæ Virgini Immaculatæ ac castissimi Iosephi sponsæ sacra huiusmodi declaratio per præsens sacrorum Rituum Congregationis decretum publici iuris fieret. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 8 Decembris 1870. » A.S.S. 6 (1870-71) 193-194.

lui rend les plus grands honneurs et lui prodigue les témoignages de la plus tendre piété.

Aussi les Pontifes Romains, nos Prédécesseurs, pour augmenter de plus en plus et enflammer la dévotion des fidèles envers le S. Patriarche, pour les exciter à recourir pleins de confiance à son intercession, n'ont pas omis, en toute occasion, de lui décerner, dans le culte public de l'Eglise, de nouvelles et toujours croissantes marques de vénération. [...]

Par décret de la Sacrée Congrégation des Rites que Nous avons fait publier le 8 décembre 1870, pendant la célébration des SS. Mystères, dans nos Basiliques patriarcales de Latran, du Vatican et de Ste-Marie Majeure, Nous avons solennellement déclaré l'*Époux de Marie Immaculée, Saint Joseph, Patron de l'Eglise catholique*. En même temps, Nous avons décrété que désormais sa fête, le 19 mars, serait célébrée dans tout l'univers, sous le rite double de 1^{ère} classe, sans octave, toutefois, à cause du carême. Après cette déclaration, qui constitue le S. Patriarche Patron de l'Eglise universelle, *il est juste qu'il reçoive dans le culte public de l'Eglise tous les privilèges, qui d'après les rubriques du Bréviaire et du Missel romains sont accordés aux Patrons principaux* ²...

Par ces actes solennels, Pie IX établissait déjà, nous l'avons fait observer plus haut, le fondement d'honneurs liturgiques insignes

2. « Inclytum patriarcham Beatum Ioseph, quem Deus omnipotens præ omnibus Sanctis suis purissimum verumque sponsum esse voluit in terris Immaculatæ Virginis Mariæ ac putativum unigeniti Filii sui patrem quemque ad tam sublimia munera fidelissime implenda gratiis prorsus singularibus auxit et abunde cumulavit, merito catholica Ecclesia gloria et honore in cælis coronatum amplissimo prosequitur cultu atque intimo veneratur pietatis affectu. Quamobrem Romani Pontifices Prædecessores nostri, ut augerent in dies ac ardentius excitarent in christifidelium cordibus devotionem et reverentiam erga sanctum patriarcham eosque cohortarentur ad illius apud Deum intercessionem summa cum fiducia implorandam, haud omiserunt quoties opportuna esset occasio, novas semper ac maiores publici cultus significationes eidem decernere. [...]

Nos itaque hisce postulationibus moti, divino lumine invocato, tot ac tam piis votis annuendum censuimus ac peculiari decreto nostræ Sacrorum Rituum Congregationis, quod inter missarum solemnità in nostris patriarchalibus basilicis Lateranensi, Vaticana ac Liberiana die 8 Decembris elapsi anni 1870 Immaculatæ Conceptioni ipsius sponse sacro publicari iussimus, eundem Beatum patriarcham Ioseph Ecclesiæ catholicæ patronum solenniter declaravimus illiusque festum die decimanona Martii occurrens deinceps sub duplici primæ classis, attamen sine octava ratione quadragesimæ, in orbe universo celebrari mandavimus. Et quoniam æquum reputamus, post nostram declarationem sancti patriarchæ in catholice Ecclesiæ patronum ipsi in publico ecclesiastico cultu omnes et singulas honoris prærogativas tribuendas esse, quæ iuxta generales Breviarii et Missalis Romani rubricas sanctis patronis præcipuis competunt, ideo Nos ex consulto venerabilium fratrum nostrorum S.R.E. Cardinalium sacris tuendis ritibus præpositorum renovantes, confirmantes atque etiam ampliantes præsentibus nostris litteris præfatam dispositionem illius decreti mandamus insuper ac iniungimus, quæ sequuntur. [...] » A.S.S. 6 (1870-71) 324-326 ; *Decreta authentica C.S.R.*, no 3252, vol. III, p. 10.

et aussi de l'introduction du nom de saint Joseph aux prières de la messe. Il est vrai que « les privilèges accordés aux Patrons principaux par les rubriques » ne prévoient pas l'inclusion aux prières de la messe ; mais les autres grands Patrons de l'Église, comme la Vierge Marie, les Apôtres Pierre et Paul, saint Jean-Baptiste, l'archange saint Michel, y sont déjà mentionnés. On ne voit pas alors pourquoi l'Église ne pourrait y inclure celui qu'elle considère comme son *premier* Patron, après la Bienheureuse Vierge Marie.

B — ACTES DE LÉON XIII : LA PRIMAUTÉ DE SAINT JOSEPH

Le Souverain Pontife qui succéda à Pie IX allait endosser et développer les dispositions prises par son prédécesseur en les justifiant encore plus clairement au point de vue dogmatique. À diverses reprises, avec une insistance significative, le très grand Pontife et l'éminent théologien que fut Léon XIII allait revenir dans ses actes pontificaux, soit *ex professo*, soit en passant, sur la grandeur incomparable et le Patronage universel de saint Joseph³. Nous nous bornerons ici à reproduire dans leurs principales parties deux documents du plus grand poids.

1) La Lettre encyclique *Quamquam pluries*

Bien qu'adressée à l'univers catholique à l'occasion du mois du Rosaire, la lettre encyclique *Quamquam pluries* constitue ce que l'on pourrait appeler la vraie charte des grandeurs et privilèges surnaturels de saint Joseph. En un exposé concis mais tout de même assez complet, le Saint-Père y explique avec une force, et parfois une audace surprenantes, le fondement théologique de la mission surnaturelle unique et éminente décernée à saint Joseph sur l'Église par la divine Providence :

Les raisons et les motifs spéciaux, pour lesquels saint Joseph est légitimement nommé Patron de l'Église, et qui font que l'Église en retour attend beaucoup de sa protection et de son patronage, sont que Joseph fut l'époux de Marie et, aux yeux des hommes, le père de Jésus-Christ. De

3. Cf. Card. VIVES, *Summa Josephina*, 540-548 : *Acta Leonis XIII de S. Joseph*.

là toute sa dignité, toute la grâce, la sainteté, la gloire dont il a été comblé. Certes, la dignité de Mère de Dieu est si sublime qu'il ne peut y avoir rien de plus grand. Cependant, puisque Joseph a été uni par le lien conjugal à la bienheureuse Vierge, il n'est pas douteux qu'il n'ait approché plus que personne de cette suréminente dignité par laquelle la Mère de Dieu surpasse de si haut toutes les natures créées. Le mariage est en effet la société et l'union de toutes la plus intime, qui de sa nature entraîne la communauté de biens entre l'un et l'autre conjoint. C'est pour-quoi, si Dieu a uni Joseph comme époux à Marie, assurément il lui a aussi donné d'être non seulement le compagnon de sa vie, le témoin de sa virginité, le gardien de son honneur, mais encore, en vertu même de l'union conjugale, de partager son incomparable dignité.

Joseph l'emporte encore sur tous par son éminente dignité, en ce qu'il a été de par la volonté divine le gardien du Fils de Dieu et son père aux yeux des hommes. D'où il résultait naturellement que le Verbe de Dieu fût humblement soumis à Joseph, qu'il lui obéît, qu'il lui rendît tous les devoirs que les enfants doivent rendre à leurs parents ⁴.

Après avoir ainsi clairement affirmé la primauté surnaturelle de saint Joseph après Marie, à cause de son mariage avec elle, de sa paternité virginale sur le Christ, et de son rôle de chef de la Sainte Famille, le Pape en dégage les conséquences suivantes en ce qui regarde son Patronage universel :

Or, la maison divine que Joseph gouverna, comme investi de l'autorité paternelle, contenait les commencements de l'Eglise naissante. De même

4. « Cur B. Iosephus nominatim habeatur Ecclesiæ patronus, vicissimque plurimum sibi Ecclesia de eius tutela patrocínioque polliceatur, causæ illæ sunt rationesque singulares, quod is vir fuit Mariæ, et pater, ut putabatur, Iesu Christi. Hinc omnis eius dignitas, gratia, sanctitas, gloria profectæ. Certe Matris Dei tam in excelso dignitas est, ut nihil fieri maius queat. Sed tamen quia intercessit Iosepho cum Virgine Beatissima maritalæ vinclum, ad illam præstantissimam dignitatem, qua naturis creatis omnibus longissime Deipara antecellit, non est dubium quin accesserit ipse ut nemo magis. Est enim coniugium societas necessitudoque omnium maxima, quæ natura sua adiunctam habet honorum unius cum altero communicationem. Quocirca si sponsum Virgini Deus Iosephum dedit, dedit profecto non modo vitæ socium virginitatis testem, tutorem honestatis, sed etiam excelsæ dignitatis eius ipso coniugali fœdere participem. Similiter augustissima dignitate unus eminet inter omnes, quod divino consilio custos Filii Dei fuit, habitus hominum opinione pater. Qua ex re consequens erat, ut Verbum Dei Iosepho modeste subesset, dictoque esset audiens, omnemque adhiberet honorem, quem liberi adhibeant parenti suo necesse est.

Iamvero ex hac duplici dignitate officia sponte sequebantur, quæ patribus familias natura præscripsit, ita quidem ut domus divinæ, cui Iosephus præerat, custos idem et curator et defensor esset legitimus ac naturalis. Cuiusmodi officia ac munia ille quidem, quoad suppeditavit vita mortalis, revera exercuit. » A.S.S. 22 (1889-90) 66-67.

que la T. S. Vierge a enfanté Jésus-Christ et qu'elle est sa mère, ainsi est-elle la mère de tous les chrétiens, qu'elle a enfantés sur le Calvaire au milieu des suprêmes tourments du Rédempteur. Jésus-Christ aussi est comme le premier-né des chrétiens, lesquels, par l'adoption et la rédemption, sont ses frères. *D'où il suit naturellement que le Bx Patriarche regarde comme lui étant tout spécialement confiée la multitude des chrétiens qui composent l'Eglise, cette immense famille répandue par toute la terre, sur laquelle, au titre d'époux de Marie et de père de Jésus, il jouit d'une autorité comme paternelle. Il est donc naturel et bien digne du Bx Joseph, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth, et l'entourait très saintement de sa protection, qu'il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Eglise de Jésus-Christ.*⁵

En face d'un tel document, on se demande comment certains peuvent encore hésiter à admettre la primauté de saint Joseph et ses conséquences liturgiques. Le raisonnement de Léon XIII est si simple et si fort, il se fonde si clairement sur l'Évangile et la Tradition, et ses conclusions seraient si faciles à déduire ! Est-il bien sûr qu'on ait accordé à ce texte toute l'attention et tout le respect qu'il mérite ?

2) *Le Bref Neminem fugit et la fête de la Sainte Famille*

À la fin de l'Encyclique *Quamquam pluries*, Léon XIII montrait que saint Joseph doit être regardé non seulement comme le Patron de l'Eglise universelle, mais encore comme un guide et un modèle pour toutes les classes sociales, en particulier celle des ouvriers, et il le proposait comme patron spécial des pères de familles chrétiennes à cause de son rôle de chef de la Sainte Famille⁶.

5. « Atqui domus divina quam Iosephus velut potestate patria gubernavit, initia exorientis Ecclesiæ continebat. Virgo Sanctissima, quemadmodum Iesu Christi genitrix, ita omnium est christianorum mater, quippe quos ad Calvariæ montem inter supremos Redemptoris cruciatus generavit : itemque Iesus Christus tamquam primogenitus est christianorum, qui ei sunt adoptione ac redemptione fratres. Quibus rebus caussa nascitur, cur Beatissimus Patriarcha commendatam sibi peculiari quadam ratione sentiat multitudinem christianorum, ex quibus constat Ecclesia, scilicet innumerabilis isthæc perque omnes terras fusa familia, in quam, quia vir Mariæ et pater est Iesu Christi, paterna propenodum auctoritate pollet. Est igitur consentaneum, et B. Iosepho apprime dignum, ut sicut ille olim Nazarethanan familiam, quibuscumque rebus usuvenit, sanctissime tueri consuevit, ita nunc patrocinio cœlesti Ecclesiam Christi tegat ac defendat. » *Ibid.*, 67-68.

6. « Est vero cur omnes, qualicumque conditione locoque, fidei sese tutelæque B. Iosephi commendent atque committant. Habent in Iosepho patresfamilias vigilantiaeprovidentiæque paternæ præstantissimam formam : habent coniuges amoris, unanimi-

Ce désir du Pape de grouper sous le patronage de saint Joseph les ouvriers et les pères de famille allait trouver, trois ans plus tard, une application concrète dans sa demande de consacrer les foyers chrétiens à la Sainte Famille de Nazareth, modèle et sommet de toutes les vertus domestiques. Dans le Bref publié à cet effet le 14 juin 1892, on peut lire :

Le Dieu miséricordieux, voulant accomplir l'œuvre de la réparation humaine, attendue depuis des siècles, en disposa de telle sorte les éléments et l'ordre que, dès le principe, cette œuvre présentât au monde la forme auguste d'une famille divinement constituée, dans laquelle les hommes pussent tous contempler un exemplaire très parfait de la société domestique et un modèle de toute vertu et de toute sainteté.

Telle fut la famille de Nazareth, où se cachait, avant d'apparaître aux nations dans sa pleine lumière, le soleil de justice, le Christ Dieu Notre Sauveur, avec la Vierge Mère et Joseph, son très saint époux, qui, à l'égard de Jésus, remplissait l'office de père. On ne saurait douter que la perfection résultant, dans la société et dans la vie domestique, de la fidélité réciproque aux devoirs de charité, de la sainteté des mœurs et de la pratique des vertus, n'ait brillé du plus grand éclat dans cette Famille sacrée, qui devait être le modèle de toutes les autres⁷.

Cette initiative de Léon XIII devait être conduite à son terme par Benoît XV lorsque, en plein accord avec les gestes posés par ses prédécesseurs, il étendit à l'Église universelle la messe et l'office de la Sainte Famille⁸.

tatis. fidei coniugalis perfectum specimen : habent virgines integritatis virginalis exemplar eundem ac tutorem. Nobili genere nati, proposita sibi Iosephi imagine, discant retinere etiam in afflicta fortuna dignitatem : locupletes intelligant, quæ maxime appetere totisque viribus colligere bona necesse sit. Sed proletarii, opifices, quotquot sunt inferiore fortuna, debent suo quodam proprio iure ad Iosephum confugere, ab eoque, quod imitentur, capere. [...] » *Ibid.*, 68.

7. « ... Misericors Deus cum humanæ reparationis opus, quod diu sæcula expectabant, perficere decrevisset, ita eiusdem operis rationem ordinemque disposuit, ut prima ipsa eiusdem initia augustam mundo exhiberent speciem Familiæ divinitus constitutæ, in qua omnes homines absolutissimum domesticæ societatis, omnisque virtutis ac sanctitatis intuerentur exemplar. Talis quidem Familia extitit Nazarethana illa, in qua, antequam gentibus universis pleno lumine emicuisset, Sol iustitiæ erat absconditus : nimirum Christus Deus Servator Noster cum Virgine Matre et Ioseph viro sanctissimo, qui erga Iesum paterno fungebatur munere. Minime dubium est quin ex iis laudibus, quæ in societate et consuetudine domestica ex mutuis charitatis officiis, ex sanctitatis morum, ex pietatis exercitatione profisciscuntur, maxima quæque enituerit in sacra illa Familia, quæ siquidem earum futura erat ceteris documento. » A.S.S. 25 (1892-93) 8-9.

8. *Decretum Urbis et Orbis* C.S. Rituum, 26 oct. 1921, A.A.S. 13 (1921) 543-544.

Ainsi, Marie et Joseph sont unis une fois de plus dans le culte rendu par la société de tous les fidèles, à cause de leur union étroite et unique avec Jésus. Il est permis de se demander s'il est bien nécessaire de séparer Joseph de son épouse dans les autres actes du culte officiel de l'Église.

Les papes ont affirmé la primauté de saint Joseph en sainteté, en dignité et en puissance immédiatement après la Vierge et avant tous les autres saints. Même abstraction faite de cette primauté, il semblerait convenable de ne pas séparer dans la liturgie les deux époux que Dieu a joints par une union conjugale chaste et sainte, et par une mission commune sur le Christ historique et sur le Christ mystique.

L'on peut se rappeler l'application, accommodative il est vrai mais non dénuée de justesse, de cette parole de Notre-Seigneur par l'un des Évêques signataires de la pétition au Concile du Vatican : *Quod Deus conjunxit, homo non separet*⁹.

C — ACTES DE PIE X ET BENOÎT XV :

LES LITANIES ET LA PRÉFACE DE SAINT JOSEPH

Pie X et Benoît XV n'eurent pas l'occasion de publier des documents d'une telle envergure. Mais ils sanctionnèrent tous deux expressément de leur suprême autorité les actes et enseignements de leur prédécesseur.

1) Les Litanies de saint Joseph

C'est à Pie X que l'on doit l'approbation des litanies de saint Joseph pour récitation privée ou publique. Le décret porté alors en son nom par la S.C. des Rites revient brièvement, mais de façon significative sur les thèmes déjà exposés plus haut :

Notre Saint Père le Pape Pie X a toujours professé une dévotion et une piété profonde envers l'auguste Patriarche saint Joseph, père

9. « Benvenutus Archiep. Granatensis, etiam desiderat et humiliter petit, ut in omnibus festis Beatissimæ Virginis Mariæ, immediate post orationem dei, Sancti Ioseph sui Sponsi commemoratio fiat. [...] Arctissime coniuncti fuerunt semper, in Christo Iesu, Maria et Ioseph : coniuncti appareant semper in Ecclesia Dei, et quos Deus coniunxit, homo non separet (Mt 19, 6). » MARCHESI, *Amplificationis cultus Sancti Iosephi...* *Votum*, 272. Cf. 243-244.

putatif du divin Rédempteur, époux très pur de la Vierge Mère de Dieu, et puissant patron de l'Église catholique auprès de Dieu, dont il a d'ailleurs reçu le nom glorieux au baptême.

Aussi, pour se rendre aux prières et aux vœux de plusieurs évêques et supérieurs généraux, et en particulier de l'Abbé Général des Cisterciens réformés, et *pour confirmer par une décision réfléchie et ferme (toto animo ac voluntate) les exemples, les actes et les décrets édités par ses prédécesseurs d'heureuse mémoire, Pie IX et Léon XIII*, il a voulu porter ce nouveau décret.

C'est pourquoi, *afin que tous les fidèles, de tout sexe, de tout état et de toutes conditions puissent se rappeler fréquemment et imiter généreusement [...] les vertus éminentes du gardien et nourricier de la Famille de Nazareth, et puissent implorer son secours puissant, si nécessaire, de nos temps, à la famille et à la société humaines*, il a approuvé de son autorité apostolique les Litanies en l'honneur de S. Joseph [...] et a permis de les éditer dans les livres liturgiques après les autres Litanies déjà approuvées pour qu'on puisse les réciter ou les chanter par toute l'Église, en privé ou en public [...].¹⁰

2) Le cinquantenaire du Patronage

De son côté, Benoît XV, lors du cinquantenaire de la proclamation du Patronage de saint Joseph, a rappelé et sanctionné solennellement cet acte de son prédécesseur Pie IX, avec des paroles d'une portée remarquable, en proposant de nouveau saint Joseph comme modèle et patron à tous les chrétiens, spécialement aux travailleurs et aux agonisants :

10. « Sanctissimus Dominus noster Pius Papa X, inclytum patriarcham S. Ioseph, divini Redemptoris patrem putativum, Deiparæ Virginis sponsum purissimum, et catholicæ Ecclesiæ potentem apud Deum patronum, cuius glorioso nomine a nativitate decoratur, peculiari atque constante religione ac pietate complectitur. Hinc supplicibus enixisque votis et precibus plurimum sacrorum Ecclesiæ Antistitum et Præpositorum ordinum religiosorum, præeunte Abbate generali Cisterciensium reformatorum, libenter obsecundans, suorum Decessorum fel. rec. Pii IX et Leonis XIII exempla, acta et decreta de cultu ipsius S. Ioseph edita, toto animo ac voluntate per hoc novum decretum prosequi statuit. Eapropter, quo omnes et singuli christifideles, cuiusvis sexus, status et conditionis, cum filiali ac religioso affectu ac firma solidaque spe eximias Nazarenæ Familiæ nutritii et custodis virtutes frequenter recolant ac studiose imitentur, validamque opem, præsentī tempore, humanæ familiæ ac societati congruentem, iteratis invocationibus ferventer implorent, Litanias in honorem S. Ioseph, sacrorum Rituum Congregationis examini ac iudicio subiectas, atque ab ipsa dignas adprobatione recognitas, de eiusdem sacræ Congregationis consulto, ac referente infrascripto Cardinali Præfecto et Ponente, apostolica sua auctoritate adprobavit ; easque in vulgus edi, atque in libris liturgicis, post alias Litanias iam adprobatas, inseri ita indulsit, ut in universa Ecclesia tum private, tum publice, recitari et decantari valeant. » A.A.S. 1 (1909) 290.

Ce fut à coup sûr une heureuse et féconde journée pour le nom chrétien quand Pie IX, Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, proclama Patron de l'Église universelle saint Joseph, le très chaste époux de la Vierge Mère de Dieu et tout ensemble le père nourricier du Verbe Incarné. Puisqu'en décembre prochain il y aura cinquante ans que s'est accompli cet acte béni, Nous pensons qu'il y aura un immense avantage à en commémorer solennellement l'anniversaire dans le monde entier.

Jetons un regard sur ces cinquante dernières années. Nous voyons se dérouler sous nos yeux comme un cortège, jamais interrompu, d'institutions pieuses qui témoignent que le culte au très saint Patriarche s'est développé progressivement jusqu'à nos jours parmi les fidèles chrétiens. Mais si Nous considérons la situation difficile où se débat aujourd'hui le genre humain, il semble qu'il soit nécessaire de recommander beaucoup plus chaudement cette dévotion aux peuples et de lui donner une diffusion beaucoup plus large encore [...].

Préoccupé tout le premier du cours des événements, Nous avons saisi toute occasion de rappeler leur devoir aux enfants de l'Église... Pour le même motif, le souci de retenir dans le devoir tous Nos enfants, quelque nombreux et où qu'ils soient, qui gagnent leur vie du travail de leurs mains et de les préserver de la contagion du socialisme, le plus mortel ennemi de la doctrine chrétienne, Nous a poussé à leur proposer avec instance, à eux surtout, saint Joseph comme modèle et patron spécial à imiter et honorer. [...]

En même temps que s'accroîtra la dévotion des fidèles envers saint Joseph, se développera, par une conséquence nécessaire, leur culte envers la Sainte Famille de Nazareth, dont il fut l'auguste Chef ; naturellement l'une de ces dévotions fera fleurir l'autre. *Joseph nous conduit directement à Marie et, par Marie, à la source de toute sainteté, Jésus qui, par son obéissance à Joseph et à Marie, a sanctifié les vertus familiales...* Plein de confiance donc dans le patronage de saint Joseph, à la vigilance et à la sollicitude de qui Dieu voulut confier son Fils unique incarné et la Vierge Mère de Dieu, Nous engageons tous les évêques du monde catholique à exhorter les fidèles, afin qu'ils implorent l'assistance de saint Joseph avec d'autant plus d'ardeur que les temps sont plus difficiles pour le catholicisme...

Et parce que Joseph est aussi regardé à juste titre comme le très puissant assistant des mourants, lui qui fut assisté à sa dernière heure par Jésus et Marie, les évêques encourageront et favoriseront de toute leur autorité les pieuses associations instituées en vue de prier saint Joseph pour les agonisants ¹¹.

11. A.A.S. 12 (1920) 313-317. — « *Crescente autem nostrorum religione erga Sanctum Joseph, simul proclive factu est, ut eorum religio in Sacram Familiam Nazarethanam, cuius augustum Caput is fuit, capiat incrementum : alterum enim ex*

3) *Autres actes de Benoît XV*

Comme on le sait, Benoît XV devait compléter les actes de ses prédécesseurs et étendre à l'Église universelle la fête de la Sainte Famille, dont saint Joseph est le Chef ; il devait rétablir la fête chômée du 19 mars, accorder une préface propre aux fêtes et aux messes votives de saint Joseph, et inscrire son nom après celui de la Vierge aux louanges à réciter après la bénédiction du T. S. Sacrement ¹².

D — ACTES DE PIE XI :

LA MISSION INCOMPARABLE ET LA « TOUTE-POUISSANCE » DE SAINT JOSEPH

Les interventions successives et conjuguées de Pie IX, Léon XIII, Pie X et Benoît XV devraient suffire à faire comprendre que ce mouvement de l'Église à notre époque n'est pas dû à la dévotion personnelle d'un pape, mais à une inspiration visible et fort compréhensible de la Providence, qui oriente les Vicaires du Christ vers les développements normaux et voulus de Dieu.

Nous allons voir maintenant qu'à cette lignée déjà très imposante de Souverains Pontifes va s'ajouter la voix magistrale de Pie XI (qu'on ne peut certes accuser d'emballement mystique et d'ignorance de la tradition), lequel va prononcer au sujet de saint Joseph des paroles d'une force et d'une portée exceptionnelles.

1) *Les Allocutions*

Le premier groupe de textes que nous recueillerons de la bouche de ce très grand Pontife est glané à travers des Allocutions adressées surtout à l'occasion de cérémonies de canonisation ou de béatification. Pie XI, qui avait si bien compris la grandeur surnaturelle et la mission de saint Joseph, aimait à y revenir à l'occasion de la glorification des nouveaux saints.

altero sua sponte efflorescit. Namque ab Ioseph ad Mariam recta deducimur, per Mariam autem ad omnis sanctitatis fontem, Iesum, qui domesticas virtutes suo ipsius in Ioseph et in Mariam obsequio consecravit.» *Ibid.*, 316.

12. A.A.S. 11 (1919) 191 ; 13 (1921) 158, 543-544.

a) 21 avril 1926

En la fête du Patronage de saint Joseph, le 21 avril 1926, Pie XI proclamait les décrets de béatification des Vénérables André-Hubert Fournet (fondateur des Sœurs de la Croix) et Jeanne-Anthide Thourret (fondatrice des Filles de la Charité). Le Souverain Pontife prononça alors dans la salle consistoriale une remarquable allocution, en s'inspirant de la solennité liturgique du jour et en soulignant de façon très claire les fondements même du patronage du saint époux de Marie :

Voici un saint qui entre dans la vie et se dépense tout entier pour l'accomplissement d'une mission unique de la part de Dieu, la mission incomparable de garder la pureté de Marie, de protéger Notre-Seigneur, de cacher, par son admirable coopération, le mystère, le secret ignoré de tous, à l'exception de la Très Sainte Trinité, celui de la Rédemption du genre humain. *C'est dans la grandeur de cette mission que s'enracine la sainteté singulière et absolument incomparable de saint Joseph*, parce qu'une telle mission ne fut vraiment confiée à aucune autre âme, à aucun autre saint, et parce que, *entre saint Joseph et Dieu, nous ne voyons et nous ne pouvons voir que la très Sainte Vierge Marie avec sa maternité divine.*

Il est évident qu'en vertu de cette si haute mission ce saint Patriarche possédait déjà le titre de gloire qui est sien, celui de patron de l'Église universelle. Toute l'Église, en effet, se trouvait alors présente près de lui, à l'état d'un germe déjà fécond, dans l'humanité et dans le sang de Jésus-Christ : toute l'Église était là dans la maternité virginale de la très Sainte Vierge Marie, Mère de Jésus et mère de tous les fidèles qui, au pied de la croix, devaient devenir ses enfants dans le sang de son Fils Jésus. Fait insignifiant pour des yeux charnels, mais combien révélateur pour ceux de l'esprit : *l'Église se trouvait déjà présente près de saint Joseph, quand il exerçait la fonction de gardien, de père tuteur de la Sainte Famille*¹³.

13. « ... Ecco un Santo che entra nella vita e la vita trascorre nell'adempimento del più alto mandato divino, nel mandato incomparabile di vegliare sulla purezza di Maria, di custodire la divinità di Gesù Cristo, di tutelare, consapevole cooperatore, il mistero, il segreto a tutti ignoto, fuorchè alla Santissima Trinità, della Redenzione del genere umano. E' nella grandezza di questo mandato che sta la singolare e assolutamente incomparabile santità di San Giuseppe, perchè veramente a nessun' altra anima, a nessun altro Santo tale mandato fu affidato, e tra San Giuseppe e Dio non vediamo nè possiamo vedere che Maria Santissima con la Sua divina Maternità. E' evidente che questo Santo nell' altezza di tale mandato già possedeva il titolo a quella gloria che è Sua, la gloria di Patrono della Chiesa Universale. Tutta la Chiesa infatti già era là presso di lui, riassunta come in germe già fecondo nell' umanità e nel Sangue di Gesù Cristo, tutta la Chiesa era là nella verginale maternità di Maria Santissima

Nous avons ici, dans le style incisif et fort qui caractérise le Pape Pie XI, la reprise de la grande vérité qui avait inspiré Pie IX et Léon XIII : l'Église entière se trouvait déjà présente près de saint Joseph quand il exerçait la fonction de chef de la Sainte Famille et il possédait dès lors son titre de Patron de l'Église.

b) 19 mars 1928

À l'occasion de la lecture du décret sur l'héroïcité des vertus de Jeanne-Élisabeth Bichier des Âges (co-fondatrice des Sœurs de la Croix), en quelques paroles discrètes, mais tout de même assez fermes, et que S.S. Jean XXIII prendra plus tard à son compte, Pie XI va accorder de façon étonnante la sanction de son autorité à deux autres grandes vérités : la supériorité de saint Joseph sur saint Jean-Baptiste et saint Pierre, et sa participation médiate à l'union hypostatique :

Entre ces deux missions [celle de Jean-Baptiste et celle de Pierre] apparaît celle de saint Joseph : mission recueillie, silencieuse, presque inaperçue, inconnue, mission accomplie dans l'humilité et le silence, un silence qui ne devait s'illuminer que quelques siècles plus tard, un silence auquel devait succéder sans doute, mais bien longtemps après, un retentissant chant de gloire. *Et de fait, là où est plus profond le mystère, plus épaisse la nuit qui le recouvre, plus grand le silence, c'est justement là qu'est plus haute la mission, plus brillant le cortège des vertus requises et des mérites appelés, par une heureuse nécessité, à leur faire écho. Mission unique, très haute, celle de garder le Fils de Dieu, le Roi du monde, la mission de garder la virginité, la sainteté de Marie, la mission unique d'entrer en participation du grand mystère caché aux yeux des siècles et de coopérer ainsi à l'Incarnation et à la Rédemption !* Toute la sainteté de Joseph réside précisément dans l'accomplissement, fidèle jusqu'au scrupule, de cette mission si grande et si humble, si haute et si cachée, si splendide et si entourée de ténèbres ¹⁴.

Madre di Gesù e Madre di tutti i fedeli che ai piedi della Croce avrebbe ereditato nel Sangue del primo Suo Figlio Gesù. Così piccola alla vista degli occhi, ma così grande allo sguardo dello spirito, la Chiesa già era là presso San Giuseppe, quando egli già ne era, nella Santa Famiglia, il custode, il padre tutelare... » *L'Osservatore Romano*, 22-23 aprile 1926, p. 1. *Discorsi di Pio XI* (edizione italiana a cura di Domenico BERTETTO, s.d.b.), vol. primo 1922-1928, Società Editrice Internazionale, Roma 1959, p. 574.

14. « ... E' quello che in modo così caratteristico ci dice anche il caro e benedetto San Giuseppe, di cui oggi celebriamo la festività. E' così suggestivo vedere vicinissime sorgere e quasi contemporaneamente brillare, certe magnifiche figure : *San Giovanni Battista* che si affaccia dal deserto, talvolta con voce tonante, e talvolta con mite dolcezza, come il leone che rugge e come l'amico dello sposo che gode della gloria

c) 19 mars 1935

Après la lecture du décret d'héroïcité des vertus d'Émilie de Vialar (fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition), Pie XI revient, toujours de façon retenue mais assez claire, sur l'idée d'une appartenence de saint Joseph à l'ordre de l'union hypostatique et sur la *toute-puissance* d'intercession de ce saint, à cause de ses relations surnaturelles étroites avec Marie et Jésus.

C'est le mystère, le secret de la divine Incarnation, de la Rédemption, que la Sainte Trinité révèle à l'homme. *En vérité, il est impossible d'aller plus haut. Nous sommes dans l'ordre de l'union hypostatique, de l'union personnelle de Dieu avec l'homme.* C'est en ce moment que le signal de Dieu nous invite à considérer l'humble et grand saint [Joseph] ; *c'est en cet instant que Dieu lance la parole qui explique tout dans les relations entre saint Joseph et tous les grands prophètes et tous les autres grands saints, même ceux qui ont joui de missions publiques de choix comme les Apôtres : aucune autre gloire ne peut surpasser celle d'avoir eu la révélation de l'union hypostatique du Verbe divin...*

La source de toute grâce est le divin Rédempteur ; auprès de lui se trouve Marie, dispensatrice des divines faveurs. Mais si quelque chose doit susciter encore une plus grande confiance de notre part, c'est, d'une certaine façon, la pensée que *saint Joseph est celui qui peut tout auprès du divin Rédempteur et auprès de sa divine Mère*, en une manière et avec une autorité qui dépassent celles d'un simple dépositaire...

Au contraire, dans le cas de Jésus et de Marie, ce sont les anges qui leur présentent respect et vénération. Et à leur tour, Jésus et Marie eux-mêmes obéissent et offrent leurs hommages à Joseph, car ils honorent ce que la main de Dieu avait établi en ce patriarche, à savoir l'autorité de l'époux, l'autorité du père.

dello sposo... : *Pietro* che ascolta dal Maestro divino quelle magnifiche parole pronunciate anch'esse in faccia al mondo e ai secoli : « Tu sei Pietro e sopra questa pietra... », missione grandiosa, divinamente fastosa e clamorosa. *E tra queste due missioni appare quella di San Giuseppe*, che passa invece raccolta, tacita, quasi inavvertita, sconosciuta, nell' umiltà, nel silenzio ; un silenzio che non doveva illuminarsi se non dopo qualche secolo, un silenzio a cui ben doveva succedere e veramente alto, il grido, la voce della gloria, ma soltanto dopo secoli. Eppure dove più profondo è il silenzio, è proprio lì, che più alta è la missione, più ricco è il corredo delle virtù che per essa si richiedono e del merito che doveva, per felice necessità, corrisponderle. *Questa missione unica*, grandiosa, la missione di custodire il Figlio di Dio, il Re del mondo, la missione di custodire la verginità, la santità di Maria, la missione di cooperare, unico chiamato a partecipare alla consapevolezza del grande mistero nascosto ai secoli, alla Incarnazione divina ed alla salvezza del genere umano... » *L'Osservatore Romano*, 20-21 marzo 1928. p. 1 ; *Discorsi di Pio XI*, ed. citata, p. 779-780.

Très grande doit être par conséquent la confiance que nous devons avoir envers *ce saint qui se trouve dans des rapports si prolongés et même uniques avec les sources elles-mêmes de la grâce et de la vie, la Très Sainte Trinité*¹⁵.

d) 19 mars 1938

Toujours en la fête de saint Joseph, Pie XI revient encore sur ce qu'il appelle l'intercession toute-puissante de l'époux de Marie dans un discours prononcé devant un groupe de jeunes mariés. Malgré le style indirect de l'*Osservatore Romano*, nous devons tenir le texte même de Pie XI pour les passages doctrinaux :

L'Auguste Pontife ne pouvait faire à ces fils un souhait plus vrai, plus riche, plus prometteur de toute grâce et prospérité, qu'en priant pour que leurs foyers ressemblent à la Famille présidée vraiment par saint Joseph avec l'autorité d'un père, et en demandant que ce protecteur de la Famille à laquelle appartenaient Marie et Jésus, soit aussi le grand patron de leurs foyers. Que saint Joseph, par sa paternelle providence et par son intercession toute-puissante, soit toujours en aide à leurs foyers et à leurs propres personnes ! *On a coutume de se servir de cette expression de toute-puissance à propos de l'intercession de Marie, mais il ose dire qu'il faut d'abord l'appliquer à saint Joseph.* En effet, l'intercession de Marie est celle de la mère, et, en conséquence, on ne peut voir ce que son divin Fils pourrait refuser à une telle Mère. Mais l'intercession de saint Joseph est celle de l'époux, du père putatif, du chef de la Famille

15. « ... E'il mistero, il segreto della Divina Incarnazione, della Redenzione che la Divina Trinità rivela all'uomo. Veramente più in alto non si può andare. *Siamo nell'ordine* della Redenzione, dell'Incarnazione, *nell'ordine della Ipostatica Unione*, della personale Unione di Dio con l'uomo ! E' in quest'attimo che il cenno di Dio ci invita a considerare l'umile e grande Santo, è in quest'attimo che Egli detta la parola che spiega tutto, nei rapporti tra San Giuseppe e tutti i grandi Profeti e tutti gli altri grandi Santi, anche quelli che hanno avuto elevati uffici pubblici come gli Apostoli : nessun'altra celebrità può superare quella di avere avuto la rivelazione dell'Unione Ipostatica del Verbo Divino !... Sorgente di ogni grazia è il Redentore Divino : accanto a Lui è Maria Santissima, dispensatrice dei divini favori ; ma se c'è qualche cosa che deve suscitare ancor più grande fiducia da parte nostra, è, in un certo qual modo, il riflettere che è San Giuseppe colui che tutto può presso il Redentore Divino e presso la Madre Divina, in una forma e in un potere, non soltanto di famulatoria custodia. [...] Per Gesù invece e per Maria, sono gli Angeli che hanno rispetto e venerazione : e a loro volta Gesù e Maria stessi ubbidiscono e porgono ossequio a Giuseppe : sono Essi a riverire quello che la mano di Dio aveva in lui costituito : l'autorità di sposo, l'autorità di padre.

Grandissima dunque deve essere la fiducia che noi dobbiamo verso il Santo e che è in così prolungati, anzi unici rapporti con le sorgenti stesse della grazia e della vita, la SS. Trinità. » *Bollettino del clero romano* 16 (1935) 57.

de Nazareth qui se composait de lui, de Marie et de Jésus. *Et comme saint Joseph était vraiment le chef ou le maître de la maison, son intercession ne peut donc pas ne pas être toute-puissante.* Car qu'est-ce que Jésus et Marie peuvent refuser à saint Joseph, lui qui leur a consacré entièrement toute sa vie et à qui ils doivent réellement les moyens de leur existence terrestre ? ¹⁶.

2) L'Encyclique Divini Redemptoris

Dans la ligne déjà tracée par Léon XIII, et en préparation des actes de Pie XII, le Pape Pie XI allait enfin, dans un document solennel, confier à saint Joseph la classe des travailleurs et lui abandonner le succès de la gigantesque lutte de l'Église contre le communisme. À la fin de sa célèbre encyclique sur le sujet, il écrit :

Pour hâter cette paix tant désirée de tous, la « Paix du Christ dans le Règne du Christ », *Nous mettons la grande action de l'Église catholique contre le communisme athée mondial sous l'égide du puissant protecteur de l'Église, saint Joseph.* Il appartient, lui, à la classe ouvrière ; il a fait la rude expérience de la pauvreté, pour lui et pour la Sainte Famille, dont il était le chef vigilant et aimant ; il reçut en garde l'Enfant divin quand Hérode lança contre lui ses sicaires. Par une vie de fidélité absolue dans l'accomplissement du devoir quotidien, il a laissé un exemple à tous ceux qui doivent gagner leur pain par le travail manuel, et a mérité d'être appelé le Juste, modèle vivant de cette justice chrétienne qui doit régner dans la vie sociale ¹⁷.

16. « L'Augusto Pontefice non poteva fare a quei figli augurio più vero, ricco, promettente di ogni grazia e prosperità di quello che formulava pregando che quelle famiglie somigliassero alla famiglia nella quale sedeva, proprio con autorità di padre, San Giuseppe benedetto ; e che questo protettore della famiglia alla quale appartennero Maria e Gesù, sia anche il grande protettore delle loro ; che, con la sua paterna Provvidenza e con la sua onnipotente intercessione, egli sia sempre di aiuto alle loro famiglie ed a loro stessi. Si vuol dire ed osservare questa parola « onnipotente » dell'intercessione di Maria Santissima, ma il Santo Padre osava dire che, prima ancora, bisogna applicarla a San Giuseppe. E' vero : l'intercessione di Maria è intercessione della madre, e quindi non si può vedere che cosa il Divin Figliuolo possa negare ad una tale madre ; ma la intercessione di San Giuseppe è l'intercessione dello sposo, del padre putativo, del capo di casa della famiglia di Nazaret, che era composta da Lui, da Maria e da Gesù. E capo di casa era proprio San Giuseppe : perciò questa intercessione non può a meno di essere onnipotente, perchè che cosa possono negare a lui, a San Giuseppe, Gesù e Maria ai quali egli ha consecrato letteralmente tutta la sua vita, e che realmente gli devono i mezzi della loro esistenza terrena ? » *L'Osservatore Romano*, 21-22 marzo 1938, p. 1.

17. « Ac denique ut exoptatam omnibus pacem Christi maturemus in regno Christi (Cf. Litt. Encycl. *Ubi arcano*, 23 dec. 1922, A.A.S., 14, 691), actuosam Ecclesiae navitatem, quae atheorum communistarum conatibus obsistit, auspiciis atque tutelae sancti Iosephi concredimus, potentissimi nempe Ecclesiae Catholicae Patroni.

Is enim cum ex operariis plebis ordinibus esset, egestatis incommoda ipsemet una

Participation à l'ordre de l'union hypostatique à cause de sa liaison intime à Jésus et Marie, primauté de sainteté et de dignité même sur saint Pierre et saint Jean-Baptiste, patronage universel sur l'Église à cause de son rôle de chef de la Sainte Famille, et toute-puissance d'intercession auprès de Dieu, en voilà assez, il nous semble, pour accorder à saint Joseph les pleins effets d'un culte éminent, et l'insertion de son nom aux prières de la messe.

E — ACTES DE PIE XII :

LA FÊTE DE SAINT JOSEPH ARTISAN

Le Pape Pie XII devait couronner le geste de Léon XIII en proposant à nouveau saint Joseph comme modèle et patron aux travailleurs chrétiens et en lui consacrant la journée du premier mai avec la confiance de le voir ainsi convertir en célébration profondément chrétienne cette fête du travail d'abord organisée de façon païenne par les communistes. Il devait citer à plusieurs reprises la Sainte Famille comme l'idéal et le modèle de la famille chrétienne, et saint Joseph comme patron spécial des époux chrétiens¹⁸.

1) *Allocutions*

Nous pouvons glaner également dans ses discours bien des perles qui nous ramènent aux vérités fondamentales déjà exposées.

a) *Le 10 avril 1940*

En la fête même du patronage de saint Joseph, Pie XII invitait les jeunes époux à se mettre sous sa protection, en rappelant que son rôle de chef de la Sainte Famille en faisait le patron de tous les pères de familles chrétiennes :

cum commissa sibi Nazarethana familia perpessus est, cui sedulo studioseque præerat ; atque eius curæ Divinus Infans tum demandatus fuit, cum sicarios suos Herodes, internecionis causa, immisit. Itemque, quotidiano officio suo fideliter cumulateque functus, iis omnibus exemplo fuit, quibus est cibus fabрили arte quærendus ; ac vir iustus merito appellatus, præclarum illius christianæ iustitiæ specimen exstat, quæ socialem hominum vitam conformare debet.» A.A.S. 29 (1937) 106.

18. Cf. *Discorsi e Radiomessaggi di Sua Santità Pio XII* (Tipografia Poliglotta Vaticana) t. 3 (1941-42) 196 (10 settembre 1941) ; *ibid.*, 389-390 (11 marzo 1942) ; 4 (1942-43) 40-41 (15 aprile 1942) ; 5 (1943-44) 33 (14 aprile 1943) ; 12 (1950-51) 34-35 (23 aprile 1950).

Comment pourrions-Nous, en vous recevant, chers jeunes époux, ne pas tourner notre pensée vers saint Joseph, très chaste époux de la Vierge, Patron de l'Église universelle, dont l'Église célèbre aujourd'hui la solennité ? *Si tous les chrétiens recourent à bon droit à la protection du glorieux patriarche, les époux y ont un titre spécial ...* Les rares et brefs passages où l'Évangile parle de lui suffisent à montrer quel chef de famille fut saint Joseph, quel modèle et quel patron spécial il est par conséquent pour vous, jeunes époux ¹⁹.

b) Le 7 septembre 1947

Cette fois, c'est aux hommes de l'Action catholique italienne, qui célébraient le 25^e anniversaire de leur groupement, que le Pape Pie XII expose le double fondement qui fait de saint Joseph leur patron tout désigné : sa primauté en sainteté, et son patronage universel sur l'Église :

Vous voulez, chers fils, regagner les hommes au Christ et à l'Église. Au Christ : *il n'y a jamais eu d'homme aussi proche du Rédempteur* par des liens domestiques, par des rapports quotidiens, *par une harmonie spirituelle et par la vie divine de la grâce, que Joseph*, de la race de David, et néanmoins humble travailleur manuel. À l'Église : *il est le Patron de l'Église universelle*. Comment donc ne le choisiriez-vous pas, vous aussi, comme votre céleste patron ? Vous avez déployé devant Nous le *Labarum* de votre Union. Nous confions vos personnes et votre œuvre, vos épreuves et vos espérances à l'amour paternel de saint Joseph, non moins qu'à la toute-puissante intercession de son épouse, la très pure Vierge et Mère de Dieu, Marie ²⁰.

19. « Accogliendovi intorno a Noi, o diletti sposi novelli, come potrebbe il Nostro pensiero non rivolgersi verso San Giuseppe, castissimo Sposo di Maria Vergine, Patrono della Chiesa universale, di cui la sacra liturgia celebra oggi la solennità ? Se tutti i cristiani hanno motivo di confidare nella protezione di questo glorioso Patriarca, voi avete certamente per tale grazia un titolo speciale. [...] Tuttavia, i rari e brevi passi in cui il Vangelo parla di lui, bastano a mostrare quale capo di famiglia fu S. Giuseppe, — quale modello e quale patrono speciale egli è quindi per voi, o giovani sposi. » *Discorsi e Radiomessaggi...* t. 2 (1940-41) 65-66.

20. « Voi volete, diletti figli, riguadagnare gli uomini a Cristo e alla Chiesa. A Cristo : non vi è stato mai uomo così vicino al Redentore per vincoli domestici, per quotidiani rapporti, per armonia spirituale e per la vita divina della grazia, come Giuseppe, della stirpe di David, ma pur umile lavoratore manuale. Alla Chiesa : egli è il Patrono della Chiesa universale. Come non lo avreste dunque anche voi scelto a vostro celeste Protettore ? Voi avete spiegato dinanzi a Noi il Labaro della vostra Unione. Noi confidiamo voi e l'opera vostra, i vostri cimenti e le vostre speranze, all'amore paterno di San Giuseppe, non meno che alla potente intercessione della sua Sposa, la purissima Vergine e Madre di Dio, Maria. » A.A.S. 39 (1947) 430.

c) *Le 19 février 1958*

Dans un message annuel de 1958 aux écoliers des États-Unis, Pie XII, qui aurait pu s'en tenir alors à des considérations plus élémentaires, tient encore à mentionner la primauté de saint Joseph en sainteté, et, en termes équivalents, sa toute-puissance d'intercession et l'efficacité universelle de son patronage. Au terme de sa vie, on sent que le grand Pape réalise plus vivement que jamais la place absolument éminente qui revient à ce merveilleux saint caché que fut saint Joseph, et qu'il est confiant de voir ces tout jeunes écoliers auxquels il s'adresse saisir et comprendre ces grandes vérités avec leur foi pure d'enfants :

Si saint Joseph était engagé à ce point, cœur et âme, à la protection et à tous les besoins de la petite famille de Nazareth, *ne croyez-vous pas que maintenant, au ciel, il demeure toujours un père aimant et un gardien pour l'Église entière, pour tous ses membres, comme il l'était sur terre pour son Chef ? [...] Et ne sait-il pas qu'un si grand nombre de ses enfants sont dans une extrême nécessité ? Ils ont besoin d'aide pour leur âme — la grâce de repentance, la grâce de persévérance, la grâce d'un humble et complet abandon à la sainte volonté de Dieu ; et Joseph se tourne vers Jésus, jadis son enfant à Nazareth, et alors tout de suite la grâce coule abondamment sur les âmes des hommes*²¹.

2) La messe et l'office de saint Joseph artisan

Non content de composer lui-même une prière à saint Joseph à réciter par les travailleurs, Pie XII a voulu leur faire cadeau — c'est sa propre expression — et faire cadeau au monde entier, d'une messe et d'un office nouveaux, sous le rite double de première classe, destinés à célébrer saint Joseph comme Patron des travailleurs à l'occasion de la fête du premier mai, dans la lutte mondiale entre le christianisme et le communisme.

21. « Now let Us ask you, dear children, if Joseph was so engaged heart and soul in protecting and providing for that little family at Nazareth, don't you think that now in heaven he is the same loving father and guardian of the whole Church, of all its members, as he was of its Head on earth ? We hear your answer : yes. And does he not know that, oh so many of its children are terribly in need of help ? They need help for their souls — the grace of repentance, the grace of perseverance, the grace of humble, unstinted surrender to the holy will of God ; and Joseph turns to Jesus, of old his Boy of Nazareth, and at once graces flow abundantly for the souls of men. » A.A.S. 50 (1958) 175.

Voici un extrait du discours qu'il adressa aux *Associations chrétiennes des Travailleurs italiens* à cette occasion :

Dès leurs origines, Nous avons mis vos associations sous le puissant patronage de saint Joseph. *Il ne pourrait, en effet, avoir de meilleur protecteur pour vous aider à faire pénétrer dans vos vies l'esprit de l'Évangile.* Comme en vérité Nous vous l'avons dit alors (cf. *Discorsi e Radiomessaggi*, vol. VII, p. 10), c'est du cœur de l'Homme-Dieu, Sauveur du monde, que cet esprit passe en vous et en tous les hommes ; *mais il est certain également qu'aucun travailleur n'en fut jamais aussi parfaitement et profondément pénétré que le père putatif de Jésus*, qui vécut avec lui dans la plus étroite intimité et communauté de famille et de travail. De même, si vous voulez être près du Christ, Nous vous répétons aujourd'hui encore : « *Ite ad Ioseph ! Allez à Joseph !* » (Gen., XLI, 55) ²².

Il faut souligner, en terminant, que la messe et l'office publiés à cette occasion par la S.C. des Rites sont en tout point admirables par leur structure d'ensemble, leur grande adaptation à l'esprit liturgique, le choix des textes bibliques et la composition (inspiration et rédaction) des autres textes, antiennes, versets, hymnes. Nous avons là un office vraiment digne du Patron de l'Église et du Modèle des travailleurs, et l'on pourrait souhaiter que le même rédacteur ou le même groupe de rédacteurs se voient confier la tâche de refondre dans la même veine la messe et l'office du 19 mars, qui ne sont ni parfaits ni complets depuis la suppression de la fête du Patronage ²³.

Rappelons, pour terminer, les termes si heureux — et quasi intraduisibles — par lesquels l'admirable hymne des Matines du premier mai célèbre la double paternité de Joseph sur le Christ

22. « *Fin dalle origini, Noi mettemmo le vostre Associazioni sotto il potente patrocinio di S. Giuseppe. Non vi potrebbe essere infatti miglior protettore per aiutarvi a far penetrare nella vostra vita lo spirito del Vangelo. Come invero allora dicemmo (Cf. *Discorsi e Radiomessaggi*, v. 7, p. 10), dal Cuore dell'Uomo-Dio, Salvatore del mondo, questo spirito affluisce in voi e in tutti gli uomini ; ma è pur certo che nessun lavoratore ne fu mai tanto perfettamente e profondamente penetrato quanto il Padre putativo di Gesù, che visse con Lui nella più stretta intimità e comunanza di famiglia e di lavoro. Così, se voi volete esser vicini a Cristo, Noi anche oggi vi ripetiamo : « *Ite ad Ioseph* », Andate da Giuseppe ! (Gen. 41, 55). » A.A.S. 47 (1955) 402-406.*

23. Cf. *Ephemerides Liturgicæ* 70 (1956) 356. F.L. FILAS, s.j., *A Commentary on the Mass and Office of St. Joseph the Worker in Cahiers de Joséphologie* 5 (1957) 73-88.

historique et mystique, et ses nombreux patronages sur les principales catégories de fidèles, de leur naissance à leur mort ²⁴.

Celui que la liturgie nous décrit dans l'hymne de Laudes comme

Altis locatus sedibus

Celsæque Sponsæ proximus,

ne pourrait-elle pas aussi le placer *proximus celsæ Sponsæ* dans les prières de la messe ?

F — ACTES DE S. S. JEAN XXIII :

SAINT JOSEPH PROTECTEUR INSIGNE DU CONCILE

La dévotion personnelle de S.S. Jean XXIII à saint Joseph est bien connue. En diverses circonstances il a rappelé, avec sa simplicité ordinaire, comment la figure de saint Joseph a illuminé sa vie, depuis son baptême, où il a reçu le nom de Giuseppe avec celui d'Angelo, jusqu'à son Souverain Pontificat, où il a regretté de ne pouvoir prendre ce nom à cause de la coutume, choisissant toutefois le 19 mars comme date de sa fête onomastique ²⁵.

24. Te, pater Joseph, opifex colende,
Nazarae felix latitans in umbra,
Vocibus magnis animisque plenis
Nocte canemus. [...]

O faber, sanctum speculum fabrorum,
Quanta das plebi documenta vitæ,
Ut labor sudans, ut et officina
Sanctificetur.

Qui carent escis, miseros foveto ;
Tempera effrenos perimasque lites ;
Mysticus Christus patriæ sub umbræ
Tegmine crescat.

Tu Deus trinus pariterque et unus,
Qui pater cunctis opifexque rerum,
Fac patrem Joseph imitemur actu,
Morte imitemur. Amen.

25. « Dovendo assumere un nome, appena eletto Pontefice, il Santo Padre ha prescelto quello di Giovanni. Poteva anche chiamarsi Giuseppe ; ma ciò non è d'uso per i Papi. Si direbbe che S. Giuseppe, padre putativo di Gesù e sposo della Vergine, voglia restare solo : ma se non ci dà il suo nome, ci dà il suo esempio, la sua dolcezza, il suo garbo, il suo rispetto del silenzio. Sicchè il Papa, non solo ha sempre sentito il grande Santo lungo la Sua vita quale eccellente protettore e compagno, ed ottimo esempio ; ma lo considera di continuo come un protettore sicuro. [...] »

Il Santo Padre ricorda di averlo onorato, in modo specialissimo, sin dalla Sua infanzia. Al Battesimo gli furono imposti i nomi di Angelo e di Giuseppe. D'ordinario veniva chiamato soltanto con il primo nome ; ma, dal giorno della Sua Consacrazione Episcopale, allorchè, in certo qual modo, si lascia il nome della propria famiglia, la presenza del secondo nome, Giuseppe, risultò sempre più evidente. [...]

Nelle loro acclamazioni, quei cari figliuoli avevano presentati anche gli auguri per l'onomastico a Sua Santità. Li aveva graditi moltissimo e li ringraziava. [...] » *L'Osservatore Romano*, 20-21 marzo 1959 ; *Discorsi, Messaggi, Colloqui del Santo Padre Giovanni XXIII*, I (1958-1959), Tipografia Poliglotta Vaticana, 1960, p. 627-629, passim.

Depuis le jour récent de son élection, Jean XXIII a déjà eu l'occasion d'émettre un document important en relation avec la primauté de saint Joseph. Il a aussi souligné à diverses reprises ses divers patronages sur l'Église universelle, les foyers chrétiens, et le monde des travailleurs ²⁶.

1) *L'Allocution aux travailleurs romains*

Le 19 mars 1959, célébrant la sainte messe devant un fort groupe de travailleurs romains, le Saint-Père prononça une de ces allocutions où il mêle si aimablement les souvenirs personnels aux enseignements pastoraux les plus sages. Il résuma brièvement les principaux actes de ses prédécesseurs, et rappela les titres fondamentaux de saint Joseph aux divers patronages que l'Église lui reconnaît de plus en plus. Il souligna surtout de façon significative son étroite union à Marie et Jésus, non seulement dans le domaine de la vie domestique et terrestre, mais surtout dans ses prérogatives surnaturelles et son rôle céleste envers l'Église et les diverses catégories de ses fidèles :

... Tous les saints glorifiés méritent assurément un honneur et un respect particulier, mais il est évident que saint Joseph possède à juste titre, une place qui lui est propre, plus suave, plus intime et pénétrante, dans notre cœur. [...]

Si l'on ajoute à tout cela l'expérience de la vie et la connaissance toujours plus profonde de la doctrine chrétienne, nous avons la possibilité de mesurer plus complètement toute la grandeur de saint Joseph, non seulement par la fonction qu'il a remplie auprès de Jésus et Marie, mais par l'exemple resplendissant qu'il nous a donné de toutes les vertus. [...]

Saint Joseph est le protecteur par excellence de la famille, avec les deux êtres pour lesquels il fut un incomparable gardien. La simple mention de Jésus, Marie et Joseph nous rappelle que là [dans la Sainte Famille] se retrouve toute l'histoire humaine, et là se retrouvent aussi le salut, la grandeur, la beauté, la splendeur de l'Église catholique ²⁷.

26. Cf. *Allocutiones ad operarios in festo S. Joseph opificio*, die 1^a Maji mensis 1959 et 1960 — A.A.S. 51 (1959) 355-359 ; 52 (1960) 397-400. In festo Sacrae Familiae, *L'Osservatore Romano*, 12-13 gennaio 1959.

27. « Tutti i Santi glorificati meritano, certo, speciale onore e rispetto ; ma è evidente che San Giuseppe possiede, a giusto titolo, un posto suo, più soave, più intimo e penetrante nell'animo nostro. [...] »

Si aggiunga a tutto ciò l'esperienza della vita e la conoscenza sempre più profonda della dottrina cattolica : ed ecco la possibilità di misurare appieno tutta la grandezza

Par ces paroles, le Pape rejoignait officiellement la ligne déjà suivie par ses prédécesseurs. En une autre occasion il avait aussi affirmé que l'on peut recevoir comme plausible l'assomption corporelle de saint Joseph au ciel avec saint Jean-Baptiste lors de l'Ascension de Notre-Seigneur ²⁸.

2) La Lettre apostolique du 19 mars 1961

Mais S.S. Jean XXIII adressa tout récemment à l'univers catholique un document d'une toute autre importance. Dans sa Lettre apostolique du 19 mars 1961, le Souverain Pontife a, comme on le sait, rendu un vivant hommage au Patron de l'Église universelle, et il lui a reconnu le titre de protecteur éminent du prochain Concile œcuménique.

Après avoir fait un résumé assez complet des enseignements et des actes de ses prédécesseurs en faveur de saint Joseph depuis un siècle, S.S. Jean XXIII montre que le Concile concerne toutes

di San Giuseppe, non solo per quanto Egli ha fatto presso Gesù e Maria, ma per l'esempio fulgente, da lui dato, di tutte le virtù. [...]

San Giuseppe è il protettore per eccellenza della famiglia, insieme con Coloro dei quali egli fu impareggiabile custode. La semplice enunciazione: Gesù, Maria, Giuseppe, ci fa ricordare che lì è tutta la storia umana; e colà si riassumono la salvezza, la grandezza, la bellezza, lo splendore della Chiesa cattolica.» Etc. — *L'Osservatore Romano*, 20-21 marzo 1959; *Discorsi, Messaggi, Colloqui del Santo Padre Giovanni XXIII*, I (1958-1959), Tipografia Poliglotta Vaticana, 1960, p. 627-628.

28. «Già S. Matteo, il primo degli Evangelisti, aveva raccontato che al morire di Gesù sul Golgota, oltre allo scindersi del velo del tempio in due parti, al commuoversi della terra e delle pietre, anche i sepolcri si aprirono *et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem eius venerunt in sanctam civitatem et apparuerunt multis* (Mt. 27, 52-53).

Come non scorgere, in questo inaspettato prodigio, il primo apprestamento della processione che, dopo quaranta giorni, doveva sollevarsi a volo, dall'Oliveto per la via luminosa dei cieli e precisamente per accompagnare il trionfante Redentore Divino, nell'atto di prendere, anche in forma umana, il possesso del regno eterno a cui, Agnello sacrificato per i peccati del mondo, aveva assicurato il diritto sacro e glorioso?

Tra i Padri e i Dottori che variamente interpretano questo passo di S. Matteo, l'Aquinate nel suo *Commentario* prende posto decisamente presso quanti asseriscono che *corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt* — egli aggiunge — *tanquam intraturi cum Christo in celum*.

Spetta quindi ai morti dell'Antico Testamento, i più vicini a Gesù — nominiamone due dei più intimi alla sua vita, Giovanni Battista il Precursore e Giuseppe di Nazareth, il suo nutricatore e custode — spetta a loro — così pienamente noi possiamo credere — l'onore ed il privilegio di aprire questo mirabile accompagnamento per le vie del cielo: e dare le prime note all'interminabile *Te Deum* delle generazioni umane salienti, sulle tracce di Gesù Redentore, verso la gloria promessa ai fedeli, alla grazia sua. » *Homilia in festo Ascensionis Domini*, die 26 Maii mensis 1960; A.A.S. 52 (1960) 455-456.

les catégories de chrétiens, Hiérarchie, clergé et fidèles, et qu'en l'occurrence, nul ne peut être invoqué avec plus de confiance que saint Joseph, premier protecteur de l'Église, dans cet événement d'importance capitale :

Tout le monde est donc intéressé au Concile, ecclésiastiques et laïcs, grands et petits de toutes les parties du monde, de toutes classes, de toutes races, de toutes couleurs : *et si un protecteur est indiqué pour obtenir du ciel, dans sa préparation et dans son déroulement, cette vertu divina par laquelle il semble destiné à marquer une époque dans l'histoire de l'Église contemporaine, à aucun des protecteurs célestes il ne saurait être mieux confié qu'à saint Joseph, chef auguste de la Famille de Nazareth et protecteur de la Sainte Église* ²⁹.

Car le Concile est une entreprise immense où s'associent le travail des hommes et la grâce céleste, et qui requerra, après les études, délibérations et décisions de ses membres, le concours et l'obéissance de tout le peuple chrétien pour l'application de ses mesures ³⁰. Dès lors la place réservée à la prière doit être prépondérante ; et dans cette prière c'est à saint Joseph qu'il faut s'adresser surtout. Alors le Pape fait encore allusion à une importante déclaration de Pie XI, qu'il avait citée plus haut ³¹, et dans laquelle la mission unique de saint Joseph était dégagée au milieu et au-dessus de celles de saint Jean-Baptiste et de saint Pierre :

La pensée lumineuse du Pape Pie XI, du 19 mars 1928, Nous poursuit encore. Ici, de Rome, la cathédrale sainte et sacrée du Latran resplendit toujours dans la gloire de Jean-Baptiste. Mais dans la plus grande église de Saint Pierre, où sont vénérés de précieux souvenirs de toute la Chrétienté, il y a aussi un autel pour saint Joseph : Nous entendons, — et Nous Nous le proposons en date d'aujourd'hui 19 mars 1961 — que l'autel de saint Joseph se revête d'une splendeur nouvelle, plus ample et plus solennelle ; et qu'il devienne un point d'attraction et de piété religieuse pour les âmes individuelles et pour les foules innombrables. C'est sous ces voûtes célestes de la basilique vaticane que se réuniront, autour du Chef de l'Église, les phalanges des membres du Collège Apostolique, venues de tous les points du globe, même les plus distants, pour le Concile Œcuménique ³².

29. *L'Osservatore Romano*, 19 marzo 1961, p. 2; Ed. française, 31 mars 1961, p. 6.

30. *Ibid.*

31. *Ibid.* ; cf. supra p. 59.

32. *L'Osservatore Romano*, 19 marzo 1961, p. 2; Ed. française, 31 mars 1961, p. 6.

Après avoir ainsi rappelé que les délibérations du Concile auront lieu à dessein, dans Saint-Pierre, sous le patronage de saint Joseph comme sous celui du chef des Apôtres, Sa Sainteté Jean XXIII conclut par cette prière significative :

O Saint Joseph ! C'est ici, ici-même, que se trouve votre place de *Protector universalis Ecclesiae*. Nous avons voulu vous présenter, à travers les voix et les documents de Nos Prédécesseurs immédiats du dernier siècle — de Pie IX à Pie XII — une couronne d'honneur, *en écho des témoignages d'affectueuse vénération, qui désormais s'élèvent de toutes les nations catholiques et de toutes les régions missionnaires*. Soyez toujours un protecteur pour nous. Que votre esprit intime de paix, de silence, de bon travail et de prière, au service de la Sainte Église, nous vivifie toujours et nous réjouisse, en union avec votre Épouse bénie, notre très douce Mère Immaculée, dans un amour très fort et suave de Jésus, le roi glorieux et immortel des siècles et des peuples. Ainsi soit-il ³³.

Dans cette même Lettre apostolique, S.S. Jean XXIII avait rappelé la pétition présentée à Pie IX en faveur de l'accroissement du culte de saint Joseph, par les Évêques et les Supérieurs généraux lors du premier Concile du Vatican ³⁴. Mais cette pétition comprenait au moins implicitement, comme nous l'avons vu ³⁵, une demande d'insertion du nom de saint Joseph après celui de la Vierge Marie son Épouse, dans les prières de la messe.

33. *Ibid.* — Dans une autre Lettre apostolique, en date du 11 avril 1961, S.S. Jean XXIII devait rappeler cette disposition en demandant à nouveau les prières de la Hiérarchie et des fidèles pour le Concile, à l'occasion de la neuvaine de la Pentecôte : « Que l'on demande l'intercession de la Vierge Marie Mère de Dieu qui est aussi mère de la grâce et céleste patronne du Concile ; et que saint Joseph, son époux très chaste, veuille accueillir nos vœux, lui à qui Nous avons remis le Concile en toute confiance. » — *L'Osservatore Romano*, éd. française, 28 avril 1961, p. 1.

34. *Ibid.*, Ed. italienne, p. 1.; Ed. française, p. 1.

35. Cf. *supra* p. 15-18.

CONCLUSION :

LA QUESTION D'OPPORTUNITÉ

IL nous reste maintenant à nous demander pour quelles raisons l'Église hésite encore à décerner à saint Joseph la place qui lui revient dans son culte public.

Nous avons vu plus haut que l'un des principaux obstacles gît dans la répugnance à toucher, si peu que ce soit, aux formules si antiques et si vénérables des prières de la messe. Mais nous avons constaté aussi comment cette objection peut être comprise et résolue.

Deux autres difficultés, d'ordre plutôt psychologique celles-là, peuvent être encore sur la voie. Tout d'abord, l'opposition d'un certain nombre de théologiens et de liturgistes. Et ensuite, la crainte que de nouveaux gestes à portée générale dans le domaine dogmatique ou liturgique, soient mal compris par les populations protestantes ou orthodoxes, et contribuent à augmenter le fossé qui les sépare de l'Église, ou à retenir certains catéchumènes sur la voie de la conversion, à un moment historique important pour l'œcuménisme.

En ce qui regarde l'opposition manifestée par quelques-uns, nous croyons qu'elle peut tomber s'ils font un examen sincère de la question ; et s'il reste encore, au bout d'un certain temps, quelques adversaires isolés, on n'aurait qu'à passer outre. Il ne faut pas oublier que dans toutes les décisions de ce genre, il y a eu de vives oppositions, parfois plus largement partagées que celle-ci : qu'il s'agisse de l'Infaillibilité pontificale, de la définition de l'Immaculée Conception, ou de l'Assomption de la T. S. Vierge, le Saint-Siège n'a pas procédé à ces actes importants et graves sans savoir qu'une certaine partie des évêques et des théologiens, tout en étant prêts à accepter la décision dogmatique, soulevaient, et parfois avec force, au moins la question d'opportunité. Si l'Église a passé outre en ces moments, c'est qu'elle considérait que l'heure était venue, et qu'il est à peu près impossible d'obtenir l'unanimité mathématique dans ce genre de question. D'autre part, inspirée de l'Esprit-Saint, elle

savait aussi que les esprits sincères se rallieraient à une solution dictée par la foi et la prudence surnaturelle, et reconnaîtraient finalement son bien-fondé.

Or la question de l'insertion du nom de saint Joseph aux prières de la messe est beaucoup moins grave que les précédentes et découle naturellement d'autres faits déjà reconnus officiellement, comme la primauté de saint Joseph en sainteté et en dignité, et la proclamation de son Patronage universel. Il ne serait donc pas inconvenant ni trop dangereux, nous semble-t-il, que l'Église néglige, au besoin, l'opposition manifestée par certaines personnes. Lorsqu'une telle décision sera passée dans la pratique, on constatera sans doute, comme ce fut le cas pour les autres décisions semblables, qu'après certaines réticences la minorité adverse accepte non seulement d'esprit, mais aussi de cœur, une pratique et une coutume auxquelles elle répugnait d'abord, en découvrant peu à peu sa légitimité et sa fécondité.

Pour ce qui est de la réaction des milieux protestants ou orthodoxes, les mêmes remarques seraient de mise. L'addition du nom de saint Joseph aux prières de la messe ne constituerait pas pour eux un événement aussi considérable que la déclaration de son Patronage universel ou les autres définitions dogmatiques solennelles que le dernier siècle nous a apportées en faveur de la Vierge. La grande majorité y serait probablement tout à fait étrangère, à moins que, comme il arrive en ces circonstances, quelques chroniqueurs isolés ne relèvent le fait pour y trouver prétexte aux arguties habituelles.

Mais cela non plus n'a pas arrêté les Souverains Pontifes dans les cas précédents, et nous savons que la mentalité protestante est aujourd'hui plus large, mieux informée, plus sympathique envers l'Église catholique, plus capable d'accepter ces décisions comme relevant de son autorité, et de les comprendre dans leur juste sens.

Par ailleurs, les circonstances ne manquent pas pour favoriser et même recommander la reconnaissance d'un culte officiel éminent. Les raisons qui ont amené Pie IX et Léon XIII à confier à saint Joseph le sort de l'Église, sont plus urgentes que jamais.

Les persécutions, les menaces, les épreuves de tout genre, entourent toujours l'Épouse du Christ, surtout dans ces régions de la terre

qui semblent maintenant appartenir à l'Empire de Satan, mais où le sang des martyrs annonce encore la semence des chrétiens.

La lutte se poursuit toujours, plus vive, plus vaste et plus périlleuse que jamais, contre le matérialisme athée, lutte dans laquelle S.S. Pie XI a confié officiellement l'espoir du triomphe catholique à saint Joseph.

La grande classe des travailleurs voit de plus en plus en ce grand saint l'inspirateur et le guide de son combat pour les valeurs chrétiennes, comme cela a été reconnu officiellement par Pie XII lors de la récente institution de la fête de saint Joseph artisan.

Les chefs de familles chrétiennes, cellules de la société et de l'Église, conviés tant de fois par les Papes à tourner leur regard vers le Chef de la Sainte Famille, leur patron et leur modèle, ont besoin plus que jamais de son intercession et de sa présence.

L'intercession de saint Joseph pour l'unité de l'Église, invoquée continuellement depuis l'époque lointaine du grand Schisme d'Occident, est de nouveau demandée pour le succès du second Concile du Vatican, où la cause de l'œcuménisme peut faire tant de progrès.

Pour toutes ces raisons, il semble que les hésitations et les craintes devraient enfin céder.

Plaise au ciel que les Pères du second Concile du Vatican, continuant les glorieux travaux du premier, complètent sur ce point aussi les initiatives de leurs prédécesseurs ! Plaise au ciel qu'ils demandent l'insertion du nom du Patron de l'Église, à côté de celui de Marie, son épouse, dans les prières du Saint Sacrifice de la messe !

FOR THE INSERTION
OF THE NAME OF ST. JOSEPH
IN THE PRAYERS OF THE MASS

Imprimatur :

Paul TOUCHETTE, P.A., V.G.
Montreal, May 16, 1961.

Nihil obstat :

Pierre-M. POISSON, C.S.C.
Montreal, May 12, 1961.

Imprimi potest :

Germain-M. LALANDE, C.S.C.
Montreal, May 13, 1961.

The following memorandum is published in several languages.
Separate copies may be obtained at these addresses :

French version (Fr. Guy M. Bertrand, C.S.C.)
and *English version* (Fr. James J. Davis, O.P.) :

Research and Documentation Center,
St. Joseph's Oratory, Montreal 26, Canada.

Spanish version (Fr. Isidoro de San José, O.C.D.)
and *Portuguese version* (Fr. Jaime de San José, O.C.D.) :

Centro Español de Investigaciones Josefinas,
Padres Carmelitas Descalzos, Valladolid, España.

Italian version (Fr. Liberio Balestrazzi, C.S.J.) :

P.P. Giuseppini del Ven. Murialdo,
Via degli Etruschi, 7, Roma (739), Italia.

*I*N HIS Apostolic Letter of March 19, 1961, His Holiness John XXIII called attention to the purpose of the first two petitions addressed to Pius IX by the Fathers of the First Council of the Vatican. These petitions asked that St. Joseph receive in the liturgy a rank more properly corresponding to his eminent sanctity and great mission.

Logically, it would seem, the head of the Holy Family, as husband of Mary, father of Jesus, and Patron of the Universal Church, should be invoked together with the Blessed Virgin in the official prayer of the Church and in particular in the Holy Sacrifice of the Mass.

It is our hope that the Second Council of the Vatican will pursue this project to its completion, since it has been supported on so many occasions during the last century by hundreds of members of the hierarchy and by hundreds of thousands of the faithful in all countries. Accordingly, the three Centers of Josephological studies in Montreal (Canada), Valladolid (Spain), and Viterbo (Italy) have agreed to prepare and publish conjointly a documented memorandum, for the use of those who might have to pronounce on this subject. Thus, they will have information immediately at hand concerning the historical, liturgical, and doctrinal aspects of the question.

We respectfully dedicate these pages to our beloved Sovereign Pontiff, His Holiness John XXIII, in honor of his glorious patron.

Francis L. Filas, s.j.

Vice President of the *St. Joseph Research and Documentation Center*, Montreal;
Chairman of the Department of Theology, Loyola University, Chicago.

Roland Gauthier, c.s.c.

Director of the *St. Joseph Research and Documentation Center* and of the *Cahiers de Joséphologie*, Montreal;
Superior of St. Joseph's Oratory, Montreal, Canada.

José Antonio del Niño Jesús, o.c.d.

President of the *Ibero-American Society of Josephology*;
Provincial Superior of the Carmelite Province of Castille.

Angelo Battiston, c.s.j.

representing the *Center of Josephology*, Viterbo, Italy;
Member of the *Ibero-American Society of Josephology*.

Isidoro de San José, o.c.d.

Director of the *Spanish Center for Josephologic Research* and editor of the *Estudios Josefinos*.

Introduction

THE cult of St. Joseph began to expand rather late in the Church. The reasons for this have often been explained : the liturgical priority of the Blessed Virgin and of the martyrs, the prudence of the Church in the face of heresies concerning the two natures of Christ, the slowness of Christian thinking to discern this humble and hidden saint, etc.

From the earliest centuries, however, some Fathers and Doctors of the Church began to understand the unique place which St. Joseph occupied, in association with Mary and Jesus, in the mystery of the Incarnation, and as a consequence they unveiled little by little the heights of his holiness and the extent of his mission.

From Origen to St. Bernard there flowed a continuous stream, to which the greatest Christian thinkers, such as St. Ambrose, St. Jerome, St. John Chrysostom and St. Augustine, St. Peter Chrysologus and St. John Damascene, each made a notable personal contribution.¹

Under the impulse from these Doctors, the piety of the Middle Ages turned more and more to St. Joseph, although it honored him in a very diversified way (still influenced by the deviations of the apocrypha), in homilies and commentaries on the Gospel, in mysteries and legends, paintings and sculpture, "books of hours" and prayers.

In the next period theology and devotion soared, and thus, too, the cult of St. Joseph. With Gerson, St. Bernardine of Siena, Isidore de Isolani, Suarez, St. Francis de Sales, Bossuet and many others, the Church revealed more and more the figure of the man whom she would one day quite naturally acknowledge as her Patron.

1. Cf. Card. J.C. VIVES, o.f.m.cap., *Summa Josephina ex Patribus, doctoribus, asceticis et poetis qui de eximia dignitate S. Joseph scripserunt*, Romæ 1907, lib. III, 323-355 ; Joseph SEITZ, *Die Verehrung des Heiligen Joseph in ihrer geschichtlichen Entwicklung bis zum Konzil von Trient dargestellt*, Freiburg im Br., Herder, 1908, p. 17-78 ; Joseph DUSSERRE, *Les origines de la dévotion à saint Joseph*, in *Cahiers de Joséphologie*, vv. 1-2 (1953-1954), [1]-[32] ; G.-M. BERTRAND et G. PONTON, c.s.c., *Textes patristiques sur saint Joseph*, *ibid.*, Section documentaire, vv. 3-9 (1955-1961), [1]-[390].

This continuous rise has surprised and even shocked some observers, inclined to view it as the result of unintelligent devotion. In reality, it is the normal issue of the gradual discovery by theologians of St. Joseph's primacy, and the progressive recognition of this primacy by the Church in her public cult.

From the Council of Constance, to which Gerson urged confident recourse to the holy husband of Mary in the face of the grave crisis of the Western Schism², until the first Vatican Council, in which the Fathers recommended the proclamation of the Patronage of St. Joseph over the universal Church³, the supernatural influence of the Head of the Holy Family has not ceased to become more manifest throughout the whole Mystical Body.

Again, when the Holy See solemnly proclaimed this Patronage in 1870, it was not a case of an absolute beginning, an unforeseeable discovery; rather, it was the logical consequence of a situation of fact, and the conclusion of truths previously explored by great theologians and great saints after St. Bernard and Gerson. As Pope Leo XIII so well expressed it, St. Joseph's mission over the whole Church of Christ simply follows upon his eminent sanctity and his function as Head of the Holy Family, the type and original nucleus of the Church.⁴

This holiness and this distinguished mission demand an eminent cult, without any doubt.

But this cult naturally supposes the placing of the name of St. Joseph in the official prayer of the Church, which includes the Holy Sacrifice of the Mass.

This has been requested repeatedly for over a century, by a great number of cardinals, archbishops and bishops, priests, religious men and women, and faithful of the Holy Roman Church.

2. Jean GERSON, *Sermo Jacob autem genuit Joseph, de Nativitate gloriosæ Virginis Mariæ et de commendatione virginei Sponsi ejus Joseph: Joannis Gersonii Opera omnia*, edit. Ellies du Pin, Antverpiæ 1706, vol. III, 1345-1359; VIVES, *op. cit.*, 34-46.

3. Cf. *infra* p. 13-18.

4. « Domus divina quam Josephus velut potestate patria gubernavit, initia exorientis Ecclesiæ continebat. [...] Est igitur consentaneum, et B. Josepho apprime dignum, ut sicut ille olim Nazarethanam familiam, quibuscumque rebus usuvenit, sanctissime tueri consuevit, ita nunc patrocinio cœlesti Ecclesiam Christi tegat ac defendat. » Epist. encycl. *Quamquam pluries*, A.S.S. 22 (1889-90) 67. Cf. *infra* p. 50-52.

On the eve of the great ecumenical Council, which will bring together at Rome once again the Catholic hierarchy and specialists in ecclesiastical sciences to adapt the formulas and customs of the Church to modern times, it would appear to be useful to review briefly the history of these petitions and the replies which Rome gave, then to present the solution of the difficulties which still seem to prevent the placing of the name of St. Joseph in the Mass, and finally to examine the foundations of this addition in pontifical teachings.

And this is all the more fitting since in a recent Apostolic Letter for the second Vatican Council, His Holiness John XXIII recalled precisely the petitions made along this line by the hierarchy and by the superiors generals of the various religious orders ⁵.

5. Cf. *L'Osservatore Romano*, 19 marzo 1961, p. 1-2; cf. *infra* p. 69-71.

I — HISTORICAL ASPECT : PETITIONS AND RESPONSES

THE history of the petitions and responses on the subject of the inclusion of the name of St. Joseph in the Mass has already been given, in part ¹ ; we shall attempt to summarize and complete it here.

A — THE ITALIAN PETITION OF 1866

1) An antecedent : the petition of 1815

Since the end of the Middle Ages the primacy of St. Joseph in holiness and dignity has been better and better explained and understood. It is not surprising, then, to see theologians and spiritual writers of the last centuries express a desire for the official recognition of this primacy in the public cult of the Church. In the 19th century the movement became more earnest, and there were requests made to the Holy See for the introduction of the name of St. Joseph into the Mass.

The first petition of which we have knowledge was made in 1815. It contained the signatures of thousands of laity, priests and bishops ². Its principal object was not attained, but it did gain a very important point, which constitutes a significant beginning for us.

1. Cf. C[yprien] M[ACABIAU], s.j., *De cultu S. Josephi Sponsi Virginis Mariae ac Christi Parentis amplificando* ³, Paris, Lecoffre-Gabalda, 1908, VII-XIV, 3-46, 245-276 ; *Idem*, *Primauté de S. Joseph d'après l'épiscopat catholique et la théologie*, Paris, Lecoffre, 1897, VII-513 p. ; Montréal, Fides, 1945, XII-513 p. ; éd. Fides, 3-58, 447-510 ; Joseph-Maria BOVER, s.j., *De cultu S. Josephi amplificando theologia disquisitio*, Barcinone, Subirana, 1926, 9-12 ; Francis L. FILAS, s.j., *Joseph Most Just*, Milwaukee, Bruce, [1956], 95-108 : *The Petitions for St. Joseph's Advance in Liturgy* ; Roland GAUTHIER, c.s.c., *Le P. Cyprien Macabiau, s.j., et le développement du culte de saint Joseph au XX^e siècle* in *Cahiers de Joséphologie* 8 (1960) 75-93.

2. « Già nel 1815 erano state presentate alla Santa Sede varie petizioni con migliaia di firme di vescovi, sacerdoti e laici, allo scopo di ottenere per S. Giuseppe un posto di maggior distinzione nella liturgia latina. Ma le richieste, per allora, non ebbero esito favorevole. » F. ANDREU, c.r., in *Regnum Dei* (Roma) Anno 10 (Januario-Martio 1954) p. 17.

Here is the brief account preserved in the decree of the Sacred Congregation of Rites :

A certain number of the faithful, prompted by a pious devotion to St. Joseph, the spouse of the Blessed Virgin Mary, have sent to our Holy Father, Pope Pius VII, a humble request that he deign to order the addition of the name of St. Joseph in the canon of the Mass.

This request has been referred to the Sacred Congregation of Rites, and this Congregation, acting under the presidency of the Prefect, the Most Eminent and Most Reverend Cardinal Julius Mary de Somalia, replied :

In the negative as to the addition of the name of St. Joseph, spouse of the Blessed Virgin Mary, to the canon ; and as to permission to add this name to the collect *A cunctis*, the Holy Father *will be consulted*, 16 Sept. 1815.

The Most Eminent and Most Reverend Cardinal Prefect presented these to His Holiness, who graciously consented [to the second point], on the day, month and year mentioned. ^a

Thus, the first petition was rejected by the S.C. of Rites. According to Fr. Louis Marchesi (whom we shall meet later as a consultor of the S.C. of Rites on the same question), not much consideration was given at that time to the theological aspect of the question, and further, no consultor was approached for his opinion (*votum*) ⁴.

3. « *Urbis et Orbis*. — Pia devotione moti nonnulli fideles in S. Joseph sponsum B.M.V. humillimas preces porrexerunt Smo. Dno. Nostro Pio VII, Pnt. Max., quibus postulabant, ut Sanctitas Sua jubere dignaretur additionem nominis S. Joseph in Canone Missæ: remissis autem hujusmodi precibus ad Sac. Rit. Congregationem, Eadem ad relationem Emi. et Rmi. Dni. Card. Julii Mariæ de Somalia, Præfecti et Ponentis, respondit : = *Negative* quoad additionem nominis S. Joseph Sponsi B.M.V. in Canone ; consulendum vero SSmo. pro additione permissiva dicti nominis in Collecta *A Cunctis*. Die 16 Septembris 1815. — Facta autem relatione de prædictis ab Emo. et Rmo. Dno. Card. Præfecto ad Sanctitatem Suam, Eadem benigne annuit, die, mense, anno quibus supra. » Arch. C.S.R., anno 1815, 335 Ar. 335 Jv.

4. « Quam quidem veri nominis paternitatem, neque præ oculis ullo modo, ab hac sacra Congregatione, habitam fuisse, cum anno 1815 actum est de additione nominis Sancti Josephi in Canone Missæ, certo certius videtur. De hac enim re *nullum* vel leve vestigium reperitur, neque in relativo quod prodixit decreto, neque in secretiori atque authentico hujus sacre Congregationis tabulario : quod ego ipse, una cum meritissimo Secretariæ Substituto, diu quidem, sed frustra scrutatus sum. Id autem mihi eo vel magis persuasissimum est, quod, in expendenda prædictæ additionis convenientia seu opportunitate, *nullum* omnino exquisitum fuit votum neque Consultorum, neque alicujus ex Apostolicarum Cæremoniarum Magistris, prout evidenter apparet ex ipsius decreti textu... » A. MARCHESI, *Amplificationis cultus S. Josephi... Votum*, Romæ 1870, p. 168-169. Cf. *infra* p. 9-12.

But the Holy See did take a first step toward the objective which concerns us, when it granted the insertion of the name of St. Joseph in the prayer *A cunctis* in its present position, that is, immediately after that of the Virgin and before those of the Apostles Peter and Paul ⁵.

2) The Petition of 1866 : origin and object

After the negative response of the S.C. of Rites in 1815, some fifty years had to pass, it seems, before the Holy See would be presented with another important request. This time it was a rather large movement : about 150,000 faithful and members of the clergy of Italy signed a *postulatum*, to which the S.C. of Rites was to give more serious consideration.

The movement seems to have begun in 1865 and 1866 under the initiative of Don Domenico Ricci, canon of the metropolitan church and professor of ecclesiastical history at the University of Modena, of Don Antonio Dondi and of Msgr. Raffaele Coppola. ⁶

The initiators of the movement forwarded their *postulatum* to the Holy See ; it was presented to the Pope on April 22, 1866, the feast of the Patronage of St. Joseph.

The petition, addressed to His Holiness Pope Pius IX, first of all noted the devotion of this holy pontiff to the Virgin Mary, and the principal acts of his magisterium in her honor. Then it recalled the progress already made during his reign in the devotion and cult of St. Joseph. It continued :

Since this is so, your undersigned children come to Your Holiness, asking you to grant that the glorious Patriarch St. Joseph, putative father of the God-man and husband of the most pure Mother of the God-man, for the greater glory of the Son and of the Mother,

1) receive the honor of the cult of *supreme dulia*, according to the expression of Cornelius a Lapide (*In Matth.*, cap. 1, vers. 16) ;

2) that as a consequence, the feast of the Patronage be raised to the rank of a double of the first class with an octave throughout the whole Catholic Church ;

3) that his name be added to the prayers of the Mass immediately

5. Cf. etiam PIUS IX, Litt. encycl. *Inclutum Patriarcham*, A.S.S. 6 (1871-72) 324 ; VIVES, *Summa Josephina*, n. 2885.

6. Cf. Angelo BATTISTON, C.S.J., *Naturaleza y breve historia de la « Sociedad Promotora » de la proclamación del Patrocinio de San José sobre la Iglesia Universal con sede en la ciudad de Ferrara (Italia)*, in *Estudios Josefinos* 9 (1955) 212-215.

after that of his spouse, in the *Confiteor*, in the *Suscipe Sancta Trinitas*, in the *Libera nos*, and in the canon itself ;

4) that in the Litany [of the saints] his name be placed before that of John Baptist. ⁷

3) The Opinions of the Consultors

This petition was handed over to three consultors for examination. Each one rendered his opinion in the *vota*, which were afterwards published. We summarize here their responses to the third request, namely, the introduction of the name of St. Joseph into the Mass.

a) The opinion of Fr. Saccheri, O.P.

Fr. Jerome-Pius Saccheri, O.P., gave a negative opinion ⁸.

Nevertheless the learned consultor set forth at the beginning some historical considerations which could have in a strict sense opened the way to a positive solution.

Concerning the *Confiteor*, he observed, there were many different forms in existence in the Middle Ages, and the words of the set form now used by the Roman Church were probably not fixed before the 14th century. Spanish churches, also, had been granted permission to add certain other saints, and some of the great religious orders still make mention of their founders after the names of Saints Peter and Paul. ⁹

Regarding the prayer *Suscipe Sancta Trinitas*, Fr. Saccheri again

7. « Così essendo, gl'infrascritti figli Vostri si veggono dalla Vostra Beatitudine istessa animati a pregarvi, perchè al glorioso Patriarca S. Giuseppe, qual Padre putativo dell'Uomo-Dio, e quale Sposo purissimo della Madre di esso Uomo-Dio, a maggior gloria del Figlio e della Madre, fosse dichiarato il culto di *Somma Dulia* giusta l'espressione dell'A-Lapide (c. I, v. 16 in Matth.), e quindi, oltre ad elevarne la festa del Patrocinio al rito doppio di prima classe coll'ottava in tutta la Chiesa Cattolica, se ne aggiungesse il di Lui Nome nella S. Messa, tosto dopo l'ineffabile della sua Sposa, e nel *Confiteor*, e nel *Suscipe Sancta Trinitas*, e nel *Libera nos*, e fino nel *Canone*, e inoltre il medesimo nelle Litanie si mettesse innanzi al nome del Precursore. [...] » MARCHESI, *op. cit.*, 263-264.

8. Hieronymus Pius SACCHERI, o.p., S.R.C. Consultor, *Votum circa quatuor petitiones factas a quamplurimis Christifidelibus pro S. Patriarchæ Josephi cultu amplificando*, [Romæ 1869], n. 37, p. 30.

9. *Op. cit.*, n. 28, p. 24-25.

notes a number of variations in the listing of the saints¹⁰, as we ourselves shall do later in accordance with some recent historical studies.

Again, in the list of the saints in the prayer *Libera nos* after the *Pater*, certain differences are noticeable in particular localities, even after the time of St. Gregory¹¹. The same applies to the form of the *Communicantes*, in which there was often added the name of the saint whose feast was being celebrated; this in both the Greek and the Latin Churches. In some places there was regularly included the name of St. Martin, who was given a place of honor among the confessors¹². The rule that only martyrs were to be mentioned in the canon of the Mass was not, therefore, absolutely inflexible.

After this rather encouraging historical summary, the consultor called attention to the observation of Cardinal Bona, that not one of the Roman Pontiffs after St. Gregory the Great had added to or changed what had become the canon of the Mass for the universal Church¹³. It is Fr. Saccheri's preliminary observations, however, which have given us to understand that this very general statement must be interpreted with some distinctions; we shall see later, in the light of new information brought forth during the last century by abundant liturgical studies, that the statement, while substantially true, does not mean that the prayers of the canon have been universally fixed since the period of St. Gregory.

Our consultor then concludes :

After weighing all these considerations, I am of the opinion that no change or addition should be made for the universal Church in the prayers of the Mass, especially those of the canon, and that, consequently, the name of Joseph, while worthy of great veneration, should not be added to it.¹⁴

10. n. 29, p. 25-26.

11. n. 30, p. 26.

12. nn. 32-33, p. 27-28.

13. n. 36, p. 30, cf. *infra* p. 32, not. 1.

14. « Hisce igitur omnibus præhabitis atque perpensis, tertiæ factæ petitioni respondendum esse puto, nullam mutationem vel additionem esse faciendam pro universa Ecclesia in orationibus missæ supra enunciatis ac declaratis, multo minus in canone; ideoque S. Josephi nomen, quamvis magna sit veneratione tenendum, in iis tamen adjungendum non esse. » *Ibid.*, n. 37, p. 30.

Here is his judgment :

We should indeed respect that very ancient tradition and preserve the usage established for the universal Church, and not admit easily any changes in the sacred liturgy, especially in the Holy Sacrifice of the Mass. And although in the Mass the immutable part seems to be that which pertains to the essence and substance of the sacrifice ; and although it does not seem to pertain to the very substance of the sacrifice to place the name of one or another saint, or to place few or many ; nevertheless, I think it should be remembered that Pope Pius VII was unwilling to grant that the name of St. Joseph be added to the canon of the Mass, but permitted only the placing of the name of St. Joseph immediately after that of the Blessed Virgin Mary in the prayer *A cunctis*...¹⁵

We have here, in summary, an example of the attitude of some contemporary liturgists. It was not, to be sure, the historical considerations which prompted the refusal of Fr. Saccheri, since they actually furnished arguments in favor of the acceptation. The thought of the author is rather this : in spite of the remote possibility of inserting a new name, it is not expedient to make such a great change, even for St. Joseph.

Doubtless for him the dogmatic reasons do not justify such a serious exception in the ancient formulas of the Church. But did he weigh these dogmatic reasons well ? This may be doubted, especially after reading the rest of his *votum*.

b) The opinion of Fr. Marchesi, C.M.

Another consultor of the S.C. of Rites, Fr. Louis Marchesi, a priest of the Congregation of the Mission, or the Lazarists (or Vincentians), was also called upon to declare his opinion, "because of the importance

15. « Etenim antiqua traditio est veneranda, et usus universalis Ecclesiæ servandus, nec de facili immutanda sacra liturgia, in missæ præsertim sacrificio. Ac quamquam in missa id videatur immutabile quod talis sacrificii essentiam et substantiam respicit ; et ad ipsam sacrificii substantiam non pertinere videatur unum, vel alterum nomen alicujus sancti ponere, ac adjungere potiusquam alterius et plura ponere, quam pauciora ; attamen in memoriam revocandum esse puto Pium fel. rec. PP. VII concedere noluisse, ut S. Josephi nomen in missæ canone adjungeretur ; ac solummodo sub die 15 septembris 1815 rogatu quamplurium christifidelium benigne permisisse, ut a quolibet sacerdote missam celebraturo in oratione *A Cunctis* ad petendum sanctorum suffragia nomen S. Josephi immediate post illud B.M.V., ceu quod idem est, ante nomina Apostolorum Petri et Pauli poneretur. » *Ibid.*

of the question." He gave his answer in a *votum ex officio* of more than 200 pages, published at Rome in 1870¹⁶.

Fr. Marchesi pointed out, in the prologue of his opinion, the zeal which he had employed to convince the Cardinals and the members of the Congregation of Rites to set aside the requests presented in the petition of 1866, and the joy which he had when they decided to hear his opinion officially as a consultor, since it would give him an opportunity to explain his opposition with the greatest authority. "For," he wrote, "in spite of the devotion which I have nourished for St. Joseph from my childhood, I did not wish any departure from the established order for the sake of his public cult"¹⁷.

*But, after devoting himself to the task with the will of being objective, a more thorough examination of the question revealed to him that the petitions were not so lacking in foundation, and, on the contrary, they were reasonable*¹⁸.

It was thus for the purpose of presenting a positive opinion that Fr. Marchesi submitted to the Most Eminent Fathers of the Congregation of Rites, in a well-documented memorial, his arguments drawn from the Sacred Books, from Tradition and from reason itself.

The exposition of Fr. Marchesi was established especially on the "true and real paternity" of St. Joseph: even though he did not

16. Aloysius MARCHESI, c.m., *Amplificationis cultus Sancti Iosephi, Beatæ Mariæ Virginis Sponsi, Urbis et Orbis Votum ex officio*. Romæ, Typ. S.C. de Propaganda Fide, 1870, 287 p.

17. «Fateor, Eminentissimi Patres, postulationes huiusmodi, ex quo primum oculis conspectas habui, adeo inconsideratas et enormes mihi visas fuisse, ut, altera ad summum excepta, ceteras omnino ac sine mora reiiciendas iudicarem. [...]

Hinc meminî me sæpius apud plerosque huius Sacræ Congregationis sive Patres Cardinales, sive Officiales Antistites, sive etiam Consultores vehementer instituisse, ut, præfatis petitionibus prorsus posthabitis, nihil novi in sacra Liturgia moliri paterebatur. [...] Nam, licet Sanctissimum Deiparæ Virginis Sponsum, summa mentis devotione ac cordis affectu a teneris unguiculis indesinenter prosequutus essem, nolebam tamen, ut, quoad publicum eius cultum, quidquam nisi *honeste et secundum ordinem* (I Cor XIV, 40) decerneretur.» MARCHESI, *op. cit.*, 8-9.

18. «Verum res haud votis cessit, Eminentissimi Patres. Etenim cum ad munus mihi commissum sedulo ac fideliter adimplendum, omnes animi vires contendissem in sæpeditis postulationibus, absque ullo partium studio, prout par erat, serio expendendis: sensim factum est, ut eæ haud amplius tam prodigiøse, prout prima fronte videbantur, sed rationi apprimè consonæ mihi cœperint apparere. [...]

Iosephicæ dignitatis, tunc egomet expertus sum quam vere et concinne, prælaudatus Isidorus de Isolani, de prærogativis eiusdem Sancti Iosephi loquens, pronunciarit, quod, ut recte æstimentur, «exigunt mentem NON CONSUETUDINI ALLIGATAM, sed clara luce intelligentiæ utentem (De donis S. Ioseph, par. 3, cap. 8).» *Ibid.*, 9-10.

generate Christ, he was truly His father ¹⁹. He cited in support of his thesis such great theologians as Peter Lombard, St. Thomas, Cajetan, Salmeron, St. Peter Canisius, Suarez, Cornelius a Lapide, John of Sylveira, Tirinus, Sylvius, Estius, Gotti, and many others ²⁰. He deduced from this that an eminent cult is due in strict right to St. Joseph, and he solved the difficulties concerning the places of St. John the Baptist, the Apostles and the Angels ²¹.

He then showed that the caution of the Church until modern times was legitimate, and that it was necessary now to pass to the due cult ²². Finally, he studied the question of raising the feast of the Patronage of St. Joseph to the rank of a double of the first class, the introduction of his name into the prayers of the Mass, the place which should be given to him in the litanies of the saints, and the other modifications requested by the petition ²³.

In chapter VIII of the second part of his *votum*, Fr. Marchesi examined carefully the two principal liturgical difficulties: the rigid fixing of the canon of the Mass since the time of St. Gregory the Great, and the listing exclusively of martyrs in the canon of the Mass ²⁴.

Even if it could be demonstrated that this set form of the Canon was fixed (some maintain it extends almost to the very commas, he noted), it would constitute only an argument of fact, and not an argument of right: for what the Sovereign Pontiffs had the right to modify before St. Gregory, they certainly could modify after him. As for the exclusiveness reserved for the martyrs, Fr. Marchesi contested its absolute application, and he observed that it should not be rigidly applied in the case of the husband of Mary ²⁵.

As did Fr. Saccheri, he presented examples of accidental variations in the prayers of the Mass and of the canon before St. Gregory, and even after ²⁶.

There is no need to recapitulate here the testimonies which he

19. *Op. cit.*, pars prima, 13-47.

20. *Ibid.*, 47-87.

21. *Op. cit.*, secunda pars, 87-157.

22. *Ibid.*, 157-187.

23. *Ibid.*, 187-242.

24. *Ibid.*, 203-238.

25. *Ibid.*, 226-236.

26. *Ibid.*, 207-222.

accumulated. Let us remark only that the work of Fr. Marchesi is one of the best documented, not only from the theological but also from the liturgical point of view, and that the numerous studies in these two realms made since 1870, far from weakening his positions, serve rather to confirm them.

c) The opinion of Fr. Cirino, C.R.

One other consultor had been questioned by the S.C. of Rites, the Rev. Francis M. Cirino, C.R. He also presented an affirmative *votum* ²⁷, and in it he agreed with the argumentation of Fr. Marchesi; he warmly approved ²⁸ of the solution of the theological and historical difficulties. But he added some arguments on the possibility and even the convenience, *strictly from the sacrificial point of view*, of the presence of the name of St. Joseph in the prayers of the Mass, on account of his intimate relation with Christ as priest and victim.

The role of St. Joseph during the earthly life of Christ, and particularly at the time of the Circumcision and the Presentation in the Temple, as well as his interior attitude of perpetual offering in relation to the future holocaust of Christ, the task he assumed of protecting, nourishing and preparing for the whole world this "wheat of the Eucharist" (to use the expression of St. Bernard), are all reasons which make us realize better the suitability of an express mention of the name of St. Joseph in the sacred *Actio* ²⁹.

27. Franciscus M. CIRINO, c.r., S.C.R. Consultor, *Amplificationis cultus Sancti Josephi B. Mariæ Virginis Sponsi Votum*, Roma 1871. Item: *Regnum Dei* (Roma) Anno 10 (1954) 69-76. Cf. *ibid.*, F. ANDREU, c.r., *Il P. Francesco M. Cirino e il culto di S. Giuseppe*, 17-69.

28. « Difficultates, quæ congeri possunt, ne in S. Liturgiæ partibus, et præsertim in Canone, S. Josephi nomen addatur, S.D. Marchesi eruditissime solvit. Nihil aliud igitur mihi datum erit, nisi aliquid, vel leviter, super rei congruentia subdere. » — « Parcite quæso, E.mi Patres, si quasi in appendiculam R.D. Marchesi Voto, cui ambabus manibus subscribo, pauca hæc et tenuia, brevius quo potui, subnectere. » *Regnum Dei* 10 (1954) 75, 76.

29. « Sacrificio Missæ, in quo panis vivus et vitalis Deo offertur, de S. Josepho mentionem facere valde consentaneum judico. D. Bernardus inter priscum Josephum, et B.M. Virginis sponsum, inter figuram et figuratum relationes enumerans, ait: « Ille frumenta servavit, non sibi sed omni populo, iste panem vivum e cælo servandum accepit tam sibi quam toti mundo. » Clarevallensi Doctori S. Bernardinus perbelle consonat. Itaque dignum omnino est, ut *Infra actionem*, in qua Sacra Eucharistia con-

*

* *

The second request of the *postulatum* (elevation of the feast of the Patronage to the rank of a double of the first class) was later granted, by St. Pius X. But, in spite of the favorable opinions of Frs. Marchesi and Cirino, the S.C. of Rites did not give any official reply to the petition of 1866.

B — THE PETITION OF THE FATHERS OF THE FIRST VATICAN COUNCIL

1) The preparations

On the occasion of the eighteenth centenary of the martyrdom of St. Peter, in June 1867, Pius IX, surrounded by almost 500 cardinals, archbishops and bishops, announced his intention of convoking an ecumenical Council.

ficitur, Josephi nomen non taceatur, quippe qui in cultura hujus Frumenti electorum per plures annos, nocte ac die sudavit et alsit.

Deinde, quamvis Joseph sacerdos non fuerit, Sacerdotum munia erga sanctissimum pueri Jesu corpus quodammodo exercuit.

Juxta Judæorum morem, Pater circumcidebat filios. Pretiosissimi igitur illius sanguinis primitias, quem in peccatorum remissionem Dominus Jesus effundere debebat, per Joseph manus mundo dedit, Isque illas Deo Patri in oblationem mundam, et hostiam placentem primus devotissime obtulit.

Insuper, Joseph et immaculata eius Sponsa quadragesimo a virgineo partu die *Tulerunt Jesum in Jerusalem ut sisterent eum Domino... Omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur*. Idest ut explicat a Lapide : « Deo quasi res dicata et sancta offeretur et consecrabitur » et Mellifluus Doctor sacrificium quod D.N. J.C. in templo de seipso obtulit Deo Patri, cum sacrificio Crucis conferens, ait : « Illud erit sacrificium vespertinum, istud est matutinum, istum quidem jucundius, sed illud plenius. » Evangelium præsentatione pueri Jesu ad templum nullum discrimen instituit inter Mariam et Josephum « *Tulerunt... cum inducerent Parentes ejus... Benedixit Eis Simeon.* »

Potiores tamen partes in hac legali perfunctione Josepho, tamquam Patri obtigisse, pronum omnino est : et exinde suis ipse manibus sistit, ipse, mysteriorum plane conscius, non cæremonialiter tantum, sed toto mentis affectu Puerum Iesum, veram victimam holocausti, salutare Juda et Jerusalem sacrificium quod in ara Crucis consummaturum erit, super templi altare Deo Patri ipse Joseph obtulit et sacrauit.

Sacerdotibus denique, tamquam exemplar et specialis patronus proponitur Joseph, qui suis manibus Puerum Jesum reverenter tractare meruit et portare, ut Sacerdotes cum cordis munditia et operis innocentia sacris altaribus deserviant, et sacrosanctum Domini nostri Corpus et Sanguinem digne offerant et sumant.

Quam igitur pium, æquum, et sanctæ *Actioni* consentaneum est tunc etiam de S. Josepho commemorationem fieri ! » *Ibid.*, 75-76.

At that time, as we have seen, there was already a movement manifesting itself in favor of the insertion of the name of St. Joseph in the prayers of the Mass. Other voices were coming to join those of the promoters of the petition of 1866 and to obtain ultimately an impressive intervention of the Fathers of the Council.

In the autumn of 1867, Fr. Franchini founded at Ferrara the Society for the Promotion of the Cult of St. Joseph, whose official organ was to be the *Eco delle glorie di S. Giuseppe*, a bulletin published by Don A. Zanella, pastor of St. Nicholas of Verona ³⁰.

In 1869, the Society of Ferrara prepared a little work intended for the Fathers of the Vatican Council, and it sent to Rome two of its members, accompanied by the Very Rev. Fr. Bernardino da Portogruaro, Minister General of the Franciscans.

In the meantime different petitions were signed throughout Europe for the increase of the cult of St. Joseph. The directors of the Archconfraternity of Beauvais sent to Rome more than 200,000 signatures ³¹. Many dioceses of Great Britain, France, Spain, Portugal and Belgium also sent thousands of signatures ³².

Finally on March 9, 1870, there was submitted to the Fathers of the Council a *postulatum* bearing the signatures of 43 superiors general of Orders, requesting the proclamation of the Patronage of St. Joseph over the universal Church. They mentioned, among other reasons, that St. Joseph was already the Patron of many religious orders, dioceses, institutions, countries and cities throughout the entire world, and that "no one can deny that of all the inhabitants of heaven St. Joseph merits most of all to be proclaimed special Patron of the Church and that he is most worthy of every sacred honor." ³³

30. Cf. Angelo BATTISTON, c.s.j., *art. cit.* supra, nota 6.

31. *Annales de l'Association Saint-Joseph* 1 (1870) 58.

32. *Ibid.*, 57-58, 78-79.

33. « A Sacra Oecumenica Synodo Vaticana nos infrascripti, nostro et Regularium Familiarum, quibus præsumus, nomine humiliter et instanter efflagitamus ut, ad maiorem Dei gloriam, SSmæ Deiparæ Virginis honorem, et omnium Christifidelium tutelam atque consolationem, velit S. Patriarcham Joseph, Jesu Christi Domini Nostri nutritum Patrem, eiusdemque B. Mariæ Virginis Sponsum, Conciliari Constitutione, Universalis Ecclesiæ eximium ac primarium Patronum solemniter declarare, constituere atque decernere.

Permulta autem sunt rationum momenta, quæ nos ad supplicem hunc libellum offerendum movent ac fere impellunt, quæque nobis magnam spem ingerunt, fore,

2) *The petition of the Fathers of the Council*

The Fathers of the Council were not only going to support this request but also to include it in one grand petition in which there would be requested for St. Joseph a place of first rank in the liturgical honors.

The summer of 1870 did not seem to be an opportune time, because of the gravity of the doctrinal questions under discussion and because of the uncertainty of the political situation, to present to the Fathers of the Vatican Council a petition for the bestowal of further liturgical honors on St. Joseph. Nevertheless, this *postulatum* was circulated among the participants, and despite the abrupt and unforeseen sus-

ut peramanter a Sacro Vaticano Concilio excipiat; at ne nimium onerosi simus, potiora seligimus, atque cursim ea recensemus.

1. Itaque imprimis animadvertimus, cum non modo omnes christiani nominis civitates, omnesque Diœceses, in quas distribuitur Sancta Dei Ecclesia, verum etiam omnes Christifidelium Nationes suum habeant cœlestem patronum, quem solemniter colunt et venerantur, id magnum esse argumentum, cur et totus Dei populus omnesque oves pascuæ eius debeant alicuius inter Cœlites patrocínio potissimum se committere, eumque magnis sollemniis communibusque gaudiis colere. Beatum vero Josephum, Beatæ Mariæ semper Virginis Sponsum, inter omnes Cœlites enim esse, qui præ ceteris totius Ecclesiæ Christi protector præcipuus sit renuntiandus, ab eaque magnos sibi vindicet honores, nemo certe inficias ire potest.

2. Præterea cum innumeri fere sint Christifideles, qui divino plane instinctu in eius patrocínium sese iam contulerunt quique vehementissime optant, ut multus honor in Ecclesia universa eidem habeatur; nonne maxime convenire dicendum est, ut quem Deus Justum proclamando amplissimo honestavit præconio, eundem universa Ecclesia magnis honestet honoribus?

3. Atque, cum Ecclesia et Christus, qui eam sibi acquisivit sanguine suo, sint quasi una persona (S. Thom. qq. dd. q. de gratia), nonne item convenit, ut ipsa Ecclesia in eius peculiare quodammodo se committat patrocínium, quem Christus hic in terris nutritum habuit et custodem; ac demum ut eadem Ecclesia, quantaquanta est, ab eo magnopere postulet præsidium contra innumeras suorum hostium insidias, illudque se obtenturam confidat, qui puerum Jesum ab insidiis vaferrimi crudelisque Herodis ad necem Eum quærentis incolumem servavit?

Ita profecto.

Si igitur hic supplex libellus noster, quem nomine etiam subditorum nostrorum sacro et auspiciatissimo Œcumenico Concilio Vaticano offerimus, ita benigne excipiat, ut Conciliari Constitutione decernatur, dehinc terque quaterque Beatum Josephum, Beatæ Mariæ semper Virginis Sponsum, ab universa Ecclesia solemniter honorandum et colendum esse tamquam omnium Christifidelium cœlestem eximiumque Patronum, pro certo haberi potest magnam illam sanctamque lætitiâ, quam nemo dubitat, quin idem Concilium suis Constitutionibus sit allaturum, cumulatissimam fore.

Huic postulationi, exhibitæ die 9. Martii an. 1870., subscripserunt 43 Generales diversorum Ordinum. *Collectio Lacensis* (1890) VII, p. 896.

pension of the sessions, it was approved by almost all the members of the Sacred College, and a very large number of the bishops and archbishops from all parts of the world.

The *postulatum*, in Latin, was formulated thus :

That due honors be decreed in the liturgy for Saint Joseph, the Spouse of the Blessed Virgin Mary, by the ecumenical Council of the Vatican. A request.

Everyone knows that Saint Joseph, by the special providence of God, was selected over all other creatures to be the husband of the Virgin Mother of God and to be the Father of the Incarnate Word, not by generation, to be sure, but by charity, adoption and by the right of matrimony. Indeed, he is called the father of Christ, not only in the Holy Gospels but even by the Blessed Virgin herself ; and our Lord Jesus Christ Himself, in the days of his Flesh, consented humbly to be subject to him as to a father.

The undersigned bishops, seriously considering these things, and aware as well that there has been a great desire for a long time in the world that the public cult of St. Joseph be increased, as is right, ask, and petition by these documents, that the Holy Ecumenical Vatican Synod, inclining to all these requests, solemnly decree by its authority :

1. That, since St. Joseph, as father of Christ, *was far above all other creatures, and inherited a more excellent name*, so there be granted to him, through the Sacred Congregation of Rites, the public cult of dulia in the Catholic Church and in the sacred liturgy, after the Mother of God and before all others of heaven, from now on.
2. That the same St. Joseph, to whom the care of the Holy Family was given by God, be the primary Patron of the Universal Church, after the Blessed Virgin.³⁴

34. « *Ut debiti honores Sancto Iosepho Beatæ Mariæ Virginis Sponso a Concilio Œcumenico Vaticano in sacra liturgia decernantur. Postulatum.* Beatum Iosephum, singulari Dei providentia, præ ceteris creaturis electum fuisse, ut Deiparæ Virginis sponsus et Verbi incarnati, non generatione quidem sed charitate, adoptione, ac matrimonii iure, Pater esse mereretur, nemo unus ignorat. Adeo ut, nedum in sacris Evangeliiis atque ab ipsamet Beatissima Virgine, illum Christi patrem passim nuncupari, sed et Dominum Nostrum Iesum Christum, in diebus Carnis suæ, ei tamquam patri humiliter subesse dignatum, legimus (Luc. II, 51).

Infrascripti Sacrorum Antistites, hæc serio perpendentes, simulque probe noscentes magnum diu in Orbe exardescere desiderium ut sancti Ioseph publicus cultus, quantum par est, augeatur, enixis precibus orant atque obtestantur, ut Sacrosancta Œcumenica Synodus Vaticana, tot tantisque votis inclinata, pro sua auctoritate solemniter decernat :

1°. Ut, quemadmodum Beatus Ioseph, ceu pater Christi, tanto melior creaturis omnibus effectus fuit, quanto differentius præ illis nomen hereditavit (Hebr. I, 4), sic ipsimet, per Sacrorum Rituum Congregationem, publicus duliæ cultus in Ecclesia

Although formulated in a general way, the first request would, no doubt, have eventually brought about the introduction of the name of St. Joseph to the prayers of the Mass.

In spite of the sudden suspension of the sessions of the Council, 38 cardinals out of 42 put their signatures to the *postulatum*. Permit us to give here in full the list of these Princes of the Church; we recall here only the names of these most eminent men, eminent in virtue and knowledge, a fact which adds all the more weight to their approval of the cause :

The Most Eminent and Most Reverend
Cardinals of the Holy Roman Church ³⁵

C. Patrizi	I.A. Trevisanato	J. Berardi	P. De Angelis
F. Donnet	P. De Silvestri	P. Guidi	A. Bilio
C. Corsi	J.B. Pitra	X. Riario Sforza	D. Consolini
L. de la Lastra	F. Asquinius	H. Orfei	A. De Luca
P. Cullen	J. Milesi	J.I. Moreno	C. Di Pietro
C.A. Morichini	G. D'Hoenlohe	P. Caterini	A. Panebianco
A.B. Antonucci	E. Borromeo	J. Rauscher	L. Barili
A. Vannicelli	A. Quaglia	A. Barnabó	J. Antonelli
D. Carafa	A. Amat	H. Capalti	L. Bonaparte
	R. Monaco		J. Pecci

It would be unworthy to think that such persons of quality granted their signatures to a matter so serious to please their friends or to rid themselves of the importunities of some people. It should be noted also that the last signature is not the least, for it is that of the future Pope Leo XIII.

After the names of the Cardinals, 218 Patriarchs, Primates, Archbishops and Bishops from all parts of the world also put their signatures. In this list, too, there is an impressive number of men of exceptional merit, many of whom would later be honored with the cardinalatial purple, including Guibert, Pie, Paya, Manning, Desprez, etc. The hierarchies of predominantly Protestant countries, such as

Catholica atque in Sacra Liturgia, post Beatam Dei Genitricem, præ omnibus cælitibus, in posterum tribuatur ;

2°. Ut idem Sanctus Joseph, cui sacræ familiæ tutela a Deo iam credita fuit, universæ Ecclesiæ Primarius, post Beatissimam Virginem, patronus habeatur. » MARCHESI, 265-266.

35. MARCHESI, 267-268.

Germany, the United States, and England, were greatly represented among the signatories. Marchesi gives the complete list of the signers and points out that the list would have been longer if it had not been for the unexpected dissolving of the Council on the sacriligious invasion of Rome ³⁶.

3) *The reply of the Holy Father*

No Roman authority carried on the petition for the acknowledgement of an eminent cult for St. Joseph ; but on the following December 8, a decree *Urbis et Orbis* of the S.C. of Rites declared, in the name of His Holiness Pius IX, St. Joseph Patron of the Universal Church. We shall examine the text of this important document in the third part of this study ³⁷.

As to its importance, let us only remark for the moment that the document laid the firm foundation for the normal development of the cult of St. Joseph, *and this should include the introduction of his name in the Mass : for it is logical that the universal Church should invoke each day, and especially in the liturgical prayer par excellence, the one whom she considers as her Patron.*

36. MARCHESI, 269-279. — « Nemo autem miretur, si, inter eos qui huic Postulationi subscripserunt, vel plurium perillustrium ac pientissimorum Antistitum desiderentur nomina, vel pauciores, respective, enumerentur Episcopi, quam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Patres Cardinales. Ratio est, quia quæ hic habentur subscriptiones, omnes vel fere ante dimidium mensis iulii, labentis huius anni 1870, Romæ fuere collectæ. Eo nimirum tempore, quo, cum maximi in Urbe æstivi calores ferverent, Sacrosancti Œcumenici Concilii Vaticani Patres, gravissimis premebantur negotiis. Unde Postulationis huiusce Promotores, probe scientes de Postulatis nonnisi novissimo loco in Sacra Synodo pertractandum fore, simulque pro certo habentes Œcumenicam ipsam Synodum longiori adhuc tempore duraturam, haud nimis properandum oportere censuerunt. Hinc factum est, ut violenta Sacri Concilii abruptione, ex sacrilego huius almæ Urbis aggressu, superveniente, quamplurimi Sacrorum Antistites, qui huic Postulationi nomen suum apponere anhelabant sæpiusque quæsierant, piissimi voti compotes fieri minime potuerint.

Heic nihilominus, prout omnibus patet, habentur Episcopi, non modo ex Italiæ provinciis, sed et plurimi ex Galliis, ex Hispania, ex Austriaca ditione, ex Lusitanæ regno, ex Belgio et Hollandia, ex Anglia et Hibernia, ex Polonia et regno Borussiar, ex provinciis Helvetiæ, ex ditione Græca et Ottomana, ex duabus Americis, ex Asia maiori et minori, ex Insulis Oceani, ex Ægypto et Abissinia, ex imperio Sinensi, etc., ex variis etiam catholicæ Ecclesiæ ritibus, Latino, Græco, Armeno, Chaldæo, Syriaco, etc., uno verbo : *ex omnibus quæ sub cælo est* (Act. II, 5). » *Ibid.*, 279-280. — *The Collectio Lacensis (Acta et Decreta Conciliorum recentiorum, t. VII, col. 895-897)* cites two petitions containing respectively 118 and 153 signatures of bishops. Fr. Marchesi, however, who had these documents at hand, cites 218 names for this last petition. Cf. MARCHESI, p. 178 and 195.

37. Cf. *infra* p. 47-48.

C — THE PETITIONS IN THE REIGN OF LEO XIII

1) *The campaign of Fr. Macabiau*

The action of Pius IX gave rise to great hopes. In 1887 another petition began to be circulated throughout the Catholic world under the initiative of Fr. Cyprian Macabiau, a Jesuit of the province of Toulouse in France. This religious preferred to remain anonymous and chose the pseudonym of "l'abbé C. Mariani," which he often used to shorten to the initials C.M. in the different Latin and French books which he wrote on this subject, and particularly in his treatise *De cultu Sancti Josephi amplificando*, sent to all the bishops of the world with the petition ³⁸.

The origins and different phases of this enterprise have already been traced; it was universal in scope, and its effects have continued without interruption even down to our own day ³⁹.

Living as a refugee in Uccles, in Spain, with the scholasticate of the Toulouse province, to which he belonged as professor and *scriptor*, Fr. Macabiau one day came upon a copy of the *Analecta Juris Pontificii* ⁴⁰ containing the *votum* (unsigned) of Fr. Saccheri, O.P., summarized above.

Sadly surprised by the negative response of the consultor to most of the requests of the Italian petition of 1866, and not yet aware of the positive opinions of Frs. Marchesi and Cirino, Fr. Macabiau undertook the task of proving from a theological point of view that the three articles which the consultor had suggested should be rejected were actually well founded. It is thus that he published in 1887 his first book on St. Joseph, titled. *De cultu Sancti Josephi... amplificando* ⁴¹.

Having consulted an "illustrious Roman Cardinal" (whom he did not name), Fr. Macabiau was advised to approach the bishops to obtain the greatest possible number of signatures in favor of the

38. C[yrien] M[ACABIAU], s.j., *De cultu S. Josephi Sponsi Virginis Mariæ ac Christi Parentis amplificando*. Paris, Lecoffre, 1887, 177 p. Ed. 3: Paris, Lecoffre-Gabalda, 1908, XIV-279 p.

39. Roland GAUTHIER, c.s.c., *Le P. Cyprien Macabiau, s.j., et le développement du culte de saint Joseph au XX^e siècle* in *Cahiers de Joséphologie*, 8 (1960) 75-93.

40. Jul. 1881, 185ss. Cf. etiam: Hieronymus Pius SACCHERI, o.p., S.R.C. Consultor, *Votum circa quatuor petitiones factas a quamplurimis Christifidelibus pro S. Patriarchæ Josephi cultu amplificando*, [Romæ 1869], 34 p.

41. Roland GAUTHIER, *art. cit.*, 78-79.

petitions. He accepted the advice with enthusiasm, and circulated a petition different from that of 1866, for, he wrote, "I believed it was prudent to modify the *postulatum*... and to reduce our requests to the Holy See to two" :

1. That St. Joseph be honored in the Catholic Church and in the liturgy with the cult of *protodulia* (or supreme *dulia*), that is, the first after the Blessed Virgin ;

2. That the name of the Patron of the Church be inserted in the Sacrifice of the Mass, in the *Confiteor* and in the three other prayers, after the name of Mary.⁴²

The different petitions had quite an odyssey : sent at first to the bishops of the Latin rite, and later to certain of the patriarchs and bishops of the Oriental rites ; an interruption around 1892 caused by a general decree of the S.C. of Rites⁴³ ; resumption of the campaign of petitions in 1908 after the concession of new liturgical honors to St. Joseph⁴⁴.

For the period between 1887 to 1897, Fr. Macabiau gives in detail an impressive list of signers. It contains the names of 615 bishops, archbishops and cardinals, and 17 generals of religious orders⁴⁵. He has not left us a report on the number of bishops who approved the *postulatum* at the time of the last presentation in 1908-09. It may be presumed, however, that there were at least one hundred, for from

42. «Una cum aliis E. mis Cardinalibus ac R. mis Archiepiscopis et Episcopis, Infrascriptus supplex postulat, ut Sanctitas Sua Leo Pp. XIII [*vel* Pius Pp. X], pro auctoritate sua, decernat :

1° Ut, quemadmodum Beatus Josephus, ceu pater Christi, *tanto melior creaturis omnibus effectus fuit, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit*, sic ipsimet, per sacrorum Rituum Congregationis decretum, *protodulæ* cultus in Ecclesia catholica atque in s. Liturgia, post Beatam Dei Genitricem, præ omnibus Cælitibus, in posterum tribuatur :

2° Ut venerabile Josephi nomen, ceu supremi, post Dei Genitricem, Ecclesiæ catholicæ Patroni, in Missæ sacrificio, nempe in *Confiteor*, in orationibus, *Suscipe, Sancta Trinitas, Communicantes, ac Libera nos*, post dulcissimum Mariæ nomen, invocetur. »

C[yprien] M[ACABIAU], s.j., *Primauté de S. Joseph d'après l'épiscopat catholique et la théologie*, Montréal 1945, 23-24 ; *Idem. De cultu Sancti Josephi... amplificando*³, Paris 1908, p. 5.

43. Cf. *infra* p. 21-22.

44. R. GAUTHIER, *art. cit.*, 80-83.

45. C[yprien] M[ACABIAU], *De cultu S. Josephi... amplificando*³, 17-37.

Canada alone 13 new bishops sent their signatures ⁴⁶. This brings to more than 700 the members of the hierarchy who expressed their *placet*.

In a word, it was a plebiscite on a world scale, and Fr. Macabiau could be truly proud of the result — all the more so in that many bishops were not content merely to sign the petitions; they likewise sent letters clearly manifesting their personal conviction and profound devotion to St. Joseph.

Furthermore, if we are to give a just and normal interpretation to these statistics, it should be noted that hundreds of priests added their names, explicitly or implicitly, to those of their shepherds. For it is known that many of the bishops, before committing themselves, submitted both the *postulatum* and the Latin book which served as an explanatory memorandum to two or three theologians of their dioceses. In other cases, the bishop acknowledged that he was signing "in the name of all his clergy, both secular and regular." There are also some documents in which we find the signatures of the members of the Chapter and the professors of the major theological seminary following those of their prelates.

2) Other petitions during the reign of Leo XIII, and the reaction of the Holy See.

The hundreds of signatures sent to Fr. Macabiau by the bishops of the world were never, it seems, officially presented to Rome. This is due, no doubt, to the restrictions expressed around that time by the Roman curia, and to the fact that Fr. Macabiau died before the official steps could be taken.

Nevertheless, a good number of signatures continued to be sent directly to Rome, either under the influence of Fr. Macabiau's campaign, or for other reasons, for Fr. Bover mentions that around the same time the Vatican received some 600 signatures of cardinals, archbishops and bishops ⁴⁷, and a decree of the S.C. of Rites also admitted that there were very many requests :

46. R. GAUTHIER, *art. cit.*, 84.

47. J.-M. BOVER, s.j., *De cultu S. Josephi amplificando theologia disquisitio*. Barcinone. Subirana, 1926, 10-11.

From all sides petitions have been sent to the Apostolic See asking that the honors of a greater cultus be given to St. Joseph in the sacred liturgy.

His Holiness, although very pleased at these supplications forwarded to him, which indicate that the devotion of the people is increasing day by day, has nevertheless decided not to endow the Holy Patriarch with a greater liturgical cult which would change the order so wisely established in the Church for such a long time.⁴⁸

These petitions cannot be found in the archives of the S. Congregation of Rites, but it is known from other sources that on that occasion the Holy See was *quite close* to acceding to their principal object.

Another *postulatum*, addressed to the Holy Father in 1899 by the archbishops and bishops of Latin America, had no greater success⁴⁹.

D — THE PETITIONS UNDER THE RECENT POPES

It would be difficult to evaluate correctly the number of collective or particular petitions received by the Holy See during the years following the pontificate of Leo XIII; but, doubtless because of the continuation of the movement, another theologian was called to give his opinion on the question sometime after 1920.

48. « Ex quo Summus Pontifex Pius IX beatum Ioseph, purissimum Deiparæ Immaculatæ Virginis Sponsum atque Christi Domini Salvatoris nostri putativum Patrem, universæ Catholicæ Ecclesiæ Patronum constituit, antiqua Christifidelium pietas erga ipsum inclytum Patriarcham mirifice aucta est. Hæc porro pietas, nova veluti addita flamma, ferventius exarsit, postquam Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII per suas encyclicas litteras, sub die XV Augusti anno MDCCCLXXXIX datas, gloriosi eiusdem Patriarchæ dignitatis præstantiam et validissimum apud Deum patrociniū celebravit, atque erga cælestem Patronum devotionem cohortationibus favoribusque inter fideles fovere subinde non destitit. Hinc factum est, ut ad Apostolicam Sedem undique transmissæ sint postulationes quo amplioris in sacra liturgia cultum honores beato Ioseph tribuerentur.

Iam vero Sanctitas Sua, etsi de his supplicibus votis sibi delatis summo afficeretur gaudio, utpote quæ populorum in dies succrescentem devotionem referrent; nihilominus eundem Sanctum Patriarcham potiori liturgico cultu, qui ordinem immutaret iamdiu in Ecclesia sapientissime præstitutum, ditare minime censuit. » *Decreta authentica Congregationis SS. Rituum*, n. 3789, t. 3, Romæ 1900, p. 243.

49. « Beatissime Pater. — Americæ Latinæ Archiepiscopi et Episcopi infrascripti desideria et vota Cleri et fidelium omnium in suis Diocesibus commorantium interpretantes, ad pedes Vestros humiliter provoluti, supplices postulant ut in honorem Sanctissimi Ioseph. Putativi Patris Domini Nostri Jesu Christi, Beatissimæ Virginis Mariæ Castissimi Sponsi, Ecclesiæ Universalis Patroni necnon et opificum Protectoris, Cultum *Protodulicæ* decernere dignemini. — Obedientissimi et addictissimi filii. » Arch. C.S.R., K 14, ½.

1) The opinion of Fr. J.M. Bover, S.J.

Fr. J.M. Bover, S.J., then professor at the Biblical Institute at Rome, was personally requested by His Holiness Pius XI to give his opinion on the opportuneness of granting these requests.

In a study, later published at Barcelona ⁵⁰, Fr. Bover first briefly traced the history of the more important petitions since the middle of the 19th century, and then he studied the theological foundations of an eminent cult for St. Joseph, which he grouped under five headings :

- 1) The true marriage between Joseph and the Blessed Virgin ;
- 2) The inexpressible and real paternity of St. Joseph over the Infant-God ;
- 3) His eminent sanctity corresponding to this double dignity ;
- 4) The universal Patronage of Saint Joseph over the Catholic Church ;
- 5) The special devotion manifested in the whole Church towards St. Joseph, immediately after the devotion of the faithful towards our Lord and the Blessed Virgin. ⁵¹

After summarizing the dogmatic proofs for the primacy of St. Joseph in holiness and supernatural dignity, the author examined "the only difficulty which remains," that is, the repugnance to modify, however little, the ancient and venerable text of the prayers of the Mass ⁵².

Without dissimulating the gravity of the difficulty, he observes with other learned men that "it would be a great mistake to believe that the prayers of the Mass have come down to us from St. Gregory the Great without any change whatsoever," and he adds that the solicitude to preserve them intact should not be carried to the point of rejecting every modification, even the slightest (such as the inclusion of two or three words), when justified by very serious reasons. Now, this is precisely the case for the addition of the name of St. Joseph to the prayers of the Mass, for it would make a very small modification of the formulas, and would be sanctioned by very weighty dogmatic and liturgical reasons ⁵³.

50. Cf. *supra*, not. 47.

51. BOVER, *op. cit.*, 12-53.

52. *Ibid.*, 54-62.

53. « Contra statutum ac demonstratam thesim una tantum ratio potest ob stare, una tantum de facto invocatur : scilicet veneranda antiquorum rituum traditio, in iis præsertim quæ ad Missæ Canonem spectant.

Ineptum esset huius difficultatis gravitatem diffiteri ; quæ, certe, illud probat omnino sine gravi prorsus ratione venerandos antiquitatis ritus nullo modo esse vel

2) The Italian petition of 1928

In 1928 the monthly intentions of the Apostolate of Prayer (habitually approved by the Pope) proposed for the month of March "the increase of the cult of St. Joseph" ⁵⁴. On this occasion another petition was circulated by Fr. Celestino Alisiardi, S.J., the confessor of the Pope. The movement began in the Church of the Gesù in Rome, and the document was phrased thus :

The undersigned, in union with other Eminent Cardinals and Most Reverend Archbishops and Bishops, humbly asks that His Holiness Pope Pius XI deign to sanction by his authority the following :

1. that St. Joseph, whose holiness and ministry far surpass those of the other saints or heavenly spirits, except the Blessed Virgin, Mother of God, receive now, after the repeated petitions of more than 900 bishops, the honors of the cult of protodulia by a decree of the S. Congregation of Rites for the universal Church and for the sacred liturgy, after the Most Blessed Virgin, to whom belongs the cult of hyperdulia.

2. that the following advances be accorded to the liturgical cult of St. Joseph :

a) in the *Roman Breviary* : that in the Litany of the Saints, immediately after the invocation *Holy Virgin of virgins*, there be added two invocations to St. Joseph : *Saint Joseph* [*pray for us*], and *Holy Spouse of the Mother of God* [*pray for us*] ; that in the *Confiteor* the name of St. Joseph be added after that of the Blessed Virgin Mary.

leviter immutandos. At vero, ubi gravissima ratio urget, videndum est utrum praevaleat rituum religio, quæ immutationi obstat, an gravissima ista ratio, quæ variationem vel additionem suadeat. Quod si variandi ratio validior multo appareat ratione non variandi, tum infirmior ratio potiori ac graviori cedat oportet. Iam vero in præsentî quæstione adest gravissima ratio levissimas quasdam additiones inducendi, qua contrarium obstaculum prorsus eliditur.» *Ibid.*, 54.

54. «*Intentio generalis in mensem Martium (1928) : Ut cultus S. Patriarchæ Joseph magis amplificetur*, in *Nuntius ad Nuntios Sacratissimi Cordis Jesu* (Roma, Dir. Gen. Apostolatus Orationis) 3 (Nov. 1927) 138-142. I. — Amplificandi cultus rationes. 1) Tituli cultus amplificandi. Sponsus B.V.M., pater Jesu, pertinentia ad ordinem hypostaticum, eminens sanctitas, universalis Ecclesiæ patronus, singularis Ecclesiæ universæ in S. Josephum devotio. 2) Pietatis fructus ex amplificato cultu reportandi. Pro singulis hominibus — pro christiana familia — pro civili societate — pro universa Ecclesia. II. — Duobus modis quibus cultus in S. Josephum amplificandus. 1) Privata singulorum pietate ferventiore, 2) Publico sacræ Liturgiæ ritu honorificentiore : præsertim in Ordine Missæ nomen S. Josephi.» Cf. J.-M. BOVER, s.j., *Que adquiriera nuevo incremento la devoción al Patriarca San José*, in *El Mensajero del Corazón de Jesús* (Buenos Aires) 12 Marzo 1928, 228-241 ; Celestino ALISIARDI, s.j., *L'accrescimento del culto di S. Giuseppe*, in *Messaggero del S. Cuore*, Roma, Marzo 1928 ; Mgr Joseph RUMEAU, *Intention générale approuvée et bénie par N. S. P. le Pape : Le progrès du culte de S. Joseph*, in *Le Messager du Cœur de Jésus*, Toulouse 108 (mars 1928) 129-136.

b) *in the Roman Missal* : that the name of St. Joseph be inscribed at the beginning of the Mass and in the canon, in the prayers *Suscipe Sancta Trinitas, Communicantes* and *Libera nos*, after that of the most Blessed Virgin Mary.

c) *in the Roman Ritual* : that in the Litany for the Dying there be added the name of St. Joseph immediately after the invocation *Holy Mary*.⁵⁵

We do not know how many signatures were obtain for this *postulatum*, for the archives of the S. Congregation of Rites contain only the formula of the petition.

3) *The German petition of 1935*

There is one other, about which we have further details : the petition which was circulated in Germany, Austria, and in German communities of both Americas, by the Association of St. Joseph of Cologne. It also asked the insertion of the name of St. Joseph in the *Confiteor* and the prayers of the Mass after that of the Blessed Virgin Mary and before those of the other saints. This petition, bearing more than 40,000 signatures of priests and laity, was forwarded to the S. Congregation of Rites by His Eminence Eugenio Cardinal Pacelli, then Nuncio to Germany⁵⁶.

55. « Una cum aliis Eminentissimis Cardinalibus ac Reverendis Archiepiscopis et Episcopis, infrascriptus supplex postulat, ut Sanctitas Sua Pius XI pro auctoritate sua decernat : 1. Ut Sancto Joseph, qui sanctitate et ministerio ei commisso post Virginem Deiparam omnibus Sanctis ac Cœlitibus longe excelluit, tandem, post iteratas preces plus quam 900 Episcoporum, per Sactorum Rituum Congregationis decretum *proto-dulciæ cultus* in Ecclesia catholica et in Sacra Liturgia, post Beatam Dei Genitricem, Cui competit *iper-dulia*, præ omnibus Sanctis et Cœlitibus tribuatur. 2. Ut Amplificetur cultus liturgicus Sancti Joseph. a) *In Breviario Romano* : In Litanis Sanctorum post verba « Sancta Virgo Virginum » : binæ inserantur invocationes « Sancte Joseph » et « Sponse Deiparæ Virginis ». In Confiteor inseratur nomen Sancti Joseph post nomen B.M.V. b) *In Missali Romano* : In Missa et in Canone Nomen Sancti Joseph ponatur post nomen B.M. Virginis in orationibus quæ sequuntur : Suscipe Sancta Trinitas ; Communicantes ; Libera nos. c) *In Rituali Romano* : In Litanis pro morientibus ponatur nomen Sancti Joseph immediate post invocationem « Sancta Maria ». *Arch. C.S.R.*, K 9, VI — VII.

56. « Sanctissime Pater ! Ad pedes Sanctitatis Tuæ humiliter provoluti infrascripti filii Tui enixe rogant, ut nomen Sancti Joseph in sacra Missæ liturgia precibus inseratur, quæ verbis incipiunt « Confiteor » et infra Canonem « Communicantes » ac « Libera nos » post nomen Virginis Matris Mariæ nuncupandum, cui idem gloriosissimus Patriarcha sponsus a Deo oblati est. »

Ipse enim, sicut in terris nutricius fuerat fidelis ac humilis Jesu Christi, sic nunc in cœlis Ecclesiæ Ejus est Tutor ac Patronus.

In turbulentissimis Ecclesiæ temporibus olim factum esse fertur, ut Sancto Joseph

4) Requests made under Pius XII and John XXIII

On January 23, 1955, at the instigation of the Ibero-American Society of Josephology, His Excellency the Most Rev. José García Goldáraz, Archbishop of Valladolid, submitted to the Catholic episcopate the following petition :

Most Holy Father,

I ... (Cardinal, Archbishop, Bishop), at the feet of Your Holiness, humbly set forth : that St. Joseph, Spouse of the most Blessed Virgin Mary and virginal father of our Saviour Jesus Christ, proclaimed Patron of the Universal Church by His Holiness Pope Pius IX, has not yet attained in the sacred liturgy the place which seems to correspond fully with this title, and which is in conformity with his eminent dignity, the dignity which His Holiness Pope Leo XIII said is the greatest after that of the Blessed Virgin Mary : "By reason of his matrimonial union with Mary, there can be no doubt that St. Joseph approached more than any other to that supereminent dignity by which the Blessed Mother of God was raised far above all other created natures" (A.S.S., vol. 22 [1889], p. 66). For this reason I ask Your Holiness :

1 — Kindly to extend to the universal Church the office and Mass of the Espousals of the Blessed Virgin Mary and St. Joseph ;

2 — To grant that the name of St. Joseph be placed in the Litany of the Saints and in the prayers for the dying before those of the angels and the other saints ;

3 — To grant that the name of St. Joseph be included in the *Confiteor*⁵⁷.

intercedente, quem multi Patres et Fideles incessanter implorabant, Concilium Constantiense evaderet instrumentum pacis ac reconciliationis Ecclesiæ Dei ipsaque, diro schismate extincto, dignum caput et unum pastorem acciperet Martinum Papam V.

Clemens Papa XI anno 1721 Horas in laudem Sancti Joseph composuisse dicitur, Leo vero XIII anno 1889 splendidas edidit Encyclicas Litteras, quibus venerationem Sancti Joseph universo orbi vehementer commendabat. Quantopere denique Pius Papa X suum Cælestem Protectorem, cujus nomen in sacro baptismatis fonte sortitus erat, colebat et venerabatur, quis non noverit ?

Emin.^{us} Card. Camillo Laurenti, S. Rituum Congregationis Præfectus, haud ignorat, quibus moliminibus infrascripti filii Tui conentur augere honorem et laudem Sancti Joseph eaque jam laudabat et approbavit.

Certo certius, si demum acciderit, ut nomen hujus Sancti Patriarchæ in precibus Missæ et Sacro Canone nuncupetur, laus ejus in Ecclesia grande augmentum sumet. Piet enim, ut sacro incruento reparationis nostræ Sacrificio conjunctum incessanter ab omnibus Sacrum offerentibus Episcopis, Presbyteris Fidelibusque invocetur et honoretur. Ipse vero præpotens Ecclesiæ Patronus tanto citius eidem succurret eamque ab inimicis liberabit atque imminentibus periculis eripiet. In humillimo pedis osculo permanent. » *Arch. C.S.R.*, K 14, ½ ; K 5, 1/100 ; K 5, 1/111.

57. « Beatissime Pater, D. ... Cardinalis, Archiepiscopus, Episcopus, ... ad pedes Tuæ Sanctitatis humillime exponit :

Beatum Joseph, Sponsum Beatissimæ Virginis Mariæ et Patrem virginalem D.N. Jesu Christi, Patronum Ecclesiæ Universalis a Pio IX f.r. proclamatum, non eum

By the end of October, 1955, the Archbishop of Valladolid was able to send this petition to the S. Congregation of Rites, with the signatures of 360 bishops of the Latin Rite from all over the world.

The same year there was held at the Oratory of St. Joseph in Montreal, on the occasion of the 50th anniversary of its foundation, a congress on the Patronage of St. Joseph. In the presence of numerous participants, including 35 theologians from some twenty countries of Europe and the Americas, there were presented historical and theological treatises, later published in two sections: the former in a volume entitled *Le Patronage de Saint Joseph*⁵⁸, and the latter in a regular issue of the *Cahiers de Joséphologie*⁵⁹. Among the resolutions at the end of the congress, the sixth was:

That, in accordance with the desire of hundreds of bishops and thousands of the faithful, the name of St. Joseph be introduced into the prayers of the Mass (*Confiteor, Suscipe Sancta Trinitas, Communicantes, Libera nos*), or at least in the *Confiteor*, as well as in the corresponding prayers of the Oriental rite.⁶⁰

The Canadian hierarchy took notice of this wish when they declared in their joint pastoral letter published at the closing of Canada's jubilee "year of St. Joseph":

It is possible that the name of St. Joseph will one day be inserted in the *Confiteor* immediately after that of our Lady; and, what is even more important, there are not lacking pious authors who emphasize the fact that his name could even be added to the very select group in the canon of the Mass.⁶¹

locum in Liturgia, ut videtur, adeptum esse qui omnino huic titulo respondeat, nec illi suæ altissimæ dignitati quam Leo XIII dixit esse maximam post dignitatem B. Virginis: « Quia intercessit Josepho cum Virgine Beatissima maritale vinculum, ad illam præstantissimam dignitatem, qua naturis creatis omnibus longissime Deipara antecellit, non est dubium quin accesserit ipse, ut nemo magis. » (AAS, vol. 22 (1889) p. 66).

Quapropter Beatitudinem Tuam expostulo: 1) ut Officium et Missam Desponsationis Beatissimæ Virginis cum B. Josepho ad totam Ecclesiam extendere velis; 2) ut in Litanis omnium Sanctorum et commendationis animæ nomen B. Joseph præponas nominibus angelorum et aliorum omnium sanctorum; 3) ut nomen Sancti Joseph in oratione « Confiteor » includas. » *Arch. C.S.R.*, anno 1955.

58. *Le Patronage de Saint Joseph*, Actes du Congrès d'études tenu à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal du 1^{er} au 9 août 1955. Montréal, Fides, 1956, 670p.

59. *Cahiers de Joséphologie*, 3 (Montréal 1955) n. 2, p. 175-326.

60. *Ibid.*, 183.

61. *Cahiers de Joséphologie*, 4 (janvier-juin 1956) 8.

On a smaller scale, certain particular groups have pursued similar objectives right up to the present time, with rather astounding results. For instance, the parishioners of St. Joseph's parish in Capitola, California (U.S.A.), are at the present writing conducting a campaign in which they have already obtained about 100,000 signatures in support of a petition of their pastor, Msgr. Joseph M. Phelan ⁶².

5) *Private petitions*

In addition to the collective petitions, which have sometimes grouped together the majority of the members of the hierarchy of the Latin Church, and in addition to the pleas resulting from the writings of theologians, numbers of private petitions have been sent directly to the Holy See, or to institutions concerned with the cult of St. Joseph.

Clergy and laity from all parts of the world, confident in the legitimacy of their cause and in the benevolence of the Sovereign Pontiffs, have sent requests of this nature, in their own names or in the names of dioceses, parishes, religious congregations or communities which they represent. It is obviously impossible to give an exact or even an approximate accounting of the number or of the quality of these petitions, for we do not have access to all the documents of the S. Congregation of Rites. We do know, however, after having seen a good number of them, that all parts of the "Church teaching" and the "Church taught" are represented there : bishops and priests, contemplatives and missionaries, religious men and women, fathers and mothers of families of every nation and every condition ⁶³.

62. « On December 4, 1959 Rt. Rev. Monsignor Joseph M. Phelan, pastor of St. Joseph's Church, Capitola, California, in a personal letter petitioned the Holy Father, Pope John 23rd, to honor St. Joseph Protector of Holy Mother Church by inserting his name in the Canon of the Mass immediately after the august name of Mary, ever Virgin, « Cum Sancto Joseph » in the prayer « Libera nos quæsumus », etc. We his parishioners, gladly support our beloved pastor in this important petition by sending this appeal to Bishops and heads of Religious Communities, the Diocesan and Regular Clergy and also the good Sisters who have been so generously helped by the patronage of St. Joseph and who will surely sign the petition to effect the honor to St. Joseph in the greatest prayer, the Holy Mass. » (St. Joseph's Church, Capitola, California).

63. *Ita v.g.* † Aug. Dontenwill, o.m.i., Arch. de Ptolémaïs ; † Salvatore, Vescovo di Acireale ; Mgr Hourcastagne, C.S. de S.S., Chanoine Honoraire de la Cathédrale N.-D. de Bayonne ; Father James S. Tong, s.j., New Delhi, India ; R. Braud, c.s.sp., Missão da Huila, Angola ; Julianus De Bruyckere, Sacerdos e Pia Societate S. Franc. Salesii, Hechtel (Limbourg), Belgique ; Sac. Angelo de Prosperis, Palestrina ; Can. Giuseppe Vitari, Cosenza ; Schwester Gonzaga vom hl. Joseph, Schwester Salesia vom hl. Joseph, Trier ; Schwester Maria Manila, s.c.m.m., Washington 17, D.C. ;

E — THE "PETITION OF THE THEOLOGIANS"

Since the beginning of the 20th century another kind of "petition" began to come into more frequent use in the Church ; actually it goes back to Gerson and Isidore de Isolani⁶⁴. It is what might be called the *theologians' petition*.

From the 16th to the 19th century, the number of theologians who admitted, implicitly or explicitly, the primacy of St. Joseph remained rather small, although it increased with the centuries⁶⁵. But since the second half of the 19th century, and especially after the acts of Pius IX and Leo XIII, Josephological studies have made steady progress. A great number of worthwhile works, monographs, treatises or theses, have been published⁶⁶. Also, works of dogmatic theology are now more and more found to contain a chapter on Josephology after the one on Mariology⁶⁷.

Mary Elizabeth Sargent, Ursuline, Kirkwood, Missouri ; Madame Veuve Thomine, Villefranche d'Allier ; A. Bruyère, Saint-Étienne (Loire) ; Hemma Maria Leb, Vienna ; Ferd. Frebel, Köln ; Joseph Godefroid, Bruxelles ; Ana Maria Gil, H.J., Mexico ; Madame Clément Alavaill, Céret, France, etc., etc.

64. Cf. Joannes GERSON, Sermo in Concilio Constantiensi (8 Sept. 1416) *de Nativitate gloriosæ Virginis Mariæ et de commendatione virginæi Sponsi ejus Joseph* (super illud *Jacob autem genuit Joseph*), *Opera omnia*, edit. Ellies Du Pin (Antverpiæ 1706) III, 1345-1359 ; *Épître au duc Jean de Berry*, éd. cit., IV, 729-731 ; *Epistola ecclesiis universis ut celebretur festum Sancti Joseph*, éd. cit., IV, 732-736. Isidorus DE ISOLANIS, *Summa de donis Sancti Joseph* : *Epistola dedicatoria Beatissimo Adriano Sexto et P. III*, c. 6 ; P. IV, c. 6-7 ; Ed. 1^a (Papiæ 1522), f.II, r-v ; 61 ; 95-96 ; Ed. romana (1887) : p. XV-XVI ; 170-171 ; 276-279.

65. Cf. MARCHESI, *op. cit.*, 57-87.

66. Cf. Aimé TROTTIER, c.s.c., *Essai de Bibliographie sur saint Joseph*, (Centre de Recherches et de Documentation sur saint Joseph, Montréal 1955). Index systématique A3 ; *Traité systématiques* ; A4 : *Études théologiques spéciales* p. [255]-[256] ; Roland GAUTHIER, c.s.c., *Courte bibliographie sur saint Joseph* in *Cahiers de Joséphologie* 8 (1960) 151-156.

67. V.g. : Mgr F. EGGER, *Enchiridion theologiæ dogmaticæ specialis*, Brixinæ 1890, 430-444 ; Appendix II, *De Sancto Josepho, sponso B. Virginis* ; Ed. 1911, 508 sq. ; J. HERRMANN, c.s.s.f., *Institutiones theologiæ dogmaticæ*, ed. 4^a, Romæ 1908, t. 2, 180-190 ; ed. 7^a, Lugduni 1937, 2, 187-197 ; L. JANSSENS, o.s.b., *Summa theologica ad modum commentarii in Aquinatis Summam*, t. 5, Friburgi, Herder, 1902, 184-186, 323-352, 386-387, 529-530 ; H. DEL VAL, o.s.a., *Sacra theologia dogmatica*, t. 2, Valencia 1907, 283-291 ; L. LERCHER, s.j., *Institutiones theologiæ dogmaticæ*, t. 3, ed. 1^a, 1925, 364 sq. ; ed. 2^a, 1934, 364 sq. ; ed. 5^a, Barcelona 1951, 325-330 ; Chan. J. LAHITTON, *Theologiæ dogmaticæ theses*, Paris 1932, t. 3, 85-96 ; Card. A.-H.-M. LÉPICIER, o.s.m., *Institutiones theologiæ speculative*, Romæ 1932, t. 2, 371-409 ; A. TANQUEREY, p.s.s., *Synopsis theologiæ dogmaticæ*²⁴, quam recognovit J.B. Bord, t. 2, Paris [1933], 841-845 ; Mgr J.-M. HERVÉ, *Manuale theologiæ dogmaticæ*, 17^a ed., Paris [1935], t. 2, 649-653 ; 48 Millesimum, Paris [1953], 604-607 ; J.A. DE ALDAMA, s.j., *Mariologia seu de Matre Redemptoris*, in *Sacra theologiæ summa*, Matriti 1953, t. 3, 373-376, 394-395, 475-476.

In fact, the majority of theologians — and indeed the greatest ones — who study the supernatural figure of St. Joseph are coming to the conclusion that he holds the primacy in the order of sanctity⁶⁸, and more and more are admitting the legitimacy or necessity of an eminent cult⁶⁹. We should not close our eyes to this teaching, which is steadily becoming common doctrine.

In addition, centers of Josephological studies have been established in various parts of the world, in Spain, Italy, France, Belgium, Canada and Mexico.

Among these centers, two institutions deserve special mention by reason of the abundance and serious value of their productions: *The Ibero-American Society of Josephology*, whose headquarters are at Valladolid, Spain, and the *Research and Documentation Center* adjacent to the Oratory of St. Joseph in Montreal, Canada. Each of these two centers publishes also a scientific review on St. Joseph under the titles of *Estudios Josefinos*⁷⁰ and *Cahiers de Joséphologie*⁷¹, containing

68. Cf. v.g., G.M. PICCIRELLI, s.j., *San Giuseppe nell'ordine presente della divina Provvidenza*, Castellammare di Stabia 1897, 103-363; A. MICHEL, art. *Joseph (saint)*, in *Dict. Théol. Cath.*, t. 8, Paris 1925, col. 1513-1516; R. GARRIGOU-LAGRANGE, o.p., *De præstantia Sancti Joseph inter omnes sanctos*, in *Angelicum* 5 (1928) 195-212; cf. also *The Mother of the Saviour*, St. Louis [1949], 277-290; G. STANO, o.f.m.cap., art. *Giuseppe (Santo)*, in *Enciclopedia Cattolica*, t. 6, Città del Vaticano [1951] col. 800-801. Cf. etiam not. seq.

69. V.g. Mgr F. RAGUSA, *San Giuseppe meritevole del culto di somma dulia. Ragioni e voti*, Modena 1870, 346p.; Card. A.-H.-M. LÉPICIER, o.s.m., *Tractatus de S. Joseph*³, Romæ 1933, 322-331 (ed. 1^a, Paris 1908); C. SAUVÉ, p.s.s., *Saint Joseph intime*⁴, Paris 1920, 387-396 (ed. 1^a, Paris 1909); E. CANTERA, o.a.r., *San José en el plan divino*, Monachil 1917, 435-440; J.-M. BOVER, s.j., *De cultu S. Josephi amplificando*, Barcinone 1926, passim; A. de OGERIN-JAUREGUI, o.f.m., *Postulatum en honor de San José*, in *La Acción Antoniana* (Valencia), t. 8, n. 79, Enero de 1927; F. HORMAECHÉ, s.j., *Derecho de San José a la protodulia*, in *Estudios Eclesiásticos* 6 (1927) 5-37; S.E. Mgr G. SINIBALDI, *La grandezza di San Giuseppe*, Roma 1927, 240-247; C. ALISIARDI, s.j., *L'accrescimento del culto di San Giuseppe*², Roma 1928, 43 p.; F. MUÑIZ, o.p., *San José en la Teología*, in *La Vida Sobrenatural* 29 (1935) 153-165, 265-273; ISAÏE DE CASTEL SAN PIETRO, o.f.m.cap., *Du droit de saint Joseph au culte de protodulie*, in *Études franciscaines* 47 (1935) 129-142, 257-270; J. MUELLER, s.j., *Der Heilige Joseph*, Innsbruck-Leipzig 1937, 213-223 (Trad. A. DENGIER, o.s.b., *The Fatherhood of St. Joseph*, St. Louis-London 1952, 218-226); G. DÉMARET, o.s.b., *Marie de qui est né Jésus*, t. 6, *Saint Joseph*, Paris 1939, p. 336-342; F.L. FILAS, s.j., *Joseph Most Just*, Milwaukee [1956], 95-98; B. LLAMERA, o.p., *Teología de San José*, Madrid 1953, 330-338 (Trad. *Teología di San Giuseppe*, Alba 1958, 327-338); S. PALMIER, o.p., *De participatione S. Joseph in mysterio Incarnationis formaliter redemptivæ. Pars dissertationis*, Melitæ 1958, 55-56.

70. *Estudios Josefinos*, revista dirigida por Carmelitas Descalzos, Valladolid 1947 et seq.

71. *Cahiers de Joséphologie*, Montréal 1953 et seq.

exegetical, patristic, dogmatic, historical and artistic studies on St. Joseph.

As a result of their studies, as we have seen above⁷², these two research institutions have also come to the conclusion that it would be a logical thing to insert the name of St. Joseph in the prayers of the Mass, at least in the *Confiteor*.

Consequently, it is to be hoped that once the principal difficulties are solved the Church will be able to grant this logical complement to the cult of St. Joseph. These difficulties seem to be especially of a liturgical character, and so we would like to consider them now.

72. Cf. *supra* p. 26-27.

II — THE LITURGICAL ASPECT : DIFFICULTIES AND SOLUTIONS

FROM the liturgical point of view, the major obstacle has always seemed to be the venerable antiquity of the rites and prayers of the Holy Sacrifice of the Mass, and the reluctance of the Church to make even the slightest change, especially in that most holy and ancient part which forms the canon.

Nevertheless, there have been numerous variations in the details of the rites and prayers of the liturgical action, in different places and at different times, not only up to the time of St. Gregory, but even up to the time of St. Pius V, in the middle of the 16th century. No one can deny this today, and we shall see some good instances of this in the *Confiteor* and the *Suscipe Sancta Trinitas*.

Even with regard to the canon, there is an often repeated axiom¹ that the Church has not changed anything in the prayers and rites of the canon since St. Gregory the Great ; this statement, however, cannot be granted absolutely.

Not only have important rites been introduced or changed, but also certain formulas. For instance, the elevation of the host was established in the 13th century, and the elevation of the chalice in the 14th. In the 10th century there was added the phrase *pro quibus tibi offerimus, vel* to the commemoration of the living².

Furthermore, in recent years many other facts have been brought forth to illustrate this truth : if the Church is reluctant to touch the canon of the Mass, which has been almost rigidly fixed for long centuries, the reigning popes were nevertheless aware that they had

1. « Post S. Gregorium nullus Romanorum Pontificum quidquam in Canone inseruit, aut immutavit, quod observat Cardin. Bona, *Rer. Liturgicar.* lib. 2. cap. 11. n. 2. *Observandum nihilominus neminem ex Pontificibus post Gregorium Magnum quidpiam addidisse, aut immutasse ; et cum eo consentit Thiers tractatu de Superstitione* tom. 1. cap. 1. pag. 13. edit. Parisien. anni 1704. » Cf. BENEDICTUS XIV, *De Sacrosancto Missæ Sacrificio*, L. II, c. 12. n. 12, *Opera omnia*, t. 8, Prati 1843, p. 78.

2. Cf. J.-A. JUNGSMANN, *Missarum Sollemnia*, vol. II (New York, 1955), 206-210, 167-177.

the power to modify the most ancient rites and prayers when there was serious reason for doing so. We may mention merely: the new translation of the Psalter and its introduction into the liturgy; the notable modification of the very ancient ceremonies of Holy Week (a change which especially marks a return to that liturgy's original purity, but which also contains certain important adaptations); the bringing up to date and reorganization of the rubrics of the Breviary and Missal, by which we can see that the very ancient rites of the Mass can themselves be touched, and modified slightly.

In the face of these courageous and very opportune interventions of the recent Sovereign Pontiffs in the domain of the most ancient traditions, it might be thought that the Vicars of Christ will not refuse to effect the requested modification for the insertion of the name of St. Joseph in the prayers of the Mass, if this is compatible with the spirit of the liturgy and with the needs of the Church today.

A — AN EXAMINATION OF THE FOUR PRAYERS OF THE MASS

Moreover, when each of these prayers is considered in particular, the possibilities and the appropriateness can be seen even more distinctly. The first two of these prayers, the *Confiteor* and the *Suscipe Sancta Trinitas*, do not pertain to the canon, and they were subject to many variations, even after St. Gregory. The *Communicantes*, at the very heart of the liturgical action par excellence, and the *Libera nos*, experienced fewer variations after the time of St. Gregory, but, notwithstanding, they could support the addition of the name of St. Joseph, as we shall see.

In this present study we are relying on what seems to be the latest and the most complete historical work, *Missarum Sollemnia* by Joseph A. Jungmann, S.J., which has been translated into various languages³.

Here is to be found the substance of the better liturgists of the last centuries, with remarkably abundant documentation on the more important works since the beginning of the 20th century.

3. Joseph-André JUNGSMANN, *Missarum Sollemnia. Eine genetische Erklärung der römischen Messe*, 2 vol. Vienne, Herder, 1949 (Eng. tr. *The Mass of the Roman Rite: its origin and development*, 2 vol., New York, Benziger, 1955). Citations are from the English translation.

1) The "Confiteor"

Regarding the possibility of inserting the name of St. Joseph in the *Confiteor*, and even with regard to the opportuneness, there do not seem to be many objections, nor do they appear to be very serious. It is only after the tenth century that this penitential prayer began to take the present form, and even then there was no uniformity or unity. On this point Jungmann writes :

The *Confiteor* had thus undergone some development before it was ushered into the Mass prayers at the foot of the altar. From the ninth century on, a number of versions are extant which were intended for use in sacramental confession.⁴

As time went on a general augmentation may be noted. At the General Chapter of the Cistercians in 1184 it was decreed that the Mother of God should be named before all the other saints : *Confiteor Deo et beatæ Mariæ et omnibus sanctis*. The pious devotion of a St. Bernard is patently at work here. The later Middle Ages continued to add further names to the list, usually, however, only in the second part of the *Confiteor* so that they appear as intercessors. This penitential prayer was in danger of becoming a very externalized devotion. The Third Council of Ravenna (1314) decreed that aside from Mary, only Michael, John the Baptist and the Apostles Peter and Paul were to be named.⁵

We know also that the custom was approved and is still observed in many orders, such as the Benedictines, Carmelites, Dominicans, Franciscans, etc., to include the name of the founder after the Apostles Peter and Paul. Other congregations and communities have also received this privilege⁶. Such being the case, it should be considered quite natural that the priests and faithful of the universal Church be allowed to mention the name of the Patron of the Universal Church, who is also the patron of each Christian.

And this modification would still be acceptable if, following the proposal of many liturgists of today, it should be decided to simplify the set form of the *Confiteor* by suppressing the names of St. Michael

4. *Op. cit.*, I, 300.

5. *Ibid.*, 301-302.

6. Cf. *Decreta authentica C.S.R.*, no 1518 (Patribus Congregationis Oratorii Assumptæ sub Instituto S. Philippi de Neri Lisbonen, die 16^a Junii 1674) ; no 2297 (Monialibus Monast. S. Donati sub regula S. Benedicti Ordinis Cisterciensis extra mœnia civitatis Florentiæ, die 3^a Martii 1731) ; no 2972, 2983 (Monialibus S. Claræ civitatum Havanæ et Massiliensis, diebus 22^a Julii 1848 et 7^a Sept. 1850) ; no 2587 (Tribus Ordinibus Sancti Francisci) ; no 3749 (Alumnis Ordinis Servorum B.M.V. die 8^a Sept. 1891), etc.

the Archangel, St. John the Baptist and the Apostles Peter and Paul. Even then, it should be logical to mention with the name of the Virgin the name of her husband.

And if agreement still could not be reached on the introduction of the name of St. Joseph into the prayers of the Mass, should it not be at least desirable to include it in the Confiteor so that all would have an occasion to invoke in their daily prayers the Patron of the Universal Church?

2) The "*Suscipe Sancta Trinitas*"

The historian of the liturgy has many things to teach us about the diversity and variation of the ceremonies and formulas concerning the part of the Mass where the *Suscipe Sancta Trinitas* takes place today :

Around the same year 1000 we see the bishop at a solemn high Mass going to the altar after the offertory procession of the people and clerics, and pronouncing a whole series, more or less long, of offertory prayers in which the most important requests are set forth. And all are formed according to one scheme that plainly displays Gallican features, though previously there were some tentative efforts to model them more or less strictly on the pattern of prayer in the Roman canon. They begin with the phrase *Suscipe sancta Trinitas hanc oblationem quam tibi offero pro...* : then the request is named and continued with an *ut*-clause ; the conclusion can be either Gallican or Roman. The formula is met as early as the ninth century in Northern France, either as a single prayer or as a series of prayers in multiple variation. In the Mass *ordines* of the succeeding years it appears in use for the most diverse purposes ; for the celebrant himself, for the congregation and its benefactors, for the King and the Christian people, for various persons amongst the living, for the sick, for the dead. At the top is usually the formula which has been retained till now and which, in imitation of the canon of the Mass, presents as the first intention of the offertory the remembrance of the mystery of redemption, with which is linked the commemoration of the saints. In some Mass books since the eleventh century as many as thirteen formulas of this type are found one after the other.⁷

It is not until much later that we find this prayer in its present place, before the *Orate fratres*, and not until after many further variations did it achieve its unity of form :

7. JUNGSMANN, *op. cit.*, II, 46-47.

About the same time another trend was to be noticed, a trend towards limiting the number of these prayers. Bernold of Constance (d. 1100) appears as advocate for this limitation, praising, as he does, those who were content with a single formula in which they commended to God both living and dead. The formula which he means, and which he suggests the priest should say *inclinatus ante altare*, follows the traditional type: *Suscipe sancta Trinitas*. It is the prayer we still recite with bowed head just before the *Orate fratres*, therefore at the later spot as indicated above; formerly this prayer was found at the very top of the list of formulas⁸. [...]

In contrast to the present-day wording, the formula regularly showed two expansions, particularly in the older texts. The list of redemptive mysteries commemorated — a list transferred from the canon: Passion, Resurrection, Ascension — was usually enlarged to read: *in memoriam incarnationis, nativitatis, passionis, resurrectionis, ascensionis D. N. J. C.* The mention of saints was made, as a rule, according to the formula: *et in honore sanctorum tuorum, qui tibi placuerunt ab initio mundi, et eorum quorum hodie festivitas celebratur et quorum nomina hic et reliquæ habentur*. In one group of texts, however, the first expansion was soon dropped. In the second group, other additions were made; here and there even in the eleventh century the name of the Blessed Virgin was added; a little later, and at first outside Rome, the names of the Princes of the Apostles were inserted; lastly, the Baptist.⁹

We may therefore make the same observation here that we did regarding the *Confiteor*: it would not be a derogation from one of the "most ancient" customs of the Church to add the name of St. Joseph after that of the Blessed Virgin Mary in this prayer; it would, in fact, be in conformity with its spirit, for it is there that people would like to make mention of their patrons, either of the local church or of the Universal Church.

3) The "Communicantes"

With the *Communicantes* we come to the heart of the canon, a series of prayers which themselves go back to the earliest antiquity, coming in spirit if not in actual form from the Apostles or the first Christian generations. Here too, however, the list of saints has varied. In the beginning it included local patrons, even though they may not have been martyrs.

One may certainly suspect that the compilation of this list of saints

8. *Ibid.*, 48-49.

9. *Ibid.*, 49-50.

in the *Communicantes* is not the first draft — and practically the same will apply later for the list in the *Libera nos*. In certain Oriental "anaphoras", the mention of saints in the prayer of intercession remained restricted to a few names. In the Roman canon, as adopted in Milan towards the 6th century, the names of Popes Linus and Cletus were lacking, and the other names were not mentioned in the order we have today.

The primitive list must have included the saints who were enjoying a special cult at Rome at the time when the formula of the *Communicantes* was fixed. These were, at the end of the 6th century, the Virgin Mary, Saints Peter and Paul, Sixtus and Lawrence, Cornelius and Cyprian¹⁰. The list which we have today was established later :

The redactor who put the list in the order we have today, to fill out the number twelve for the martyrs as for the apostles, must have inserted the two first successors of St. Peter, Linus and Cletus, who are otherwise seldom mentioned. This redactor, whose work must have been done about the turn of the sixth century, can have been no other than Pope Gregory the Great. Due to the circumstance that the Roman Church in the period of the persecutions, unlike the Church in North Africa, kept no acts of the Martyrs, and so gave ample play for the development of legend, there is considerable doubt about the last five names in the series of martyrs, so that from the viewpoint of historical truth little more can be established than the names.¹¹

In the face of this obscurity regarding certain names, Christian piety and even theology would wish for certain corrections and substitutions. For since the time of St. Gregory the Church has lived a long life and has given us many saints with a universal mission. One could wish to see them included in this list in preference to some of the others who are hardly known today. But according to some liturgists, we must rather respect the established order because of its antiquity, its harmony, and the Roman character of the martyrs mentioned :

Clearly we have here the work of a systematic hand. In the sacred precincts of the Great Prayer, so to say, a properly chosen representation from the choirs of martyrs ought to appear.

10. Cf. JUNGSMANN, *op. cit.*, II, 173 ; V.L. KENNEDY, o.s.b., *The Saints of the Canon of the Mass*, Città del Vaticano, 1938, 189-199.

11. JUNGSMANN, *op. cit.*, II, 175.

This is the one conception that we can make our own even at the present ; the one thought that can reconcile us with the catalogue of saints in the canon, in spite of its weaknesses, even though two thousand years of Church history and the extension of the horizon beyond that of a city-liturgy into a world-liturgy has presented us with numberless other names to choose from. To this double series of twelve names from the early ages of Christianity and from the life of the Roman Mother-Church we are pleased to grant the privilege to be named at the altar as representatives of the Church Triumphant.¹²

Are these restrictions of the liturgists always binding, even in a case so important as that of St. Joseph ? It is doubtful, especially if we consider the growing movement in favor of a stricter historical hagiography, and of a sober adaptation of the liturgy to the life of the Church.

Even for these lists of the *Communicantes*, it would not be entirely correct to maintain that the ages following St. Gregory made no additions or variations whatsoever. Let us see what Jungmann says about it, and permit us to emphasize certain phrases :

In the centuries following there was no feeling that the list as found in the Roman canon was closed once and for all. While keeping the twice twelve saints, there was nothing to hinder the addition of names of other prominent figures, in keeping with the altering features of ecclesiastical life. Thus the oldest Frankish manuscripts tack on not only the two great saints of Gaul, Hilary and Martin, but also the Doctors of the Church then already in high honor : (Ambrose), Augustine, Gregory, Jerome, along with the father of Western monasticism, Benedict.

*Sometimes additions were made of regional saints or of patrons of the particular diocese or church. Thus, in the environs of Fulda, Boniface was attached to the list of martyrs. The names thus added in many manuscripts have become important indexes in establishing their provenience. Often enough the number of additional names became unbearably long ; thus in one eleventh-century manuscript of Rouen twenty-three names are annexed.*¹³

Thus, it would still be acceptable today to include in this place the name of the saint who holds the most honorable place after Mary in the assembly of heaven and the most far-reaching influence for the protection and help of the Church militant, *especially if this inclusion did not have to break the double series of twelve names harmoniously*

12. *Ibid.*, 173.

13. *Ibid.*, 175-176.

distributed and paralleled. It is to be noted that the Blessed Virgin, as Queen of the Apostles and Martyrs, is found in a way *apart* (at the head) from the double dozen names. *It would be the same for St. Joseph; his name would not, then, break the harmonious order of the two series already established.*

If the primacy of St. Joseph had been clarified in the 6th century, at the time when the list of the saints mentioned in the *Communicantes* was beginning to be fixed, it is clear that his name would have been placed after that of the Virgin Mary, his wife, at the head of the two series of twelve names. It did not seem good to the Roman Pontiffs to do it at that time, because the supernatural grandeur of St. Joseph (although it existed from the beginning) was still hidden¹⁴; they could do it today, however. Nor is there any longer the danger, as there would have been in the 6th century, of confusion over the virginal conception of Jesus and over the divinity of Christ as a result of the honors given to his earthly father.

Also, it would be according to the spirit of this prayer, which is manifestly worded to establish at that moment a union of the community of the faithful with the community of the saints, gathering together the Church militant and the Church triumphant in the Holy Sacrifice.

4) *The "Libera nos quæsumus Domine"*

Similar observations could be made about the prayer which follows the *Pater* namely the *Libera nos quæsumus*, which also contains a list of saints. The number of the variations in the rites and formulas which encompassed this prayer up to the reform of St. Pius V is even greater than for the *Communicantes*.

Jungmann relates some of these :

In some churches, a considerable emphasis was put on the bodily posture to be taken during the *Pater noster*. On days that did not have a festal character, a *prostratio* was expected of the people. A Mass *ordo* of Bec even demanded the *prostratio* of the celebrant at the embolism.

This is bracketed with the fact that at the height of the Middle Ages, prayers for help were often inserted here during times of stress. At first this was done right after the embolism, but later, when the connection of

14. Cf. *infra* p. 59.

the embolism with the *Pater noster* was no longer so strongly realized the prayers were inserted between the *Pater noster* and the embolism. Since the Lord's Prayer was less and less conceived as a Communion prayer, this universal prayer of Christendom became the starting point for adding a special prayer in times of need. In 1040 the *consuetudines* of Farfa laid down the rule: After the *Pater noster* a crucifix, Gospel book, and relics are to be set out in front of the altar, the clergy are to throw themselves on the floor and recite Psalm 73: *Ut quid Deus repulisti in finem*, with the corresponding prayer, while the priest at the altar remains silent. In 1194, during the high tide of the Crusades, the Cistercians introduced at this same spot Psalm 78: *Deus venerunt gentes*, as a prayer for the Holy Land. A similar prescription was enjoined by the Dominican General Chapter of 1269. In the same sense John XXII in 1328 extended a decree of Nicholas III, and ordered that at every Mass, after the *Pater noster*, Psalm 121 — probably because of the final verse: *Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem*, etc. — be recited by the clerics and other *litterati*, along with *Kyrie*, the versicle *Domine salvos fac reges*, and the orations *Ecclesie tuæ quæsumus Domine preces* and *Hostium nostrorum*. Likewise the General Chapter of the Franciscans in 1359 enjoined this prayer, and added that the celebrating priest should meanwhile kneel down before the Blessed Sacrament. In the reform of the Mass book in the sixteenth century, these and other similar additions were allowed to drop, but in some places the custom still continued for some time longer.¹⁵

Thus, although the formula of the *Libera nos* itself with its list of saints varied little after St. Gregory, the fact remains that, in a number of the particular liturgies, different rites have persisted even up to a relatively recent time, and additional prayers have sufficiently developed, such as entire Psalms. Moreover, this prayer is not strictly speaking part of the canon, which terminates with the *Pater*. Thus, it would not seem to be an abuse for the Church to decree in the 20th century the addition of the name of St. Joseph alongside that of the Virgin if it corresponds with the better understanding of this great saint's degree of holiness and mission.

B — THE FUNDAMENTAL PRINCIPLE INVOLVED

Pope Pius XI, in the Constitution *Divini cultus*¹⁶, and his successor, Pius XII, in the encyclical *Mediator Dei*¹⁷, have called to our attention and stated with precision the principles which should serve to motivate

15. JUNGSMANN, *op. cit.*, II, 292-293.

16. A.A.S. 21 (1929) 33-36.

17. A.A.S. 39 (1947) 539-547.

and guide when there is question of modifying or complementing the rites or the prayers of the liturgy.

In his great encyclical on the liturgy, Pius XII especially affirms the right and the duty of the hierarchy of the Church to adapt the liturgy to the progress of the faith and to the needs of the times :

The hierarchy of the Church has always made use of this authority in matters of the liturgy, regulating and ordering the divine worship, enriching it with new splendor and ornament for the glory of God and the advancement of the faithful. And moreover, it did not hesitate (saving always the substance of the Eucharistic Sacrifice and of the Sacraments) to change that which did not seem to be entirely congruous and to add that which seemed better fitted to contribute to the honor of Jesus Christ and the Most Holy Trinity, and to the instruction and salutary stimulus of the Christian people.¹⁸

Far from being opposed to the most authentic and deepest Christian sense, these modifications, when put into operation by legitimate authority, under the guidance of the Holy Spirit, are nothing less than an external testimony of the life of the Church in her public cult :

For the sacred liturgy is made up of human as well as of divine elements. It is obvious that the latter, since they were established by the Divine Redeemer, cannot be changed in any way by men. The former, however, can undergo changes according to the needs of various times, varying events, and the good of souls. These changes are subject to the approval of the ecclesiastical hierarchy, which is under the marvelous guidance of the Holy Spirit. Hence, there has arisen the wonderful variety of Eastern and Western rites. *Thus also there has come about the progressive development by which special customs in worship and works of piety have gradually evolved, which were barely indicated in the first centuries.*

It also happened at times that pious works, once established but forgotten for a time, have been restored to use and have been renewed. *All these testify to the continuing life of the spotless Spouse of Jesus Christ throughout these many centuries.* They express the sacred colloquy that has taken place in the course of time between her and her Divine Spouse, to profess the faith of the Church and of the people committed

18. « Nullo non tempore Ecclesiastica Hierarchia hoc in rebus liturgicis iure usa est, divinum instruendo ordinandoque cultum, eumque novo semper, ad Dei gloriam christianorumque profectum, splendore ac decore ditando. Ac præterea eadem non dubitavit — Eucharistici altaris Sacrificii Sacramentorumque substantia sarta tectaque servata — illud immutare, quod omnino rei congruens non reputaret ; idque adicere, quod aptius videretur ad Iesu Christi augustæque Trinitatis honorem augendum, atque ad erudiendam et salutariter excitandam christianam plebem. » Encyc. *Mediator Dei* ; loc. cit., 541.

to her care, as well as her undying love. Moreover, they show her wise pedagogy for stimulating and increasing daily in believers the "sense of Christ".¹⁹

The first reason, then, indicated by the great Pontiff for these adaptations in the forms of the liturgy, is precisely the doctrinal reason, springing forth from the progress in the expression or in the understanding of dogma, and from the relations of the different parts of Christian doctrine among themselves :

Hence, there are many reasons for the development and progressive evolution of the sacred liturgy during the long and glorious history of the Church.

So, for example, when the Catholic doctrines of the Incarnation of the Divine Word, of the Eucharistic Sacrament and Sacrifice, and of the Divine Motherhood of the Virgin Mary were perceived more certainly and clearly, new forms of rites were introduced, by means of which the liturgical actions reflected more fully and aptly that light which had come to shine more splendidly from the declarations of the teaching authority of the Church, so that the minds of the Christian people could more easily reach them.²⁰

It is precisely the progress in the understanding and in the formulation of "The Catholic doctrine of the Incarnate Word of God... and

19. « Sacra enim Liturgia ut humanis, ita divinis constat elementis ; hæc autem, ut patet, cum a Divino Redemptore constituta fuerint, nullo modo ab hominibus mutari possunt ; illa vero, prout temporum, rerum animorumque necessitates postulant, varias commutationes habere possunt, quas Ecclesiastica Hierarchia, S. Spiritus auxilio innixa, comprobaverit. Inde miranda illa oritur orientalium atque occidentalium rituum varietas ; inde progrediens incrementum proficiscitur, quo peculiare excolendæ religionis consuetudines ac peculiaris pietatis opera pedetemptim evolvuntur, et quorum tenuis dumtaxat indicium superioribus ætatibus habebatur ; atque inde etiam interdum evenit, ut pia hac in re instituta, temporis decursu oblitterata, iterum in usum revocentur, iterumque renoventur. Hæc omnia intemeratæ Iesu Christi Sponsæ vitam per tot sæcula vigentem testantur ; sacrum exprimunt eloquium, quod labentibus temporibus eam inter divinumque eius Sponsum intercessit, ut suam ac sibi creditarum gentium fidem suumque amorem inexhaustum profiteretur ; itemque sapientem illam demonstrant institutionem ac disciplinam, qua in credentibus « sensum Christi » excitat ac cotidie magis adauget. » *Ibid.*, 541-542.

20. « Non paucæ profecto fuere causæ, quibus sacræ Liturgiæ processus explicatur atque evolvitur per diuturnas gloriosasque Ecclesiæ ætates.

Ita, exempli gratia, cum catholica doctrina de Incarnato Dei Verbo, de Eucharistiæ Sacramento et Sacrificio, ac de Deipara Virgine Maria certius ac luculentius decerneretur, novæ inductæ sunt rituum formæ, quibus lucem illam, quæ splendidius ex Ecclesiastici Magisterii declarationibus affulserat, liturgicæ actiones satius aptiusque referebant ac quodammodo reverberabant, ut facilius christiani populi mentes animosque attingere posset. » *Ibid.*, 542.

of Mary the Virgin Mother of God" which has led the Church to understand better the position of St. Joseph in the divine economy of the Incarnation and Redemption, and to acknowledge his heavenly role of intercessor and protector of the holy Church.

Thus we are confronted with the fundamental law which is the basis of the legitimacy and the measure of sound adaptation in the liturgical cult of the Church, and this law finds a concrete and logical application in the case of the addition of the name of St. Joseph to the prayers of the Holy Sacrifice.

The claim of certain liturgists, then, cannot be granted, namely, that this insertion would constitute an unjustified derogation from the harmony of the prayers of the Mass, and would bring about a confusion of values in introducing an element of secondary piety into these prayers ²¹.

C — THE SITUATION OF FACT ; COMMENCEMENT OF SOLUTION

The progressive recognition of the primacy of St. Joseph and the official proclamation of his Patronage over the whole Church have brought about a certain modification, in recent decades, in the practice followed by Rome : St. Joseph is mentioned more often with the great protectors and patrons of the Church ; and, more and more, he is invoked in his normal place, that is to say, with the Virgin Mary, in the new prayers approved for liturgical or extraliturgical usage. Some eminent liturgical honors have been decreed for him, in connection with his different titles of patronage.

Let us present first of all a resume of what he has received :

1) Saint Joseph has already obtained the following liturgical honors :

- a) he has his own proper preface, placed in the Roman Missal before that of the Apostles ²²,
- b) he has his own litany for public use, something which has been granted to no one else except Mary ²³,

21. Cf. v.g. JUNGSMANN, *op. cit.*, I, 167 and n. 31.

22. Cf. A.A.S. 11 (1919) 191.

23. A.A.S. 1 (1909) 290-292.

- c) the new liturgical calendar gives him two first class feasts (19 March and 1 May); and this, too, is more than is granted to any other saint, except Mary ²⁴,
- d) his memory is celebrated, implicitly or explicitly, with Mary and Jesus, in the feasts which are concerned with the mysteries of the Infancy, particularly in the feast of the Holy Family ²⁵.

2) Saint Joseph is mentioned at his place :

- a) in the new prayers included in the Ritual for the dying ²⁶,
- b) in the prayers approved by Leo XIII for recitation after low Masses ²⁷,
- c) in the prayers recited during the month of the Rosary ²⁸,

24. *Calendarium Breviarium et Missalis Romani*, A.A.S. 52 (1960) 688-690; *Codex Juris Canonici*, Can. 1247.

25. The Gospels for the vigil and feast of Christmas, for the feast of the Holy Innocents, and for the Purification; antiphons, prayer and Gospel for the feast of the Holy Family, etc.

26. Cf. A.A.S. 14 (1922) 506-508: « *Additiones faciendæ in Rituali Romano*, Titulus V, Caput II, Ordo ministrandi Sacramentum Extremæ Unctionis. N. 7. *Mox dicat*: « *In nomine Patris* », etc., post verba « *per invocationem* » addatur: « *gloriosæ et sanctæ Dei Genetricis Virginis Mariæ, eiusque inclyti Sponsi Ioseph, et omnium* », etc. (uti in Oratione tit. V, cap. 7. *Proficiscere*, etc.).

Caput VII, Ordo commendationis animæ: In Oratione « *Proficiscere* », etc., post verba « *Virginis Mariæ* » addatur: « *in nomine beati Ioseph, inclyti eiusdem Virginis Sponsi* ».

In Oratione « *Commendo te* », etc., post verba « *te complexus astringat* » addatur: « *Sanctus Ioseph, morientium Patronus dulcissimus, in magnam spem te erigat* ».

Post Orationem « *Clementissima Virgo* », etc., addatur sequens: Oratio. « *Ad te confugio, Sancte Ioseph, Patrone morientium, tibi que, in cuius beato transitu vigiles adstiterunt Iesus et Maria, per hoc utrumque carissimum pignus, animam huius famuli (vel famulæ) N. in extremo agone laborantem enixe commendo, ut ab insidiis diaboli, et a morte perpetua, te protegente, liberetur, et ad gaudia æterna pervenire mereatur. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.* »

Caput VIII, In expiratione: Post verba « *hora mortis suscipe* » addatur: « *Sancte Ioseph, ora pro me. Sancte Ioseph, cum beata Virgine Sponsa tua, aperi mihi divinæ misericordiæ sinum. Iesu, Maria, Ioseph, vobis cor et animam meam dono. Iesu, Maria, Ioseph, adstate mihi in extremo agone. Iesu, Maria, Ioseph, in pace vobiscum dormiam et requiescam.* »

27. A.S.S. 16 (1884) 239-240.

28. A.S.S. 22 (1889) 69, 117-118.

- d) in the divine praises recited after Benediction of the Blessed Sacrament ²⁹,
- e) in various recent pontifical ceremonies, where the name of St. Joseph has been invoked immediately after that of the Virgin and before those of the other saints, in the "acclamations" to Christ the King. This was done several times under Pius XI ³⁰, and so far as we can determine it has been done at least once under His Holiness John XXIII ³¹. Thus it seems to be becoming a custom at Rome to give to St. Joseph the place which belongs to him in the public cult.

3) Nevertheless, he is not yet mentioned in the prayers of the Mass, nor in the Confiteor, in which the priests and faithful daily invoke the principal patrons of the Church.

In the following section we shall study some of the pontifical documents which treat of St. Joseph *ex professo*, and we shall see how this would be in conformity with the teaching of the popes.

29. A.A.S. 13 (1921) 158; *Decreta authentica C.S.R.*, no 4365, Appendix II (Romæ 1927), p. 35.

30. «Già ben 3 volte, nel 1922 e poi nel 31 Dicembre del 1925 e del 1926, nella Basilica di S. Pietro in Roma, dopo il solenne Pontificale del Papa in onore di Gesù Cristo Re, nel cantarsi le così dette *Acclamationes*, dopo le invocazioni: «*Fili Redemptor mundi Deus e Sancta Maria*, si cantò *S. Joseph*, e, dopo, *Sancte Michael*. E così S. Giuseppe fu invocato prima della Milizia Angelica.» C. A. (Cesentino ALISIARDI), s.j., *L'accrescimento del culto di S. Giuseppe*, [Isola del Liri, 1928], p. 10-11.

31. *Acta Romanæ Synodi*, A.A.S. 52 (1960) 310-311: «*Laudes seu Acclamationes in Petriana Basilica post exactam synodum sollemniter decantatae*, Romano Pontifice Gestatoria sella per medium populum delato.

Schola et Chorus alternatim: Christus vincit! Christus regnat! Christus imperat!:

1 — *Schola*: Exaudi, Christe; — *Chorus*: Ecclesiæ sanctæ Dei salus perpetua; — *Schola*: Redemptor mundi; — *Chorus*: Tu illum adiuva; — *Schola*: Sancta Maria; — *Chorus*: Tu illum adiuva; — *Schola*: Sancte Ioseph; — *Chorus*: Tu illum adiuva; — *Schola*: Sancte Michael; — *Chorus*: Tu illum adiuva; — *Repet.* Christus vincit! *ut supra*.

2 — *Schola*: Exaudi, Christe; — *Chorus*: Ioanni Summo Pontifici et universali Papæ vita! — *Schola*: Salvator mundi; — *Chorus*: Tu illum adiuva; — *Schola*: Sancte Petre; — *Chorus*: Tu illum adiuva; — *Schola*: Sancte Paule; — *Chorus*: Tu illum adiuva. » etc.

III — THE DOCTRINAL ASPECT : PONTIFICAL TEACHINGS AND ACTS

FROM Pius IX to John XXIII one teaching and one great united action have tended little by little not only to establish the primacy of St. Joseph in holiness and in dignity, but also to take account of this primacy in the private and public prayer of the Church.

We cannot give here a complete account of the abundant and rich pontifical texts published on St. Joseph during the last hundred years. In accordance with our aim, we shall cite only the texts which deal with the progressive recognition of his primacy, and which would justify the inclusion of his name in the prayers of the Mass. To simplify commentary, we shall emphasize by italics the more important passages.

In doing this we hope to give those who have not had the leisure to study thoroughly the theology of St. Joseph an opportunity to inform themselves from the best and most authoritative sources.

A — THE ACTS OF PIUS IX : THE UNIVERSAL PATRONAGE OF ST. JOSEPH

The Pope of the Immaculate Conception deserves also to be called the Pope of St. Joseph. Deeply saddened and alarmed by the countless trials then afflicting Christianity, especially in Italy, Pius IX was not slow in turning to St. Joseph to confide to him officially the universal Patronage of the Church.

By this providential act, he was conscious of answering not only the wishes of the hierarchy and the faithful people, but also, as he himself explicitly declared, the dispositions of divine providence itself: the universal mission of St. Joseph over the Mystical Body, already prefigured and contained in his role as head of the Holy Family and

hidden for a long time until then, was to receive before the Christian world the enhancement it merited in modern times.

1) The decree *Quemadmodum Deus*

On December 8, 1870, some months after the suspension of the sessions of the first Vatican Council, the Sacred Congregation of Rites published, in the name of the Sovereign Pontiff, the decree *Urbis et Orbis* in which St. Joseph was solemnly declared Patron of the Universal Church.

Without exposing explicitly the reasons which Leo XIII would present later for the grandeur and mission of St. Joseph, the dogmatic foundations of the new honors decreed for him were sufficiently indicated :

As Almighty God appointed Joseph, son of the patriarch Jacob, over all the land of Egypt to save grain for the people, so when the fulness of time was come and He was about to send on earth His only-begotten Son, the Savior of the world, He chose another Joseph, of whom the first Joseph had been the type, and whom He made the lord and chief of His household and possessions, the guardian of His choicest treasures.

Thus Joseph had as his spouse the Immaculate Virgin Mary, and of her was born by the Holy Spirit, Jesus Christ our Lord, who in the sight of men deigned to be reputed the son of Joseph, and to be subject to him. And so it was that Him whom countless kings and prophets had of old desired to see, Joseph not only saw but conversed with, and embraced in paternal affection, and kissed, and most diligently reared — the very One whom the faithful were to receive as the bread that came down from heaven whereby they obtain eternal life.

Because of this sublime dignity which God conferred on His most faithful servant the Church has always most highly honored and praised blessed Joseph next to his spouse, the Virgin Mother of God, and has besought his intercession in times of trouble.

And now therefore, in these most troublous times [...] the venerable prelates of the Catholic world have presented to the Sovereign Pontiff their own petitions and those of the faithful committed to their charge, praying that he would deign to constitute St. Joseph Patron of the Universal Church. And their prayer and desire were renewed by them even more earnestly at the Sacred Ecumenical Council of the Vatican. Accordingly, it has now pleased our most holy sovereign, Pius IX, Pope, deeply affected by the recent deplorable events, to comply with the desires of the prelates and to commit to St. Joseph's most powerful patronage

himself and all the faithful. *He therefore has declared St. Joseph Patron of the Universal Church.*¹

2) *The decree Inclutum Patriarcham*

The first decree was soon to be complemented, 7 July 1871, by another which specified the liturgical modifications to be made in accordance with this act of the Holy See. The dispositions of this second decree have been altered since then, during the different liturgical reforms, but the reasons which it gives in favor of the increasing of the cult of St. Joseph remain always valid :

The Catholic Church rightly honors with its highest cultus and venerates with a feeling of deep reverence the illustrious patriarch blessed Joseph, now crowned with glory and honor in heaven, whom Almighty God, in preference to all His saints, willed on earth to be the chaste and true spouse of the Immaculate Virgin Mary as well as the putative father of His only-begotten Son. He indeed enriched him and filled him to overflowing with entirely unique graces, enabling him to execute most faithfully the duties of so sublime a state.

1. « Quomodo Deus Iosephum illum a Iacob Patriarcha progenitum præpositum constituerat universæ terræ Ægypti, ut populo frumenta servaret, ita temporum plenitudine adventante, cum Filium suum unigenitum mundi Salvatorem in terram missurus esset, alium selegit Iosephum cuius ille primus typum gesserat quemque fecit dominum et principem domus ac possessionis suæ principaliumque thesaurorum suorum custodem elegit. Siquidem desponsatam sibi habuit immaculatam Virginem Mariam, ex qua de Spiritu Sancto natus est Dominus Noster Iesus Christus, qui apud homines putari dignatus est filius Ioseph illique subditus fuit. Et quem tot reges ac prophetae videre exoptaverant, iste Ioseph non tantum vidit, sed cum eo conversatus eumque paterno affectu complexus deosculatusque est; necnon solertissime nutrit, quem populus fidelis uti panem de cælo descensum sumeret ad vitam æternam consequendam. Ob sublimem hanc dignitatem, quam Deus fidelissimo huic servo suo contulit, semper beatissimum Iosephum, post Deiparam Virginem eius sponsam, Ecclesiæ summo honore ac laudibus prosequuta est eiusdemque interventum in rebus anxiiis imploravit. Verum, cum tristissimis hisce temporibus Ecclesiæ ipsa ab hostibus undique insectata adeo gravioribus opprimatur calamitatibus, ut impii homines portas inferi adversus eam tandem prævalere autumarent, ideo venerabiles universi Orbis catholici Sacrorum Antistites suas ac christifidelium eorum curæ concreditorum preces Summo Pontifici porrexerunt, quibus petebant, ut sanctum Iosephum catholicæ Ecclesiæ Patronum constituere dignaretur. Deinde, cum in sacra oecumenica synodo vaticana easdem postulationes et vota enixius renovassent, Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa IX nuperina ac luctuosa rerum conditione commotus, ut potentissimo sancti patriarchæ Iosephi patrocinio se ac fideles omnes committeret, Sacrorum Antistitum votis satisfacere voluit eumque catholicæ Ecclesiæ patronum solemniter declaravit illiusque festum die decima nona Martii occurrens in posterum sub ritu duplici primæ classis, attamen sine octava, ratione quadragesimæ, celebrari mandavit. Disposuit insuper ut hac die Deiparæ Virgini Immaculatæ ac castissimi Iosephi sponsæ sacra huiusmodi declaratio per præsens sacrorum Rituum Congregationis decretum publici iuris fieret. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 8 Decembris 1870. » A.S.S. 6 (1870-71) 193-194.

Wherefore, the Roman Pontiffs, Our predecessors, in order that they might daily increase and more ardently stimulate in the hearts of the Christian faithful a reverence and devotion for the holy patriarch, and that further they might exhort them to implore with the utmost confidence his intercession with God, have not failed to decree for him ever and ever greater tokens of public veneration whenever the occasion served. [...]

By a special Decree of Our Congregation of Sacred Rites — which We ordered to be proclaimed during High Mass in Our Patriarchal Basilicas of the Lateran, the Vatican, and the Liberian, on December 8 of the past year, 1870, the holyday of the Immaculate Conception of his spouse — we solemnly declared the Blessed Patriarch Joseph Patron of the Universal Church, and We ordered that his Feast occurring on the 19th day of March should henceforth be celebrated in the whole world under the rite of a double of the first class, yet without an octave on account of Lent. Now, after Our declaration of the Holy Patriarch as Patron of the Universal Church, *we think it but proper that in the public veneration of the Church each and every privilege of honor should be accorded him which belongs to special patron saints according to the general rubrics of the Roman Breviary and Missal.*²

2. « Inclytum patriarcham Beatum Ioseph, quem Deus omnipotens præ omnibus Sanctis suis purissimum verumque sponsum esse voluit in terris Immaculatæ Virginis Mariæ ac putativum unigeniti Filii sui patrem quemque ad tam sublimia munera fidelissime implenda gratis prorsus singularibus auxit et abunde cumulavit, merito catholica Ecclesia gloria et honore in cælis coronatum amplissimo prosequitur cultu atque intimo veneratur pietatis affectu. Quamobrem Romani Pontifices Prædecessores nostri, ut augerent in dies ac ardentius excitarent in christifidelium cordibus devotionem et reverentiam erga sanctum patriarcham eosque cohortarentur ad illius apud Deum intercessionem summa cum fiducia implorandam, haud omiserunt quoties opportuna esset occasio, novas semper ac maiores publici cultus significationes eidem decernere. [...]

Nos itaque hisce postulationibus moti, divino lumine invocato, tot ac tam piis votis annuendum censuimus ac peculiari decreto nostræ Sacrorum Rituum Congregationis, quod inter missarum solemnias in nostris patriarchalibus basilicis Lateranensi, Vaticana ac Liberiana die 8 Decembris elapsi anni 1870 Immaculatæ Conceptioni ipsius sponsæ sacro publicari iussimus, eundem Beatum patriarcham Ioseph Ecclesiæ catholicæ patronum solemniter declaravimus illiusque festum die decimanona Martii occurrentis deinceps sub duplici primæ classis, attamen sine octava ratione quadragesimæ, in orbe universo celebrari mandavimus. Et quoniam æquum reputamus, post nostram declarationem sancti patriarchæ in catholicæ Ecclesiæ patronum ipsi in publico ecclesiastico cultu omnes et singulas honoris prærogativas tribuendas esse, quæ iuxta generales Breviarii et Missalis Romani rubricas sanctis patronis præcipuis competunt, ideo Nos ex consulto venerabilium fratrum nostrorum S.R.E. Cardinalium sacris tuendis ritibus præpositorum renovantes, confirmantes atque etiam ampliantes præsentibus nostris litteris præfatam dispositionem illius decreti mandamus insuper adiungimus, quæ sequuntur. [...] » A.S.S. 6 (1870-71) 324-326 ; *Decreta authentica C.S.R.*, no 3252, vol. III, p. 10.

By these solemn acts Pius IX established, as we observed above, the basis of special liturgical honors and of the introduction of the name of St. Joseph into the prayers of the Mass.

It is true that "every privilege of honor which belongs to special patron saints according to the general rubrics" does not necessarily include mention in the prayers of the Mass ; but the other great Patrons of the Church such as the Blessed Virgin Mary, the Apostles Peter and Paul, St. John the Baptist, St. Michael the Archangel, are already mentioned in those prayers. We do not see, therefore, why the Church could not include the saint whom she considers her *first* Patron, after the Blessed Virgin Mary.

B — ACTS OF LEO XIII :

THE PRIMACY OF ST. JOSEPH

The Sovereign Pontiff who succeeded Pius IX endorsed and developed the provisions made by his predecessor, justifying them even more clearly from the dogmatic point of view. On various occasions, with significant insistence, Leo XIII, great Pontiff and eminent theologian that he was, returned in his pontifical acts, both *ex professo* and in passing, to the incomparable grandeur and universal Patronage of St. Joseph³. We restrict ourselves here to reproducing the principal sections of two of the most important documents.

1) *The encyclical letter Quamquam pluries*

Although addressed to the Catholic world on the occasion of the month of the Rosary, the encyclical letter *Quamquam pluries* constitutes what one might call the true Magna Carta of the grandeurs and supernatural privileges of St. Joseph. In a statement which is concise and yet quite complete, the Holy Father explains forcefully, and at times with surprising boldness, the theological basis of the unique and eminent supernatural mission over the Church decreed for St. Joseph by divine providence :

There are special reasons why Blessed Joseph should be explicitly named the Patron of the Church and why the Church in turn should expect much from his patronage and guardianship. *For he, indeed, was*

3. Cf. Card. VIVES, *Summa Josephina*, 540-548 : *Acta Leonis XIII de S. Joseph*.

the husband of Mary and the father, as was supposed, of Jesus Christ. From this arise all his dignity, grace, holiness, and glory. The dignity of the Mother of God is certainly so sublime that nothing can surpass it; but none the less, since the bond of marriage existed between Joseph and the Blessed Virgin, there can be no doubt that more than any other person he approached that supereminent dignity by which the Mother of God is raised far above all created natures. For marriage is the closest possible union and relationship, whereby each spouse mutually participates in the goods of the other. Consequently, if God gave Joseph as a spouse to the Virgin, he assuredly gave him not only as a companion in life, a witness of her virginity, and the guardian of her honor, but also as a sharer in her exalted dignity by reason of the conjugal tie itself.

*Likewise, Joseph alone stands out in august dignity because he was the guardian of the Son of God by the divine appointment, and in the opinion of men was His father. As a consequence, the Word of God was modestly obedient to Joseph, was attentive to his commands, and paid to him every honor that children should render their parents.*⁴

After having thus clearly affirmed the supernatural primacy of St. Joseph after Mary, because of his marriage to her, his virginal paternity of Christ, and his function as head of the Holy Family, the Pope clarifies the consequences which follow upon his universal Patronage :

Moreover, the divine household, which Joseph governed as with paternal authority, contained the beginnings of the new Church. The Virgin most holy is the mother of all Christians since she is the mother of Jesus and since she gave birth to them on the mount of Calvary amid

4. « Cur B. Iosephus nominatim habeatur Ecclesiæ patronus, vicissimque plurimum sibi Ecclesia de eius tutela patrociniisque polliceatur, causæ illæ sunt rationesque singulares, quod is vir fuit Mariæ, et pater, ut putabatur, Iesu Christi. Hinc omnis eius dignitas, gratia, sanctitas, gloria profectæ. Certe Matris Dei tam in excelso dignitas est, ut nihil fieri maius queat. Sed tamen quia intercessit Iosepho cum Virgine Beatissima maritale vinclum, ad illam præstantissimam dignitatem, qua naturis creatis omnibus longissime Deipara antecellit, non est dubium quin accesserit ipse ut nemo magis. Est enim coniugium societas necessitudoque omnium maxima, quæ natura sua adiunctam habet bonorum unius cum altero communicationem. Quocirca si sponsum Virgini Deus Iosephum dedit, dedit profecto non modo vitæ socium virginitatis testem, tutorem honestatis, sed etiam excelsæ dignitatis eius ipso coniugali fœdere participem. Similiter augustissima dignitate unus eminet inter omnes, quod divino consilio custos Filii Dei fuit, habitus hominum opinione pater. Qua ex re consequens erat, ut Verbum Dei Iosepho modeste subesset, dictoque esset audiens, omnemque adhiberet honorem, quem liberi adhibebant parenti suo necesse est.

Iamvero ex hac duplici dignitate officia sponte sequebantur, quæ patribus familias natura præscripsit, ita quidem ut domus divinæ, cui Iosephus præerat, custos idem et curator et defensor esset legitimus ac naturalis. Cuiusmodi officia ac munia ille quidem, quoad suppetitavit vita mortalis, revera exercuit. » A.S.S. 22 (1889-90) 66-67.

the unspeakable sufferings of the Redeemer. Jesus is, as it were, the first-born of all Christians, who are His brothers by adoption and redemption. *From these considerations we conclude that the blessed patriarch must regard all the multitude of Christians who constitute the Church as confided to his care in a certain special manner.*

*This is his numberless family, scattered throughout all lands, over which he rules with a sort of paternal authority, because he is the husband of Mary and the father of Jesus Christ. Thus, it is conformable to reason and in every way becoming to blessed Joseph that as once it was his sacred trust to guard with watchful care the family of Nazareth, no matter what befell, so now, by virtue of his heavenly patronage he is in turn to protect and to defend the Church of Christ.*⁵

In the face of such a document, it may well be asked how it is that certain ones can still hesitate to admit the primacy of St. Joseph and its liturgical consequences. The reasoning of Leo XIII is so simple and so strong, it is so clearly based on the Gospels and on Tradition, and its conclusions should be so easy to deduce ! Has this text been given all the attention and respect that it deserves ?

2) The Brief *Neminem fugit* and the feast of the Holy Family

At the end of the encyclical *Quamquam pluries*, Leo XIII showed that St. Joseph ought to be regarded not only as the Patron of the Universal Church, but also as a guide and model for all classes of society, especially workers, and he proposed him as special patron of the fathers of Christian families because of his function as head of the Holy Family⁶.

This desire of the Pope to group together workers and fathers

5. « Atqui domus divina quam Iosephus velut potestate patria gubernavit, initia exorientis Ecclesiæ continebat. Virgo Sanctissima, quemadmodum Iesu Christi genitrix, ita omnium est christianorum mater, quippe quos ad Calvariæ montem inter supremos Redemptoris cruciatus generavit : itemque Iesus Christus tamquam primogenitus est christianorum, qui ei sunt adoptione ac redemptione fratres. Quibus rebus caussa nascitur, cur Beatissimus Patriarcha commendatam sibi peculiari quadam ratione sentiat multitudinem christianorum, ex quibus constat Ecclesia, scilicet innumerabilis isthæc perque omnes terras fusa familia, in quam, quia vir Mariæ et pater est Iesu Christi, paternæ propemodum auctoritate pollet. Est igitur consentaneum, et B. Iosepho apprimè dignum, ut sicut ille olim Nazarethanam familiam, quibuscumque rebus usuvenit, sanctissime tueri consuevit, ita nunc patrocinio cœlesti Ecclesiam Christi tegat ac defendat. » *Ibid.*, 67-68.

6. « Est vero cur omnes, qualicumque conditione locoque, fidei sese tutelæque B. Iosephi commendent atque committant. Habent in Iosepho patresfamilias vigilantia providentiæque paternæ præstantissimam formam : habent coniuges amoris, unanimi-

under the patronage of St. Joseph would find a concrete application three years later, in his request for the consecration of Christian homes to the Holy Family of Nazareth, the model and crown of all domestic virtues. In the Brief published to this effect on June 14, 1892, we read :

When God in His mercy decided to carry out the work of man's redemption, so long expected through the centuries, He arranged to perform His task in such a way that in its beginnings it might show forth to the world the august spectacle of a divinely founded family. In this all men were to behold the perfect exemplar of domestic society, as well as of all virtue and holiness.

Such indeed was the family of Nazareth. In its bosom was concealed the Sun of justice, awaiting in anticipation the time when His full splendors would shine on all the nations — Christ our Lord, our Savior, together with His virgin mother and Joseph, that most blessed man who exercised the rights of father over Jesus. We cannot doubt, then, that all the glories of domestic life, taking their origin in mutual charity, saintly character, and the exercise of piety, were without exception manifested in a superlative degree by the Holy Family as a pattern for all other families to imitate. ⁷

The initiative of Leo XIII was to be carried to its term by Benedict XV when, in full accord with the acts of his predecessors, he extended the Mass and Office of the Holy Family to the Universal Church ⁸.

tatis, fidei coniugalis perfectum specimen : habent virgines integritatis virginalis exemplar eundem ac tutorem. Nobili genere nati, proposita sibi Iosephi imagine, discant retinere etiam in afflictâ fortuna dignitatem : locupletes intelligant, quæ maxime appetere totisque viribus colligere bona necesse sit. Sed proletarii, opifices, quotquot sunt inferiore fortuna, debent suo quodam proprio iure ad Iosephum confugere, ab eoque, quod imitentur, capere. [...] » *Ibid.*, 68.

7. « ... Misericors Deus cum humanæ reparationis opus, quod diu sæcula expectabant, perficere decrevisset, ita eiusdem operis rationem ordinemque disposuit, ut prima ipsa eiusdem initia augustam mundo exhiberent speciem Familiæ divinitus constitutæ, in qua omnes homines absolutissimum domesticæ societatis, omnisque virtutis ac sanctitatis intuerentur exemplar. Talis quidem Familia extitit Nazarethana illa, in qua, antequam gentibus universis pleno lumine emicuisset, Sol iustitiæ erat absconditus : nimirum Christus Deus Servator Noster cum Virgine Matre et Ioseph viro sanctissimo, qui erga Iesum paterno fungebatur munere. Minime dubium est quin ex iis laudibus, quæ in societate et consuetudine domestica ex mutuis charitatis officiis, ex sanctitate morum, ex pietatis exercitatione proficiscuntur, maxima quæque enituerit in sacra illa Familia, quæ siquidem earum futura erat ceteris documento. » A.S.S. 25 (1892-93) 8-9.

8. Decretum *Urbis et Orbis* C.S. Rituum, 26 oct. 1921, A.A.S. 13 (1921) 543-544.

Thus, Mary and Joseph are united once more in the cult rendered by the society of the faithful, because of their close and unique union with Jesus. One may ask if it is really necessary to separate Joseph from his wife in the other acts of the official cult of the Church.

The popes have affirmed the primacy of St. Joseph in sanctity, in dignity, and in power, immediately after the Blessed Virgin Mary and before all the other saints. But even if we abstract from this primacy, it should seem fitting not to separate in the liturgy the two whom God has joined in a chaste and holy marriage and in a common mission over the historical and mystical Christ.

We may recall the application — accommodated, it is true, but not entirely inappropriate — of the dictum of our Lord made by one of the bishops who signed the petition at the first Vatican Council : *Quod Deus coniunxit, homo non separet.*⁹

C — ACTS OF PIUS X AND BENEDICT XV :

THE LITANY AND THE PREFACE OF ST. JOSEPH

St. Pius X and Benedict XV had no occasion to publish any documents of such weight. They did, however, by their supreme authority, expressly sanction both the acts and the teaching of their predecessor.

1) *The Litany of St. Joseph*

It is to St. Pius X that we owe the approbation of the litany of St. Joseph for private and public recitation. The decree published at that time in his name by the S.C. of Rites reviewed briefly, but in a significant way, the themes already exposed above :

Our most Holy Father Pope Pius X is devoted with a special and constant religious piety to the renowned patriarch St. Joseph, who is the putative father of the divine Redeemer, the most pure spouse of the Virgin Mother of God, and the powerful patron before God of the Catholic

9. « Benvenutus Archiep. Granatensis, etiam desiderat et humiliter petit, ut in omnibus festis Beatissimæ Virginis Mariæ, immediate post orationem diei, Sancti Joseph sui Sponsi commemoratio fiat. [...] Arcitissime coniuncti fuerunt semper, in Christo Iesu, Maria et Joseph : coniuncti appareant semper in Ecclesia Dei, et quos Deus coniunxit, homo non separet (Mt 19, 6). » MARCHESI, *Amplificationis cultus Sancti Josephi... Votum*, 272. Cf. 243-244.

Church, and whose glorious name he received at birth. Wherefore, gladly acceding to the supplicant and zealous desires and requests of many bishops of the Church and superiors of religious orders, especially the Abbot General of the reformed Cistercians, *he has determined with his whole mind and will [toto animo et voluntate] to continue by this new decree the examples, acts and decrees of his predecessors of happy memory Pius IX and Leo XIII concerning the cult of St. Joseph.* For this reason, in order that all the faithful of whatever sex, state or condition [...] might frequently recall and carefully imitate the exceptional virtues of the provider and guardian of the Holy Family of Nazareth, and might fervently implore in repeated invocations his powerful help, so appropriate at the present time for the human family and society, the Holy Father has by his apostolic authority approved the Litany in honor of St. Joseph [...] and has permitted it to be published and to be inserted in the liturgical books after the Litanies already approved, so that it may be recited and chanted in the universal Church both privately and publicly. [...] ¹⁰

2) The Fiftieth Anniversary of the Patronage

For his part, Benedict XV, on the occasion of the fiftieth anniversary of the proclamation of the Patronage of St. Joseph, solemnly recalled and sanctioned that act of his predecessor, Pius IX, in striking words. Once again he proposed St. Joseph as the model and patron of all Christians, especially workers and those who are dying :

It was good and salutary indeed for the Christian commonwealth that Our predecessor, Pius IX of immortal memory, solemnly declared the most chaste spouse of the Virgin Mary and the foster father of the In-

10. « Sanctissimus Dominus noster Pius Papa X, inclytum patriarcham S. Ioseph, divini Redemptoris patrem putativum, Deiparæ Virginis sponsum purissimum, et catholicæ Ecclesiæ potentem apud Deum patronum, cuius glorioso nomine a nativitate decoratur, peculiari atque constante religione ac pietate complectitur. Hinc supplicibus enixisque votis et precibus plurium sacrorum Ecclesiæ Antistitum et Præpositorum ordinum religiosorum, præeunte Abbate generali Cisterciensium reformatorum, libenter obsecundans, suorum Decessorum fel. rec. Pii IX et Leonis XIII exempla, acta et decreta de cultu ipsius S. Ioseph edita, toto animo ac voluntate per hoc novum decretum prosequi statuit. Eapropter, quo omnes et singuli christifideles, cuiusvis sexus, status et conditionis, cum filiali ac religioso affectu ac firma solidaque spe eximias Nazarenæ Familiæ nutritii et custodis virtutes frequenter recolant ac studiose imitentur, validamque opem, præsentī tempore, humanæ familiæ ac societati congruentem, iteratis invocationibus ferventer implorent, Litanias in honorem S. Ioseph, sacrorum Rituum Congregationis examini ac iudicio subiectas, atque ab ipsa dignas approbatione recognitas, de eiusdem sacra Congregationis consulto, ac referente infrascripto Cardinali Præfecto et Ponente, apostolica sua auctoritate approbavit ; easque in vulgus edi, atque in libris liturgicis, post alias Litanias iam approbatas, inseri ita indulsit, ut in universa Ecclesia tum private, tum publice, recitari et decantari valeant. » A.A.S. 1 (1909) 290.

carne Word, St. Joseph, to be the Patron of the Universal Church. But now that the fiftieth anniversary of this happy event will occur next December, We consider it useful and opportune that it should be worthily celebrated by the whole Catholic world.

Casting Our glance over the past fifty years, We behold the wonderfully flourishing conditions of pious institutions which bear witness to the manner in which devotion to the holy patriarch has been gradually developing among the faithful. When further, then, We consider the calamities afflicting the human race today, We cannot fail to realize how opportune it is to increase this devotion and to spread it ever more widely among Christian peoples. [...]

Meanwhile, preoccupied above all else with this course of events, We have not failed to renew in the sons of the Church a sense of their duty, whenever the occasion presented itself. [...] And so now, prompted by the same motive, namely to recall to their duty those of our own fold, however many, who earn their bread by the labor of their hands, and to preserve them immune from the contagion of socialism, than which nothing is more opposed to Christian wisdom, We have with great solicitude placed before them in a particular manner the example of St. Joseph, that they may follow him as their special guide and may honor him as their heavenly patron. [...]

With the increase of devotion to St. Joseph among the faithful there will necessarily result an increase in their devotion toward to Holy Family of Nazareth, of which he was the august head, for these devotions spring spontaneously one from the other. *By St. Joseph we are led directly to Mary, and by Mary to the fountain of all holiness. Jesus Christ, who sanctified the domestic virtues by His obedience toward St. Joseph and Mary.* [...]

Therefore, full of confidence in the patronage of him to whose providence and vigilance it pleased God to entrust His only-begotten Son as well as the Virgin most holy, We earnestly exhort all the bishops of the Catholic world that in the Church's present need they should induce the faithful to implore more earnestly the powerful intercession of St. Joseph. [...]

Then, too, since Joseph, whose death took place in the presence of Jesus and Mary, is justly regarded as the most efficacious protector of the dying, it is Our purpose here to lay a special injunction on Our venerable brethren that they assist in every possible manner those pious associations which have been instituted to obtain the intercession of St. Joseph for the dying.¹¹

11. A.A.S. 12 (1920) 313-317. — « Crescente autem nostrorum religione erga Sanctum Ioseph, simul proclive factu est, ut eorum religio in Sacram Familiam Nazarethanam, cuius augustum Caput is fuit, capiat incrementum: alterum enim ex

3) *Other Acts of Benedict XV*

As we know, Benedict XV was to extend to the Universal Church the feast of the Holy Family, of which St. Joseph is the head ; he would also re-establish March 19 as a holyday of obligation, grant St. Joseph his own proper preface, and cause his name to be inscribed after that of the Virgin in the divine praises recited after Benediction of the Blessed Sacrament ¹².

D — ACTS OF PIUS XI :

THE INCOMPARABLE MISSION AND THE "ALMIGHTY POWER" OF ST. JOSEPH

The successive and united interventions of Pius IX, Leo XIII and Benedict XV would have been sufficient to make us realize that this movement of the Church in our age is not due to the personal devotion of *one* pope, but to a visible and very understandable inspiration of providence, which directs the Vicars of Christ along the normal developments desired by God.

We are going to see now that to this already imposing line of Sovereign Pontiffs there was to be added the magisterial voice of Pius XI (who certainly cannot be accused of mystical emotionalism or of ignorance of tradition), who was to utter some strong and exceptionally remarkable words on the subject of St. Joseph.

1) *The Allocutions*

The first group of texts which we shall collect from the lips of this great Pontiff is culled in passing from allocutions given particularly on the occasions of the ceremonies of canonization or of beatification. Pius XI, who understood so well the supernatural grandeur and mission of St. Joseph, liked to recall it on the occasion of the glorification of new saints.

altero sua sponte efflorescit. Namque ab Ioseph ad Mariam recta deducimur, per Mariam autem ad omnis sanctitatis fontem, Iesum, qui domesticas virtutes suo ipsius in Ioseph et in Mariam obsequio consecravit. » *Ibid.*, 316.

a) 21 April 1926

On the feast of the Patronage of St. Joseph, in 1926, Pius XI proclaimed the decrees of the beatification of the Venerables André-Hubert Fournet (founder of the Sisters of the Cross) and Jeanne-Anthide Thouret (foundress of the Daughters of Charity). On that occasion the Sovereign Pontiff delivered a remarkable allocution in the Consistorial Hall, taking his inspiration from the liturgical solemnity of the day and emphasizing in a very clear way the foundations of the patronage of the holy husband of Mary :

Here is a saint who enters the world and spends his life in fulfilling the most exalted mandate from God, the incomparable mission of guarding the purity of Mary, of protecting the divinity of Jesus Christ, a knowing cooperator in preserving the secret unknown to all except the most Blessed Trinity, that of the mystery of the Redemption of the human race. *And it is in the grandeur of this mission that the singular and absolutely incomparable holiness of St. Joseph lies*, because truly such a great mission was not confided to any other soul, to any other saint, and thus, *between Joseph and God we do not see, nor can we see, anyone except the most holy Mary with her divine maternity. It is evident that in such an exalted mission this saint already possessed title to the glory which is his, the glory of Patron of the Universal Church.* The whole Church, in fact, was there beside him, like a seed already fecundated, in the humanity and in the Blood of Jesus Christ ; the whole Church was there in the virginal maternity of the most holy Mary, the Mother of Jesus and the Mother of all the faithful who at the foot of the Cross were to become her children in the Blood of her firstborn Son Jesus. What a small thing in human eyes, but what a great thing in the spiritual view : *the Church was already there with St. Joseph when he was in the Holy Family, the guardian, the protecting father.*¹³

12. A.A.S. 11 (1919) 191 ; 13 (1921) 158, 543-544.

13. « ... Ecco un Santo che entra nella vita e la vita trascorre nell'adempimento del più alto mandato divino, nel mandato incomparabile di vegliare sulla purezza di Maria, di custodire la divinità di Gesù Cristo, di tutelare, consapevole cooperatore, il mistero, il segreto a tutti ignoto, fuorchè alla Santissima Trinità, della Redenzione del genere umano. E' nella grandezza di questo mandato che sta la singolare e assolutamente incomparabile santità di San Giuseppe, perchè veramente a nessun' altra anima, a nessun altro Santo tale mandato fu affidato, e tra San Giuseppe e Dio non vediamo nè possiamo vedere che Maria Santissima con la Sua divina Maternità. E' evidente che questo Santo nell' altezza di tale mandato già possedeva il titolo a quella gloria che è Sua, la gloria di Patrono della Chiesa Universale. Tutta la Chiesa infatti già era là presso di lui, riassunta come in germe già fecondo nell' umanità e nel Sangue di Gesù Cristo, tutta la Chiesa era là nella verginale maternità di Maria Santissima

We have here, in that pope's characteristically incisive and clear style, the restatement of the great truth which had inspired Pius IX and Leo XIII : the entire Church was already in existence when St. Joseph was exercising his function as head of the Holy Family, and he possessed from that time his title of Patron of the Universal Church.

b) 19 March 1928

On the occasion of the publication of the decree on the heroicity of the virtues of Jeanne-Elizabeth Bichier des Ages (co-foundress of the Sisters of the Cross), in a few discreet but nevertheless clear words (which John XXIII would later make his own), Pius XI accorded in an astonishing way the sanction of his authority to two other great truths : the superiority of St. Joseph over St. John the Baptist and St. Peter, and his mediate participation in the order of the hypostatic union :

Between these two missions [of John the Baptist and of St. Peter] there appears the mission of St. Joseph, withdrawn, silent, almost unperceived, destined to shine forth only several centuries later — a silence which was to be followed no doubt by a resounding chant of glory, but long, long afterward. *Indeed, there where the mystery is more profound, where the shades of night covering it are more dense, where the silence is more complete, truly there it is that the mission is more exalted and the ensemble more brilliant of the requisite virtues and of the merits called on by happy necessity to be their echo. This was a unique and magnificent mission*, that of protecting the Son of God and King of the world ; the mission of protecting the virginity and holiness of Mary ; *the singular mission of entering into participation in the great mystery hidden from the eyes of past ages, and of thus cooperating in the Incarnation and in the Redemption.* The whole sanctity of St. Joseph consists precisely in the scrupulously faithful accomplishment of this mission so great and so humble, so exalted and so hidden, so splendid and so surrounded by darkness. ¹⁴

Madre di Gesù e Madre di tutti i fedeli che ai piedi della Croce avrebbe ereditato nel Sangue del primo Suo Figlio Gesù. Così piccola alla vista degli occhi, ma così grande allo sguardo dello spirito, la Chiesa già era là presso San Giuseppe, quando egli già ne era, nella Santa Famiglia, il custode, il padre tutelare...» *L'Osservatore Romano*, 22-23 aprile 1926, p. 1. *Discorsi di Pio XI* (edizione italiana a cura di Domenico BERTETTO, s.d.b.), vol. primo 1922-1928, Società Editrice Internazionale, Roma 1959, p. 574.

14. « ... E' quello che in modo così caratteristico ci dice anche il caro e benedetto San Giuseppe, di cui oggi celebriamo la festività. E' così suggestivo vedere vicinissime sorgere e quasi contemporaneamente brillare, certe magnifiche figure : *San Giovanni*

c) 19 March 1935

After the reading of the decree on the heroic virtues of Emilie de Vialar (foundress of the Sisters of St. Joseph of the Apparition), Pius XI returned, in his usual circumspect but yet clear way, to the idea that St. Joseph belongs to the order of the hypostatic union, and to the *omnipotence* of this saint's intercession, by reason of his close supernatural relationship with Mary and Jesus :

This is the mystery, the secret of the divine Incarnation, of the Redemption, which the Holy Trinity reveals to man. *In truth, it is impossible to rise higher. We are in the order of the hypostatic union, of the personal union of God with man.* It is in this moment that the gesture of God invites us to consider the humble and great saint ; *it is in this moment that God utters the word which explains all the relationships between St. Joseph and all the great prophets and all the other great saints, even those who have had elevated public missions like the apostles. No other distinction can surpass that of having received the revelation of the hypostatic union of the divine Word...*

The source of every grace is the divine Redeemer ; after him there is Mary, the dispensatrix of the divine favors. But if there be anything which should arouse still greater confidence on our part it is, in a certain way, the thought that *St. Joseph is the one who is able to do everything, along with the divine Redeemer and his divine Mother*, in a manner and with an authority which surpasses that of mere minister and guardian...

In the case of Jesus and of Mary, the angels offer them respect and veneration. And in their turn, Jesus and Mary themselves obey and offer their homage to Joseph, for they reverence what the hand of God has

Battista che si affaccia dal deserto, talvolta con voce tonante, e talvolta con mite dolcezza, come il leone che rugge e come l'amico dello sposo che gode della gloria dello sposo... : *Pietro* che ascolta dal Maestro divino quelle magnifiche parole pronunciate anch'esse in faccia al mondo e ai secoli : « Tu sei Pietro e sopra questa pietra... », missione grandiosa, divinamente fastosa e clamorosa. *E tra queste due missioni appare quella di San Giuseppe*, che passa invece raccolta, tacita, quasi inavvertita, sconosciuta, nell'umiltà, nel silenzio ; un silenzio che non doveva illuminarsi se non dopo qualche secolo, un silenzio a cui ben doveva succedere e veramente alto, il grido, la voce della gloria, ma soltanto dopo secoli. Eppure dove più profondo è il mistero, dove più fitta è la notte che lo copre, dove più profondo è il silenzio, è proprio lì, che più alta è la missione, più ricco è il corredo delle virtù che per essa si richiedono e del merito che doveva, per felice necessità, corrisponderle. *Questa missione unica*, grandiosa, la missione di custodire il Figlio di Dio, il Re del mondo, la missione di custodire la verginità, la santità di Maria, la missione di cooperare, unico chiamato a partecipare alla consapevolezza del grande mistero nascosto ai secoli, alla Incarnazione divina ed alla salvezza del genere umano... » *L'Osservatore Romano*, 20-21 marzo 1928, p. 1 ; *Discorsi di Pio XI*, ed. citata, p. 779-780.

established in him, namely, the authority of spouse and the authority of father. Consequently, our confidence in this saint should be very great, *founded as it is on such prolonged and even unique relationships with the very sources of grace and of life, the Blessed Trinity.*¹⁵

d) 19 March 1938

Always on the feast of St. Joseph Pius XI kept coming back to what he called the omnipotent intercession of the husband of Mary, this time in a discourse given to a group of young married people. In spite of the indirect style of the *Osservatore Romano*, we should regard the doctrinal passages as the very text of Pius XI :

The august Pontiff could not wish for his children anything truer, richer, more full of the promise of every grace and prosperity, than to pray that their homes be like the Family presided over truly by St. Joseph with the authority of a father, and to ask that this protector of the Family to which Mary and Jesus belonged be also the great patron of their homes. *May St. Joseph, by his paternal providence and his omnipotent intercession, be always ready to help their homes and their own persons ! It is customary to reserve this use of omnipotent to the intercession of Mary, but he dares to say that it should also be applied to St. Joseph.* Actually, the intercession of Mary is that of the Mother, and consequently, we do not see how her divine Son could refuse anything to such a Mother. But the intercession of St. Joseph is that of the husband, the putative father, the head of the Family of Nazareth which was composed of himself, Mary and Jesus.

15. «...E' il mistero, il segreto della Divina Incarnazione, della Redenzione che la Divina Trinità rivela all'uomo. Veramente più in alto non si può andare. *Siamo nell'ordine* della Redenzione, dell'Incarnazione, *nell'ordine della Ipostatica Unione*, della personale Unione di Dio con l'uomo ! E' in quest'attimo che il cenno di Dio ci invita a considerare l'umile e grande Santo, è in quest'attimo che Egli detta la parola che spiega tutto, nei rapporti tra San Giuseppe e tutti i grandi Profeti e tutti gli altri grandi Santi, anche quelli che hanno avuto elevati uffici pubblici come gli Apostoli : nessun'altra celebrità può superare quella di avere avuto la rivelazione dell'Unione Ipostatica del Verbo Divino!... Sorgente di ogni grazia è il Redentore Divino : accanto a Lui è Maria Santissima, dispensatrice dei divini favori ; ma se c'è qualche cosa che deve suscitare ancor più grande fiducia da parte nostra, è, in un certo qual modo, il riflettere che è San Giuseppe colui che tutto può presso il Redentore Divino e presso la Madre Divina, in una forma e in un potere, non soltanto di famulatoria custodia. [...] Per Gesù invece e per Maria, sono gli Angeli che hanno rispetto e venerazione : e a loro volta Gesù e Maria stessi ubbidiscono e porgono ossequio a Giuseppe : sono Essi a riverire quello che la mano di Dio aveva in lui costituito : l'autorità di sposo, l'autorità di padre.

Grandissima dunque deve essere la fiducia che noi dobbiamo verso il Santo e che è in così prolungati, anzi unici rapporti con le sorgenti stesse della grazia e della vita, la SS. Trinità. » *Bollettino del clero romano* 16 (1935) 57.

*And as St. Joseph was truly the head or the master of that house, his intercession cannot help but be all-powerful. For what could Jesus and Mary refuse to St. Joseph, he who was entirely consecrated to them all his life, and to whom they truly owed the means of their earthly existence ?*¹⁶

2) *The Encyclical Divini Redemptoris*

Along the line already traced by Leo XIII, and in preparation as it were for the acts of Pius XII, Pius XI finally, in a solemn document, confided the working class to St. Joseph, and he gave over to him the success of the gigantic struggle of the Church against Communism. At the end of the famous encyclical on that subject, he wrote:

In order to hasten the peace of Christ in the reign of Christ, which all desire, we confide the active struggle of the Church against the machinations of the atheistic Communists to the charge and protection of St. Joseph, the powerful Patron of the Catholic Church. For, since he was from the working class, he himself endured the misfortunes of poverty, along with that Family of Nazareth committed to him, of which he was the diligent and devoted head ; and it was to his care that the Divine Infant was entrusted when Herod sent his assassins to murder him. Also, in fulfilling his daily duties faithfully and generously he was an example to all who must earn their bread by the labor of their hands ; and he was deservedly called a just man, an outstanding example of that Christian justice which should direct the social life of men.¹⁷

16. « L'Augusto Pontefice non poteva fare a quei figli augurio più vero, ricco, promettente di ogni grazia e prosperità di quello che formulava pregando che quelle famiglie somigliassero alla famiglia nella quale sedeva, proprio con autorità di padre, San Giuseppe benedetto ; e che questo protettore della famiglia alla quale appartennero Maria e Gesù, sia anche il grande protettore delle loro ; che, con la sua paterna Provvidenza e con la sua onnipotente intercessione, egli sia sempre di aiuto alle loro famiglie ed a loro stessi. Si vuol dire ed osservare questa parola « onnipotente » dell'intercessione di Maria Santissima, ma il Santo Padre osava dire che, prima ancora, bisogna applicarla a San Giuseppe. E' vero : l'intercessione di Maria è intercessione della madre, e quindi non si può vedere che cosa il Divin Figliuolo possa negare ad una tale madre ; ma la intercessione di San Giuseppe è l'intercessione dello sposo, del padre putativo, del capo di casa della famiglia di Nazaret, che era composta da Lui, da Maria e da Gesù. E capo di casa era proprio San Giuseppe : perciò questa intercessione non può a meno di essere onnipotente, perchè che cosa possono negare a lui, a San Giuseppe, Gesù e Maria ai quali egli ha consecrato letteralmente tutta la sua vita, e che realmente gli devono i mezzi della loro esistenza terrena ? » *L'Osservatore Romano*, 21-22 marzo 1938, p. 1.

17. « Ac denique ut exoptatam omnibus pacem Christi maturemus in regno Christi (Cf. Lit. Encycl. *Ubi arcano*, 23 dec. 1922, A.A.S., 14, 691), actuosam Ecclesiæ navitatem, quæ atheorum communistarum conatibus obsistit, auspiciis atque tutelæ sancti Iosephi concedimus, potentissimi nempe Ecclesiæ Catholicæ Patroni.

Is enim cum ex operariæ plebis ordinibus esset, egestatis incommoda ipsemet una

Participation in the order of the hypostatic union by reason of his intimate relationship to Jesus and Mary, primacy of holiness and even dignity over St. Peter and St. John the Baptist, universal Patronage over the Church by reason of his role as head of the Holy Family, and omnipotence in intercession with God — these are enough, it seems to us, for giving to St. Joseph the full effects of an eminent cult, and the insertion of his name in the prayers of the Mass.

E — ACTS OF PIUS XII :

THE FEAST OF ST. JOSEPH THE WORKER

Pope Pius XII crowned the act of Leo XIII in again proposing St. Joseph as the model and patron of Christian workers, and in consecrating to him the first day of May, with the confidence that he would thus see it changed into a profoundly Christian festival of labor, instead of its pagan celebration by the Communists. He was also to cite the Holy Family on many occasions as the ideal and model of the Christian family, and St. Joseph as the special patron of Christian spouses ¹⁸.

1) Allocutions

We can likewise gather from his discourses quite a few pearls which bring us back to the fundamental truths already exposed.

a) 10 April 1940

On the very feast of the Patronage, Pius XII invited young married couples to place themselves under the protection of St. Joseph, recalling his role as head of the Holy Family, which made him patron of all fathers of Christian families :

cum commissa sibi Nazarethana familia perpressus est, cui sedulo studioseque præerat ; atque eius curæ Divinus Infans tum demandatus fuit, cum sicarios suos Herodes, internecionis causa, immisit. Itemque, quotidiano officio suo fideliter cumulateque functus, iis omnibus exemplo fuit, quibus est cibus fabrilī arte quærendus ; ac vir iustus merito appellatus, præclarum illius christianæ iustitiæ specimen exstat, quæ socialem hominum vitam conformare debet. » A.A.S. 29 (1937) 106.

18. Cf. *Discorsi e Radiomessaggi di Sua Santità Pio XII* (Tipografia Poliglotta Vaticana) t. 3 (1941-42) 196 (10 settembre 1941) ; *ibid.*, 389-390 (11 marzo 1942) ; 4 (1942-43) 40-41 (15 aprile 1942) ; 5 (1943-44) 33 (14 aprile 1943) ; 12 (1950-51) 34-35 (23 aprile 1950).

In receiving you, dear young married couples, how could We fail to turn our thoughts toward St. Joseph, the most chaste husband of the Virgin, the Patron of the Universal Church, whose solemnity the Church celebrates today? *If all Christians have recourse as is right to the protection of the glorious patriarch, married people have a special right...* The rare and brief passages where the Gospel speaks of him are sufficient to show what a family head St. Joseph was, what a model and special patron he is, consequently, for you, young married people.¹⁹

b) 7 September 1947

This time it was to the members of the Italian Catholic Action, who were celebrating the 25th anniversary of their organization, that Pope Pius XII explained the double basis which makes St. Joseph their patron: his primacy in holiness, and his universal patronage over the Church:

You wish, dear sons, to win men back to Christ and the Church. To Christ: *there has never been a man so close to the Redeemer in domestic ties, in daily conversation, in spiritual harmony and the divine life of grace, than Joseph, of the race of David, and nevertheless a humble manual laborer.* To the Church: *he is the Patron of the Universal Church.* How, then, can you also fail to choose him as your heavenly patron? You have placed before Us the insignia of your Union. We confide yourselves and your work, your trials and your hopes, to the paternal love of St. Joseph, no less than to the all-powerful intercession of his wife, the most pure Virgin and Mother of God, Mary.²⁰

19. « Accogliendovi intorno a Noi, o diletti sposi novelli, come potrebbe il Nostro pensiero non rivolgersi verso San Giuseppe, castissimo Sposo di Maria Vergine, Patrono della Chiesa universale, di cui la sacra liturgia celebra oggi la solennità? Se tutti i cristiani hanno motivo di confidare nella protezione di questo glorioso Patriarca, voi avete certamente per tale grazia un titolo speciale. [...] Tuttavia, i rari e brevi passi in cui il Vangelo parla di lui, bastano a mostrare quale capo di famiglia fu S. Giuseppe, — quale modello e quale patrono speciale egli è quindi per voi, o giovani sposi. » *Discorsi e Radiomessaggi...* t. 2 (1940-41) 65-66.

20. « Voi volete, diletti figli, riguadagnare gli uomini a Cristo e alla Chiesa. A Cristo: non vi è stato mai uomo così vicino al Redentore per vincoli domestici, per quotidiani rapporti, per armonia spirituale e per la vita divina della grazia, come Giuseppe, della stirpe di David, ma pur umile lavoratore manuale. Alla Chiesa: egli è il Patrono della Chiesa universale. Come non lo avreste dunque anche voi scelto a vostro celeste Protettore? Voi avete spiegato dinanzi a Noi il Labaro della vostra Unione. Noi confidiamo voi e l'opera vostra, i vostri cimenti e le vostre speranze, all'amore paterno di San Giuseppe, non meno che alla potente intercessione della sua Sposa, la purissima Vergine e Madre di Dio, Maria. » A.A.S. 39 (1947) 430.

c) 19 February 1958

In 1958, in his annual message to the schoolchildren of the United States, Pius XII, who had to limit himself to the most elementary considerations, did mention St. Joseph's primacy in holiness, and, in equivalent terms, his almighty power of intercession and the universal efficacy of his patronage. Coming as it does toward the end of his life, one feels that the great pope realizes more deeply than ever before the absolutely eminent place which belongs to that marvellous hidden saint who was St. Joseph, and that he is confident all these young schoolchildren will know and understand these great truths with their pure childish faith :

Now let Us ask you, dear children, if Joseph was so engaged heart and soul in protecting and providing for that little family at Nazareth, don't *you think that now in heaven he is the same loving father and guardian of the whole Church, of all its members, as he was of its Head on earth ?* We hear your answer : yes. And does he not know that, oh so many of its children are terribly in need of help ? They need help for their souls — the grace of repentance, the grace of perseverance, the grace of humble, unstinted surrender to the holy will of God ; *and Joseph turns to Jesus, of old his Boy of Nazareth, and at once graces flow abundantly for the souls of men.*²¹

2) The Mass and Office of St. Joseph the Worker

Not content with personally composing a prayer to St. Joseph for workers, Pius XII wished to present them with a gift — his own expression — and to give as a gift to the whole world a new Mass and Office with the rank of a double of the first class. These were to honor St. Joseph on the first day of May as Patron of Workers in the world struggle between Christianity and Communism.

Here is a portion of the discourse which he addressed to the Christian Association of Italian Workers on that occasion :

From the beginning We put your organization under the powerful patronage of St. Joseph. *Indeed, there could be no better protector to help deepen in your lives the spirit of the gospel.* As We said then [11 March

21. A.A.S. 50 (1958) 175.

1945], that spirit flows to you and to all men from the heart of the God-man, the Savior of the world, *but certainly, no worker was ever more completely and profoundly penetrated by it than the foster father of Jesus, who lived with Him in closest intimacy and community of family life and work. Thus, if you wish to be close to Christ, We again today repeat, "Go to Joseph".* (Gen. 41:44) ²².

It should be emphasized, in closing, that the Mass and Office published by the S.C. of Rites are in every way admirable for their structure as a whole, their grand adaptation to the liturgical spirit, the choice of Biblical texts, and the composition (underlying spirit and arrangement) of the other texts, antiphons, verses and hymns. It is an Office truly worthy of the Patron of the Church, and the model of workingmen, and one could wish that the same editor or the same group of editors be entrusted with the task of revising along the same line the Mass and Office of March 19, which are neither perfect nor complete, now that the feast of the Patronage has been suppressed ²³.

In concluding this part, let us recall that in apt and almost untranslatable terms the admirable hymn of Matins for May 1 celebrates the double paternity of St. Joseph over the historic and mystical Christ, and his many patronages over the chief classes of the faithful from birth to death ²⁴.

22. « Fin dalle origini, Noi mettemmo le vostre Associazioni sotto il potente patrocinio di S. Giuseppe. Non vi potrebbe essere infatti miglior protettore per aiutarvi a far penetrare nella vostra vita lo spirito del Vangelo. Come invero allora dicemmo (Cf. *Discorsi e Radiomessaggi*, v. 7, p. 10), dal Cuore dell'Uomo-Dio, Salvatore del mondo, questo spirito affluisce in voi e in tutti gli uomini; ma è pur certo che nessun lavoratore ne fu mai tanto perfettamente e profondamente penetrato quanto il Padre putativo di Gesù, che visse con Lui nella più stretta intimità e comunanza di famiglia e di lavoro. Così, se voi volete esser vicini a Cristo, Noi anche oggi vi ripetiamo: « *Ite ad Ioseph* », Andate da Giuseppe! (Gen. 41, 55). » A.A.S. 47 (1955) 402-406.

23. Cf. *Ephemerides Liturgicae* 70 (1956) 356. F.L. FILAS, s.j., *A Commentary on the Mass and Office of St. Joseph the Worker* in *Cahiers de Joséphologie* 5 (1957) 73-88.

24. Te, pater Joseph, opifex colende,
Nazarae felix latitans in umbra,
Vocibus magnis animisque plenis
Nocte canemus. [...]

Qui carent escis, miseros foveto;
Tempera effrenos perimasque lites;
Mysticus Christus patriae sub umbra
Tegmine crescat.

In the Lauds hymn the liturgy describes him as

Altis locatus sedibus

Placed among the highest thrones

Celsæque Sponsæ proximus;

Next to his heavenly Spouse;

should not the liturgy also place him *proximus celsæ Sponsæ* in the Mass prayers ?

F — ACTS OF HIS HOLINESS POPE JOHN XXIII :

ST. JOSEPH THE SPECIAL PROTECTOR OF THE COUNCIL

The personal devotion of Pope John XXIII to St. Joseph is well known. On many occasions he has pointed out, with his usual simplicity, how the figure of St. Joseph has illumined his life from the time of his baptism, when he received the name of Joseph along with that of Angelo, to his Sovereign Pontificate, at which time he regretted that he could not take this name because of the custom of taking the name of a previous pope. He did, however, choose March 19 as his name day ²⁵.

In the short time since his election, John XXIII has already issued an important document relative to the primacy of St. Joseph. He has

O faber, sanctum speculum fabrorum,
Quanta das plebi documenta vitæ,
Ut labor sudans, ut et officina
Sanctificetur.

Tu Deus trinus pariterque et unus,
Qui pater cunctis opifexque rerum,
Fac patrem Joseph imitemur actu,
Morte imitemur. Amen.

25. « Dovendo assumere un nome, appena eletto Pontefice, il Santo Padre ha prescelto quello di Giovanni. Poteva anche chiamarsi Giuseppe ; ma ciò non è d'uso per i Papi. Si direbbe che S. Giuseppe, padre putativo di Gesù e sposo della Vergine, voglia restare solo : ma se non ci dà il suo nome, ci dà il suo esempio, la sua dolcezza, il suo garbo, il suo rispetto del silenzio. Sicchè il Papa, non solo ha sempre sentito il grande Santo lungo la Sua vita quale eccellente protettore e compagno, ed ottimo esempio ; ma lo considera di continuo come un protettore sicuro. [...] »

Il Santo Padre ricorda di averlo onorato, in modo specialissimo, sin dalla Sua infanzia. Al Battesimo gli furono imposti i nomi di Angelo e di Giuseppe. D'ordinario veniva chiamato soltanto con il primo nome ; ma, dal giorno della Sua Consacrazione Episcopale, allorchè, in certo qual modo, si lascia il nome della propria famiglia, la presenza del secondo nome, Giuseppe, risultò sempre più evidente. [...] »

Nelle loro acclamazioni, quei cari figliuoli avevano presentati anche gli auguri per l'onomastico a Sua Santità. Li aveva graditi moltissimo e li ringraziava. [...] » *L'Osservatore Romano*, 20-21 marzo 1959 ; *Discorsi, Messaggi, Colloqui del Santo Padre Giovanni XXIII*, I (1958-1959), Tipografia Poliglotta Vaticana, 1960, p. 627-629, passim.

also on several occasions stressed his various patronages over the universal Church, Christian homes and the working class ²⁶.

1) The Allocation to Roman Workers

On March 19, 1959, the Holy Father celebrated Mass for a large group of Roman workers and he gave one of his allocutions in which he amiably blended personal reminiscences with the wisest of pastoral teachings. He summarized briefly the principal acts of his predecessors, and he recalled the fundamental titles of St. Joseph to the various patronages which the Church more and more acknowledges. He emphasized in a particularly significant way his close union with Mary and Jesus, not only in the domain of domestic and earthly life, but especially in his supernatural prerogatives and his heavenly role regarding the Church and the various classes of her faithful :

... All the saints in glory assuredly merit an honor and a particular respect, but it is evident that St. Joseph possesses just title to a place in our hearts, a place which belongs to him alone, sweeter, more intimate and penetrating [...]

If we add to all this the experience of life and the knowledge of Christian doctrine which is always more profound, we will be able to measure more completely the whole grandeur of St. Joseph, not only by reason of the fact that he was close to Jesus and Mary, but also by the shining example which he has given of all the virtues.

St. Joseph is the protector par excellence of the family, along with the two others of whom he was the incomparable guardian. The simple mention of Jesus, Mary and Joseph reminds us that there [in the Holy Family] we find all human history and there we find also the salvation, the grandeur, the beauty, the splendor of the Catholic Church. ²⁷

By these words the Pope officially entered the way followed by his predecessors. On another occasion he also affirmed that one could

26. Cf. *Allocutiones ad operarios in festo S. Joseph opificio*, die 1^a Maji mensis 1959 et 1960 — A.A.S. 51 (1959) 355-359; 52 (1960) 397-400. In festo Sacrae Familiae, *L'Osservatore Romano*, 12-13 gennaio 1959.

27. « Tutti i Santi glorificati meritano, certo, speciale onore e rispetto; ma è evidente che San Giuseppe possiede, a giusto titolo, un posto suo, più soave, più intimo e penetrante nell'animo nostro. [...] »

Si aggiunga a tutto ciò l'esperienza della vita e la conoscenza sempre più profonda della dottrina cattolica: ed ecco la possibilità di misurare appieno tutta la grandezza

accept as plausible the bodily assumption into heaven of St. Joseph and of St. John the Baptist, at the time of our Lord's Ascension ²⁸.

2) The Apostolic Letter of 19 March 1961

Very recently Pope John addressed to the Catholic world a document of much greater importance. In his Apostolic Letter of March 19, 1961 the Sovereign Pontiff, as we know, rendered lively homage to the Patron of the Universal Church, and he bestowed on him the title of eminent protector of the coming ecumenical Council.

After presenting a rather complete summary of the teachings and acts of his predecessors of the past century concerning St. Joseph, Pope John shows that the Council is the concern of all classes of Christians, the hierarchy, the clergy, the faithful, and that for this event of capital

di San Giuseppe, non solo per quanto Egli ha fatto presso Gesù e Maria, ma per l'esempio fulgente, da lui dato, di tutte le virtù. [...]

San Giuseppe è il protettore per eccellenza della famiglia, insieme con Coloro dei quali egli fu impareggiabile custode. La semplice enunciazione: Gesù, Maria, Giuseppe, ci fa ricordare che lì è tutta la storia umana; e colà si riassumono la salvezza, la grandezza, la bellezza, lo splendore della Chiesa cattolica.» Etc. — *L'Osservatore Romano*, 20-21 marzo 1959; *Discorsi, Messaggi, Colloqui del Santo Padre Giovanni XXIII*, I (1958-1959). Tipografia Poliglotta Vaticana, 1960, p. 627-628.

28 «Già S. Matteo, il primo degli Evangelisti, aveva raccontato che al morire di Gesù sul Golgota, oltre allo scindersi del velo del tempio in due parti, al commuoversi della terra e delle pietre, anche i sepolcri si aprirono *et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem eius venerunt in sanctam civitatem et apparuerunt multis* (Mt. 27, 52-53).

Come non scorgere, in questo inaspettato prodigio, il primo apprestamento della processione che, dopo quaranta giorni, doveva sollevarsi a volo, dall'Oliveto per la via luminosa dei cieli e precisamente per accompagnare il trionfante Redentore Divino, nell'atto di prendere, anche in forma umana, il possesso del regno eterno a cui, Agnello sacrificato per i peccati del mondo, aveva assicurato il diritto sacro e glorioso?

Tra i Padri e i Dottori che variamente interpretano questo passo di S. Matteo, l'Aquinate nel suo *Commentario* prende posto decisamente presso quanti asseriscono che *corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt* — egli aggiunge — *tanquam intraturi cum Christo in cœlum*.

Spetta quindi ai morti dell'Antico Testamento, i più vicini a Gesù — nominiamone due dei più intimi alla sua vita, Giovanni Battista il Precursore e Giuseppe di Nazareth, il suo nutricatore e custode — spetta a loro — così piamente noi possiamo credere — l'onore ed il privilegio di aprire questo mirabile accompagnamento per le vie del cielo: e dare le prime note all'interminabile *Te Deum* delle generazioni umane salienti, sulle tracce di Gesù Redentore, verso la gloria promessa ai fedeli, alla grazia sua. » *Homilia in festo Ascensionis Domini*, die 26 Maii mensis 1960; A.A.S. 52 (1960) 455-456.

importance no one could be invoked with greater confidence than St. Joseph, the first protector of the Church :

All, then, are interested in the Council, clergy and laity, great and small of every part of the world, of every class, of every race, of every color ; and if there is a protector to be appointed to obtain from heaven, in its preparation and development, that *virtus divina* by which it seems destined to mark an epoch in the modern history of the Church, it could not be entrusted to a better heavenly protector than St. Joseph, the august head of the Family of Nazareth and protector of the Holy Church.²⁹

The Council is an immense undertaking, in which the work of men combines with the grace of heaven, and after the studies, deliberations and decisions of its members it will require the cooperation and obedience of all Christian people for the execution of its measures³⁰. The place reserved to prayer then, should be preponderant ; and it is to St. Joseph that we must pray especially. The Pope alluded again to an important declaration of Pope Pius XI, which we have cited above³¹, in which he considered the unique mission of St. Joseph, between and above those of St. John the Baptist and St. Peter :

The luminous thought of Pope Pius XI, on March 19, 1928, still lingers with us. Here in Rome the sacrosanct Cathedral of the Lateran is always resplendent in the glory of the Baptist. But in the great basilica of St. Peter's where precious mementoes of the whole of Christianity are venerated, there is also an altar for St. Joseph. and We intend, and We propose on this date, 19 March 1961, that the altar of St. Joseph be adorned with new splendor, more handsomely and more solemnly, and that it become a center of attraction and religious piety for individual souls and for large crowds. It is under the heavenly canopy of the Vatican basilica, around the Head of the Church, that the ranks of the members of the Apostolic College, will be united from all parts of the globe, even the most distant, for the Ecumenical Council.³²

After having thus recalled that the deliberations of the Council would take place purposely in St. Peter's, under the patronage of St. Joseph as well as of the head of the Apostles, His Holiness concluded with this significant prayer :

29. *L'Osservatore Romano*, 19 marzo 1961, p. 2.

30. *Ibid.*

31. *Ibid.* ; cf. *supra* p. 59.

32. *L'Osservatore Romano*, 19 marzo 1961, p. 2.

O St. Joseph ! It is here, in this very place, that you will exercise your office of *Protector Universalis Ecclesiae*. It has been our desire to present to you, through the voices and the documents of Our immediate Predecessors of the last century — from Pius IX through Pius XII — a crown of honor, echoing the testimonies of affectionate veneration which are now ascending from every Catholic nation and every missionary region. Be always our protector. May your interior spirit of peace, of silence, of good works and of prayer, in the service of the Church, animate us always and make us rejoice, in union with your blessed Spouse, our most sweet and Immaculate Mother, in a very strong and sweet love of Jesus, the glorious and immortal king of ages and peoples. Amen.³³

In this same Apostolic Letter Pope John recalled the petition presented to Pius IX in favor of the extension of the cult of St. Joseph, by the bishops and general superiors at the time of the first Council of the Vatican³⁴. This petition, as we have seen³⁵, included at least implicitly a request for the insertion of the name of St. Joseph after that of the Virgin Mary, his wife, in the prayers of the Mass.

33. *Ibid.* — In another Apostolic Letter, dated 11 April 1961, His Holiness Pope John XXIII called attention to this disposition in asking again the prayers of the hierarchy and the faithful for the Council during the Pentecost novena: « May they beg the intercession of the Virgin Mary, Mother of God, who is also the Mother of grace and the heavenly patroness of the Council; and may St. Joseph, her most chaste husband, be pleased to receive our wishes, *he to whom we have given the charge over the Council with complete confidence.* »

34. *Ibid.*, Italian Ed., p. 1.

35. Cf. *supra* p. 15-18.

CONCLUSION :

THE QUESTION OF OPPORTUNENESS

IT remains now to ask ourselves what are the reasons why the Church still hesitates to grant fully to St. Joseph the place which belongs to him in her public cult.

We have seen that one of the principal obstacles lies in the reluctance to touch, in however small a way, the formulas of the Mass, so ancient and so venerable. But we have also seen how this objection can be understood and resolved.

Two other objections, more of a psychological nature, could still stand in the way. First, the opposition of a certain number of theologians and liturgists. Then, the fear that any new deeds, within the general domains of dogma and liturgy, would be misunderstood by Protestants and Orthodox, and would serve to widen the gap which separates them from the Church, or hold back certain catechumens on the road to conversion, at an important historic time for ecumenism.

As for the opposition which some have manifested, we believe that it can be removed if they will make a sincere examination of the question ; and if, after a while, there still remain some opponents here and there, it could be passed over. We should not forget that in all decisions of this nature there have been lively oppositions, sometimes with more adherents than is the case here : in the cases of the Papal Infallibility, the definition of the Immaculate Conception, and the Assumption of the Blessed Virgin, the Holy See did not proceed to these important and serious acts without acknowledging that a certain part of the bishops and theologians, all of whom were prepared to accept the dogmatic decision, did raise, and sometimes forcefully, the question at least of opportuneness. If the Church at those times passed over them it is because she considered that the hour had come, and that it is almost impossible to obtain mathematical unity on this kind of problem. On the other hand, inspired by the Holy Spirit, she

knew also that sincere souls would rally to the one solution dictated by the faith and by supernatural prudence, and would recognize finally its solid foundation.

The question of the insertion of the name of St. Joseph in the prayers of the Mass is far less serious than those others, yet it follows naturally from other facts already officially recognized, such as the primacy of St. Joseph in holiness and in dignity, and the proclamation of his universal Patronage. It would not, then, be inconvenient nor very dangerous, it seems to us, for the Church to go ahead, if necessary, in spite of the opposition manifested by certain persons. When such a decision has been ratified, there will doubtless be noted a reaction similar to the reactions to the other decisions, that after certain reservations the opposing minority accepts both in mind and in heart a practice and a custom to which they were at first opposed, discovering bit by bit its legitimacy and fecundity.

As for the reaction of the Protestant and Orthodox quarters, the same remarks apply. The addition of the name of St. Joseph to the prayers of the Mass would not constitute for them so important an event as the declaration of his universal Patronage or the other solemn dogmatic definitions made during the last century concerning the Virgin. The great majority would probably be entirely unaware of it, unless, as happens in these circumstances, a few reporters use it as a pretext for their usual quibbles.

That did not stop the Sovereign Pontiffs in the preceeding cases, and we know that the Protestant attitude today is more broadminded, better informed, more sympathetic towards the Catholic Church, better able to accept these decisions as coming from its authority, and to understand them in the right sense.

Besides, circumstances favor and even enjoin the recognition of an official cult that is eminent. The reasons which moved Pius IX and Leo XIII to entrust to St. Joseph the destiny of the Church are now more urgent than ever. Persecutions, threats, trials of every kind, still surround the Spouse of Christ, especially in those parts of the world which seem now to belong to the empire of Satan, but where the blood of martyrs still augurs the seed of Christians.

The conflict against material atheism is always going on, now

more lively, on a wider scale, and more dangerous than ever ; it is the struggle which Pope Pius XI officially confided to St. Joseph for the hope of the Catholic victory.

The great class of workers sees more and more in this great saint the inspiration and guide in the war for Christian values, as has been officially recognized by Pius XII in the recent institution of the feast of St. Joseph the Worker.

Heads of Christian families, the small cells of the society of the Church, invited so many times by the popes to turn their gaze toward the Head of the Holy Family, their patron and model, need his intercession and presence now more than ever.

The intercession of St. Joseph for the unity of the Church, invoked continuously since the remote era of the great Western Schism, is again being asked, for the success of the Second Vatican Council, in which the cause of Christian unity can make great progress.

For all these reasons, it seems that the hesitations and fears should cease now once and for all.

May it please heaven that the Fathers of the Second Council of the Vatican, continuing the glorious works of the first Council, bring to completion in this matter also the initiatives of their predecessors. May it please heaven that they ask for the insertion of the name of the Patron of the Universal Church next to that of Mary his wife, in the prayers of the Holy Sacrifice of the Mass !